



ENTRETIENS  
SUR LES VIES  
ET  
SUR LES OUVRAGES  
DES PLUS EXCELLENS PEINTRES  
ANCIENS ET MODERNES.  
*SECONDE PARTIE.*

---

TROISIÈME ENTRETIEN.



VOI que nous eussions ré-  
solu Pymandre & moi de nous  
revoir bientôt, pour conti-  
nuer les Entretiens que nous  
avons commencez sur les Vies  
& sur les Ouvrages des Pein-  
tres; néantmoins Pymandre aiant esté obligé de

A

## 2 ENTRETIENS SUR LES VIES

quitter Paris pour les affaires particulières, nous demeurâmes près de six mois sans nous voir. Estant de retour de son voyage, vne des premières choses qu'il me demanda, ce fut en quel estat estoient les Bastimens du Louvre. Je ne puis, luy dis-je, vous en rien dire: il faut que vous aiez le plaisir de voir ce que l'on a fait aux Tuilleries pendant vostre absence; & si vous n'avez point d'affaire qui vous retienne, nous pourrons, si vous voulez, employer le reste du jour à visiter cét agréable Palais.

Je n'eus pas si-tost parlé, que me prenant la main, allons, me dit-il, ne tardons pas davantage; il y a trop long-temps que je souhaite de voir ces Bastimens, qui font aujourd'huy l'entretien de tout le monde.

Quand nous fûmes arrivez dans la Place qui est devant les Tuilleries, & que nous pûmes voir toute la face qui est depuis la grande Gallerie jusques au bout de la Sale des Machines, où l'on a déjà commencé vne autre Gallerie pareille à celle qui est du costé de la rivière, nous nous arrestâmes pour considérer d'vne seule veüe tout ce grand Ouvrage. Pymandre, qui avoit toûjours esté absent pendant qu'on avoit travaillé à ce Palais, demeurera surpris; & après avoir esté quelque temps à

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 3

le regarder , se tournant vers moi, me dit : Est-ce vn charme que ceci ? Ne suis-je point dans vn lieu enchanté ? Et ce Palais peut-il estre le Palais des Tuilleries , où quand je suis parti de Paris il n'y avoit rien de tout ce que je vois ? Ne m'avez-vous point conduit sans que je m'en sois apperçû dans cette Sale des machines , où les yeux & la raison mesme se trouvent si fort trompez , que je pourrois bien croire que ces bastimens , & tout ce que je vois , seroit plustost vn effet des admirables changemens qui s'y font, que de veritables édifices ?

Pymandre voiant que je ne lui répondois rien : Hé quoi , poursuivit-il, en regardant autour de lui ; Où est cette ruë si estroite, par où l'on venoit du quartier de S. Honoré ? Où sont ces grands fossez revestus de pierres, qui servoient autrefois de clôture au Jardin qui accompagnoit cette Maison ? Qu'est devenuë cette grande Place , où l'on couroit les Testes il n'y a que trois ou quatre ans ? Qu'a-t-on fait enfin de tout ce qui étoit ici il y a si peu de jours, & que je n'y vois plus ? Tout cela peut-il avoir si promptement changé de forme sans le secours de la magie ?

Alors ne pouvant m'empêcher de sourire : En effet, lui dis-je , tout ce que vous voiez

A ij

4 ENTRETIENS SUR LES VIES  
n'est qu'un enchantement. Vous n'êtes pas  
où vous pensiez être : Paris est plein de présti-  
ges, & l'on n'y voit plus ce qu'on y voioit au-  
trefois.

Mais vous serez encore bien plus estonné,  
quand vous aurez veû les dedans de ce Palais.  
Cependant regardez bien, je vous prie, sa  
beauté extérieure; observez-en toutes les par-  
ties; & pour en mieux juger, entrez s'il se  
peut dans les mêmes considérations qu'on a  
euës de les faire de la sorte qu'elles sont.

Nous étant approchez de l'entrée du Vesti-  
bule, Pymandre s'apperçût que l'ancien Esca-  
lier n'y estoit plus. Il fut surpris de voir, qu'au  
lieu de descendre comme on faisoit autrefois  
par un endroit assez difficile & assez obscur,  
pour traverser ce Palais, l'on trouve presente-  
ment un grand lieu ouvert & dégagé, d'où la  
veuë s'échappant par les arcades qui sont au mi-  
lieu du Vestibule, se porte avec plaisir dans le  
Jardin des Tuilleries, qui forme vne perspe-  
ctive si agréable, que l'Art & la Nature n'ont  
jamais rien fait de plus beau ni de plus sur-  
prenant. Je vois bien, me dit-il, qu'on a eû  
raison d'oster l'ancien Escalier, puisque quel-  
que excellent qu'il fût, il ne pouvoit subsi-  
ster dans le lieu où il estoit, sans gaster toute

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES ;  
la symmetrie de ce Palais, qui paroist bien plus noble & plus magnifique de la sorte que je le vois.

Après avoir traversé le Vestibule, nous montâmes dans les appartemens d'en haut, où aiant demeuré assez long-tems pour en considérer la disposition, les ornemens, & les peintures, nous descendîmes en bas, où nous eûmes occasion de faire encore plusieurs belles remarques.

Mais ce fut dans l'antichambre de l'appartement du Roy que nous nous arrestâmes le plus, parce que nous estant mis à regarder plusieurs Statuës antiques, & tres-rares, elles nous fournirent vne agréable matière pour nous entretenir de la beauté du Corps humain, & de quelle sorte toutes les parties en doivent estre composées pour le rendre parfait.

Parmi ces antiques l'on y voit deux belles images de la Venus de Medois, qui est le corps le plus beau, & l'Ouvrage le plus accompli que l'Art ait jamais formé; vne femme assise, & envelopée d'un manteau; douze busts de porphire, representans les douze Cefars; vne Pallas aussi de porphire; vne Diane, qu'on dit avoir rendu des oracles;

6 ENTRETIENS SUR LES VIES  
vne Atalante ; & plusieurs autres Figures  
d'une fingulière beauté. Mais entre tous  
ces riches monumens de l'Antiquité , il  
y a vne teste d'Alexandre d'un travail admi-  
rable.

Vous voiez bien, dis-je à Pymandre, que  
ceux qui peignent Alexandre ont raison d'en  
faire vn beau Prince , puisqu'il paroist tel  
par les médailles, & par tous les marbres  
qui nous restent de lui ; & qu'un Peintre ne  
peut jamais manquer à donner de la bonne  
mine à ses Héros, principalement lors qu'il  
est engagé à des ressemblances particulières,  
& connuës de tout le monde ; parce que la  
beauté a beaucoup de force pour regner sur  
les esprits, & qu'elle releve les personnes qui  
la possèdent.

Comme cette qualité est rare & précieuse,  
on a toujours crû que ceux à qui la Nature  
a donné vne forme plus parfaite qu'au reste  
des hommes, ont aussi l'esprit plus grand, &  
l'ame plus noble ; chacun aiant peine à s'ima-  
giner que dans vn beau corps il y puisse lo-  
ger vne ame basse, & vn esprit grossier.

Cependant parce qu'une belle ame & vne  
haute vertu se rencontrent assez souvent  
dans vn corps difforme, il semble que l'on

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 7

supporteroit volontiers les incommoditez de plusieurs personnes malfaites, si l'on n'avoit remarqué que souvent les defauts du corps semblent être vn témoignage des vices de l'ame. Et de cette opinion qui n'est pas nouvelle, il est arrivé qu'on a crû que les Magiciens pouvoient estre reconnûs, & portoient sur leurs visages quelque chose de farouche, & d'extraordinaire. C'est pour cela, qu'en peignant vn grand personnage, s'il a quelques defauts naturels, il faut les cacher autant qu'il se peut, comme fit celui qui representa Periclés.

*Crina ru-  
ber, niger  
ore, brevis  
pede, lumi-  
ne luscus ;  
Rem ma-  
gnam pra-  
stas, Zoile,  
si bonus es,  
Mart.*

Plur.

Mais outre la Beauté qui vient de la juste proportion des parties, & cette Grace dont nous avons déjà parlé autrefois, il y a encore d'autres qualitez, qui se remarquent dans les personnes de grande condition, comme ce que l'on nomme Majesté, qui ne paroist pas simplement sur le visage, mais qui dépend de toute la composition du corps. Ciceron, à mon avis, la distingue dans les hommes & dans les femmes par deux noms différens. La première se connoît dans les hommes, lors qu'ils se font voir avec vn aspect plein d'vne veritable noblesse; qu'il se trouve vn je ne sçai quoi dans leur taille, dans leur port, &

*Dignitas.*

8 ENTRETIENS SUR LES VIES

*Venusitas.*

sur leur visage, qui les fait réverer, & qui remplit d'admiration & de respect ceux qui les regardent. L'autre se rencontre dans les femmes, quand on y remarque vne contenance noble, & vne certaine bienfiance dans tout ce qu'elles font; que la taille en est grande, bienfaite, & aisée; qu'elles portent bien le corps, & font toutes leurs actions avec grandeur; qu'elles parlent gravement; rient avec modestie; tiennent, s'il faut ainsi dire, vn certain avantage sur les autres femmes; & qu'avec tout cela on voit sur leur visage vn air plein de pudeur, & de chasteté, que Zeuxis avoit si bien representé dans vne figure de Penelope.

C'est encore cét air noble que l'on remarque dans les enfans bien nez, lequel non seulement resulte de cette majesté entière de tout le corps, mais qui a particulièrement son siège sur le visage, & qui n'est autre chose, à mon avis, qu'vn certain signe, qui découvre la fanté de l'ame, & la netteté de l'esprit.

Aussi lors qu'vn homme nous paroist avec vn méchant air, & vne mine funeste, c'est bien souvent la malignité de l'ame qui semble sortir au dehors, & donner des marques du  
desfor-

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 9  
desordre ou des mauvais desseins qui se pas-  
sent au dedans.

C'est donc ce bon Air qu'un Peintre doit  
figurer, quand il peint des enfans ; & vous  
pouvez vous souvenir comment Raphaël a  
doctement observé cela dans ses Ouvrages, de  
mesme que M. Poussin a fait en diverses occa-  
sions. Car comme l'innocence de l'âge laisse  
aux enfans vne conscience pure, & vn esprit  
tranquille, l'ouvrier doit s'étudier à bien re-  
présenter les effets que peuvent imprimer de si  
nobles causes, soit dans la vivacité des yeux,  
soit dans vn souris qui se répand par tout  
le visage ; soit dans vne fraîcheur de teint, &  
vn embonpoint, qui est la marque d'une bon-  
ne nourriture ; soit enfin dans des actions ai-  
sées, & dans vne vivacité de mouvemens  
qui marquent vne naissance libre.

Vne des choses, dit Pymandre, qui me pa-  
roist la plus difficile, & pour laquelle neant-  
moins vn Peintre doit estre fort circonspect,  
c'est, non seulement, de représenter sur le vi-  
sage des jeunes gens cet air gracieux, & cet-  
te douce majesté, qui doit distinguer les en-  
fans de qualité & bien eslevez, d'avec ceux  
qui ne sont pas de grande naissance ; mais en-  
core de marquer ce qui doit paroistre plutôt

B

10 ENTRETIENS SUR LES VIES  
sur le visage des garçons que sur ceux des filles, afin qu'on les puisse connoistre. Car il y a vne si grande ressemblance entre les vns & les autres, quand ils sont jeunes, qu'il est quasi impossible de les reconnoistre. Cependant il me semble qu'il est necessaire de faire voir la difference de ces deux sexes.

*Cultus erat  
pueri facies,  
quam sive  
puella,  
sive dares  
puero, fieret  
formosus  
uterque.  
Ovid. Metam.  
lib. 69.*

*Hor. Car.  
2. Od. 5.*

Pour sçavoir, repartis-je, comme l'on y doit proceder, il faudroit examiner les Ouvrages des plus sçavans Peintres qui ont heureusement réüssi dans ces sortes d'expressions. Toutesfois je croy qu'on peut s'en acquiter dignement, en representant dans les filles plus de douceur & plus de délicatesse, puisqu'on ne reconnut le changement d'Iphis en garçon, qu'en voyant paroistre plus de force dans les traits de son visage. L'on n'y doit pourtant rien voir de trop fier; au contraire, il faut qu'il y demeure toujourns quelque chose de gracieux & de délicat. Et mesme il arrive souvent, que cette difference est si peu sensible entre les garçons & les jeunes filles, qu'on peut prendre les vns pour les autres, comme Horace rapporte d'un certain Gyges, qui estoit d'une beauté si délicate, qu'il eust pû passer parmy les filles sans estre reconnu pour ce qu'il estoit.

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. II

Si les garçons, reprit Pymande, tirent quelque avantage de la ressemblance avec les filles, je croy aussi que la beauté des filles s'augmente lors qu'il s'y rencontre quelque chose de fier, de vigoureux, & de mâle; au moins si nous en voulons croire ceux qui nous ont fait les portraits de <sup>a</sup> Palestre, d'Athalante <sup>b</sup>, & des filles <sup>c</sup> du Roy Lycomedes.

<sup>a</sup> Philost.  
Icon.

<sup>b</sup> Ovid.  
Metam. 8.

<sup>c</sup> *His decor  
est forma  
species per-  
mixta virili.*  
Stat. 2.  
Achil.

Il faut prendre garde, luy dis-je, de ne pas tomber d'une extrémité dans une autre, & ne pas s'imaginer qu'une fille soit belle quand elle a seulement quelque chose de mâle; car ce seroit un grand défaut si elles manquoient de cette modestie, & de cette pudeur si naturelle, & si bienséante à leur sexe.

Mais si nous voulions remarquer toutes les parties qui contribuent à la perfection du corps de l'homme, il ne faudroit pas s'arrêter seulement à considérer celles qui sont propres aux jeunes personnes; il seroit besoin d'observer aussi celles des hommes & des femmes, & mesme avoir égard aux âges & aux conditions.

Hé bien, dit Pymandre, qui nous empêche d'employer une heure de temps dans un entretien si agréable, puisque nous sommes

dans vn lieu commode pour cela, & qu'il y a devant nous des objets tres-favorables pour vn tel dessein.

Pour ce qui regarde, repartis-je, le corps de l'homme, il faut demeurer d'accord qu'il ne merite point le nom de beau, s'il n'y a dans toutes ses parties cette juste proportion, & cette parfaite harmonie dont nous avons desja parlé, c'est à dire, si sa taille n'est plûtost grande que moyenne.

Cependant, interrompit Pymandre, l'on remarque qu'Agricola estoit vn homme bien fait, quoy qu'il ne fust pas grand, mais seulement bien composé, & semblable en cela à Vespasien, qui estoit d'une taille que Suetone nomme quarrée, & de membres forts; de forte qu'il faut regarder ce qui sied le mieux. Il est vray, répondis-je; mais cette bien-séance se trouve dans vn grand homme, lors que tous ses membres sont proportionnez. Je n'ignore pas que quelques-vns veulent, qu'un corps bien fait soit quarré, c'est à dire, d'une grandeur moyenne, ny trop menu, ny trop gros; parce qu'ils disent que la grande taille, qui veritablement est belle en jeunesse, se détruit par l'âge, & se courbe: mais ces considerations, qui regardent les personnes vi-

*Decentior  
quàm se-  
blimior fuit.*  
Tacit.

*In vita  
Vespas.*

*Cornel.  
Celfus.  
lib. 2.*

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 13  
yantes , & sujettes aux accidens de la vieillesse , ne sont pas pour les Peintres , qui peuvent toujours représenter leurs Heros dans l'estat le plus parfait , & choisir vne grande taille , comme la plus avantageuse & la plus convenable pour les bien figurer , pourveu toutesfois qu'elle n'ait rien d'extraordinaire , & qui ressemble vn Geant. Et mesme Aristote ne croit pas qu'une femme puisse avoir rang parmy les belles , si elle n'est d'une grande taille.

N'en déplaise à Aristote , & à vous aussi , reprit Pymandre , en souïrant ; si c'est la proportion qui engendre la beauté , pourquoy voulez-vous qu'un grand homme soit plus parfait qu'un petit , ou mesme que celui qui n'est que d'une moyenne grandeur , s'ils sont tous également proportionnez dans les parties de leur corps ?

Est-il pas vray , luy repartis - je , que quand nous voulons considerer toute la naturelle , pour en admirer la belle composition , nous regardons principalement cette admirable proportion qui est dans tous les corps , par rapport les vns aux autres , & de quelle sorte Dieu , ce suprême Artisan , a lié & a rangé toutes les parties de ses Ouvrages , pour les faire

14 ENTRETIENS SUR LES VIES  
conspirer ensemble à former vne seule beauté.  
Or de mesme que les membres d'un corps doi-  
vent estre correspondans les vns aux autres,  
pour faire vn beau tout ; il y a aussi vne au-  
tre proportion de ce corps particulier, qui est  
relative à tous les autres corps en general, &  
qui l'oblige à s'accorder harmoniquement  
avec eux. Ainsi vne teste qui sera accomplie  
dans routes les parties qui la composent,  
n'empeschera pas neantmoins qu'un corps ne  
soit difforme, si cette mesme teste est trop  
grosse, ou trop petite, & qu'elle ne soit pas  
proportionnée au reste des autres parties de  
ce mesme corps. C'est pourquoy vne per-  
sonne trop petite dans son espece ne peut  
estre parfaitement belle, si elle est trop esloi-  
gnée de la grandeur ordinaire des autres. Si  
toutes les femmes estoient petites, vne pe-  
tite femme sans doute seroit belle, parce  
qu'elle se trouveroit dans l'ordre naturel à  
toutes celles de son sexe. Mais lors qu'elles  
sont au dessous de la mesure la plus gran-  
de, & la plus noble, ce leur est vn defect,  
non pas par irregularité des parties, mais par  
la dissonance, si j'ose vser de ce terme, où  
elles se rencontrent à l'égard de toutes les  
autres femmes en general. Pour preuve de

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 15  
cela, c'est que si vne petite femme bien proportionnée est seule, ou avec des enfans, sa taille paroistra moins difforme; mais si elle se trouve avec de plus grandes personnes, alors elle semblera vne naine.

Après avoir ainsi remarqué combien l'on doit faire estat d'une grande taille, nous vinmes à parler de toutes les parties du corps; & considerant tous ces busts & ces belles testes que nous avions devant nous, nous remarquâmes que la teste, qui est la premiere & la plus noble de toutes les parties, doit estre d'une forme presque ronde, parce qu'il y a de la difformité en celles qui sont trop pointuës, comme estoit celle de Therfite, dont Homere décrit les defauts: Et nous nous souvinmes, qu'encore que Periclés eust le corps <sup>Plut:</sup> bien fait, il estoit neantmoins desagréable, à cause qu'il avoit la teste trop longue, & d'une grosseur qui n'avoit point de proportion avec le reste du corps. Ainsi nous concluions de ces exemples, que la teste estant vne partie si considerable dans la structure du corps de l'homme, les Peintres qui ne veulent rien représenter qui ne soit tres-parfait, doivent estre fort exacts à bien observer ces choses, lorsqu'ils travaillent à imiter la belle nature,

& mesme à corriger ses defauts, quand ils en rencontrent dans les hommes qui leur ser- vent de modeles.

C'est ce que faisoit Lysippe, cét excellent Sculpteur, qui cherchoit encore les moyens de surpasser le naturel dans ses Ouvrages. En effet, ce fut luy qui le premier observa combien les petites testes avoient meilleure grace que les grosses, & qui laissa cét enseignement aux Peintres & aux Sculpteurs, de prendre garde, après avoir proportionné la grandeur de leurs figures par la mesure de la teste, de diminuer ensuite la grosseur de cette mesme teste selon qu'ils jugeront estre mieux, imitant en cela l'Architecte sçavant, qui après avoir arresté l'ordre & les mesures de son bastiment dans son premier dessein, ne laisse pas quand il vient à l'examiner, d'en faire avancer ou retirer quelques membres, selon qu'il le juge à propos, pour le plaisir de la veuë, & la bien-séance de son édifice.

Or comme la teste est composée de plusieurs parties tres-considerables, il doit estre soigneux de les estudier toutes; & il a bien falu que ces sçavans Sculpteurs de l'Antiquité ayent parfaitement connu celles qui contribuent

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 17  
contribuent davantage à la beauté, & celles  
aussi qui rendent vne personne difforme, pour  
avoir fait des Ouvrages aussi parfaits que ceux  
qu'ils nous ont laissez.

Le front, qui est la partie la plus avancée,  
ne doit pas estre trop grand; au contraire,  
Pymandre en regardant celuy de la Statuë  
de Venus me fit remarquer par plusieurs pas-  
sages de l'Histoire & des Poëtes anciens, que  
pour former le visage d'une belle femme, il  
faut que le front soit petit, la chair d'un  
blanc lumineux; que la forme n'en soit ny  
trop plate, ny trop relevée, mais qu'en s'a-  
rondissant doucement des deux costez, il pa-  
roisse vni, & sans tache; & c'est ce qu'ils ap-  
pelloient serain: car c'est vn deffaut tres-grand  
dans cette partie, d'estre ou ridé, ou trop  
enflé, ou trop grand. Il faut prendre garde  
néanmoins, que si l'on estime quelquefois vn  
petit frond, ce n'est pas qu'il soit necessaire  
que l'espace qui est entre la racine des che-  
veux & les sourcils soit trop serré, mais il  
doit paroistre moins grand, lors qu'on y laisse  
tomber les cheveux.

Sur cela Pymandre me demanda, si je  
croyois qu'anciennement les femmes ajusta-  
sent leurs coiffures avec autant de soin com-

C

## 18 ENTRETIENS SUR LES VIES

me elles font aujourd'huy, puis que nous voyons dans les bas reliefs, & dans les medailles, que leurs cheveux estoient negligemment resserrez autour de leur teste; & mesme vous voyez, me dit-il, en me montrant celle de la Venus de Medicis, combien, pour faire paroistre cette partie du col qui s'attache à la jouë au dessous de l'oreille, les Sculpteurs affectoient de retrousser les cheveux des femmes.

Il ne faut pas douter, repartis-je, qu'ils n'imitassent tout ce qu'ils voyoient de plus beau, & de plus avantageux pour l'accommodement des coiffures. Mais je sçay bien aussi que les femmes de ce temps-là se coiffoient en bien des manières, & qu'elles estoient aussi curieuses que celles d'à present, puis que c'est en effet le plus bel ornement que la teste puisse recevoir, & qu'Homere ne trouve pas de plus belle Epithete pour Helene, que de la nommer Helene à la belle chevelure.

L'on a bien raison, dit Pymandre, de faire cas des beaux cheveux; car il n'y a ny or, ny pierreries capables de reparer ce deffaut, principalement en vne femme. C'est pourquoy, repris-je, nous voyons que de tout

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES 19  
temps, & presque parmy tous les peuples,  
les beaux cheveux ont esté en grande estime.  
Vous sçavez de quelle sorte il est parlé de  
ceux d'Absalon dans l'Escriture Sainte; com-  
bien Scipion, ce grand Capitaine, estoit cu-  
rieux d'ajuster les siens; & il falloit que  
cette Reine d'Egypte, qui offrit sa chevelu-  
re dans le Temple de Venus pour le retour  
de son mary, n'en fist pas peu de cas, puis  
qu'elle la donna comme la chose la plus pré-  
cieuse qu'elle eust. En effet, elle estoit vn or-  
nement si necessaire à sa beauté, que Ptolo-  
mée estant de retour, les Mages ne trouvè-  
rent point de meilleur moyen pour le con-  
soler de l'estat où il trouva sa femme, qu'en  
luy persuadant que les cheveux de la Rei-  
ne avoient esté si estimez des Dieux, qu'ils  
les avoient enlevez du Temple, pour les  
placer dans le Ciel, & changez en ces  
sept estoilles, qui paroissent à la queuë du  
Lion, & qu'ils appellèrent depuis la chevelu-  
re de Berénice.

Dans cét entretien nous ne nous conten-  
tions pas de dire combien l'on a toujors fait  
cas des beaux cheveux; mais parce que dans  
les chambres où nous avions esté, il y a des  
figures, dont les airs de teste, & les coiffu-

20 ENTRETIENS SUR LES VIES  
res estoient assez differentes , la variété de  
ces agréables Peintures nous donna encore  
plus d'occasion de nous étendre davantage  
sur cette matière , & de rapporter de quelle  
façon les hommes & les femmes portoient an-  
ciennement leurs cheveux , & quels estoient  
ceux qu'on prisoit davantage : car il est cer-  
tain qu'il y a differens gousts , selon les diffe-  
rens Pais. En France l'on aime les blonds ,  
quoy que les noirs n'y soient pas méprifez.  
Les femmes d'Italie font ce qu'elles peuvent,  
pour paroistre d'un blond doré ; & il y a des  
lieux où l'on porte les cheveux plus grands  
qu'en d'autres. C'est pourquoy, après avoir  
examiné ces differences , nous remarquâmes  
premièrement, que pour estre bien arrangez,  
ils doivent paroistre aux hommes vn peu sur  
le front. Il ne faut pas qu'ils descendent si  
bas, qu'ils le cachent entièrement ; mais ils  
doivent estre de cette belle manière, dont Phi-  
lostrate represente ceux de Patrocle ; & que  
Calistrate dépeint ceux de Cupidon & de  
Narcisse , qui brilloient , dit-il , comme de  
l'or , & qui tombant sur le haut du visage,  
estoyent bouclez , & faits par petits anneaux.  
C'est pour cela que Lucien voulant represen-  
ter les cheveux d'une laide femme , remarque

In Heroï-  
eis.

In 2. Prax.  
Cup. def-  
crip.

Dialog.  
Meret.

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 21  
qu'ils estoient courts, plats, & comme col-  
lez desagréablement sur son front. Et Ana-  
créon parlant de ces vieilles qui n'ont point  
de cheveux, dit qu'elles ont le front nud.

Ainsi la chevelure épaisse a toujourns esté  
fort recommandable; & les femmes portoient  
d'ordinaire les cheveux separez par le milieu,  
& renversez de part & d'autre. Quand l'on  
considere bien toutes les statuës, les bas re-  
liefs antiques, & les peintures des plus grands  
Maistres, on y voit des exemples de toutes  
ces differentes manières.

Pour ce qui regarde leur couleur, il est  
certain que les Anciens ont toujourns estimé  
davantage les blonds, & les attribuoient à  
Bacchus, à Venus, & à Apollon; & à mesure  
qu'ils tiroient sur le noir, sur le chastein, ou  
sur le roux, ils leur donnoient des noms par-  
ticuliers, pour en marquer la difference.

Ce n'est pas vne chose qui soit peu neces-  
saire aux Peintres, d'étudier dans les Poëtes  
de quelle sorte de cheveux ils ont represen-  
té les divinitez, & les personnes les plus con-  
siderables, dont ils ont décrit les actions,  
afin de les peindre de mesme. Car la faute  
ne seroit pas petite, ce me semble, de peindre  
Apollon & l'Aurore avec des cheveux noirs,

C iij

*Spissa te  
nitidum co-  
ma.*

*Puro te si-  
mitem Te-  
lephe vespe-  
ro.*

*Horat.  
Car. l. 3.  
Od. 19.  
Ecce Corin-  
na venit,  
&c.*

*Ovid. Am.  
l. 1. El. 5.*

*Ovid. Am.  
l. 1. El. 14.*

puis qu'ils font toujours descrits par les Poëtes avec vne chevelure blonde, aussi bien qu'Achiles <sup>a</sup>, Atalante <sup>b</sup>, Aléxandre <sup>c</sup>, Ptolomée Philadelphie <sup>d</sup>, Ariadne <sup>e</sup>, Europe <sup>f</sup>, Didon <sup>g</sup>, Lucrece <sup>h</sup> & Oenone <sup>i</sup>; si on les representoit d'une autre façon, ceux qui sont sçavans dans la fable & dans l'histoire ne les connoistroient pas.

<sup>a</sup> Iliad.  
<sup>b</sup> Ælian, Var. Hist. 13. 1.  
<sup>c</sup> Idem 12. 14.  
<sup>d</sup> Theocr. Id. 17.  
<sup>e</sup> Ovid. de Art.  
<sup>f</sup> Id. Fast. 5.  
<sup>g</sup> Virg. Æn. 4.  
<sup>h</sup> Ovid. Fast. 2.  
<sup>i</sup> Id. Heroïd. Ep. 5.

Il y a des personnes qui s'imaginent, que quand les Peintres & les Poëtes parlent d'un jaune doré, c'est vne couleur rousse, pour laquelle tout le monde a de l'aversion; mais il y a bien de la difference entre ces deux sortes de cheveux: Car nous entendons par ce beau jaune vne couleur, ou plus forte, ou plus passe, qui se fait en diminuant, ou en augmentant la blancheur. Quand Ovide dit que la chevelure de Phaeton estoit d'un jaune \* brillant, c'est d'un jaune plus vif, à cause de la lumière qu'il répand, mais ce n'est pas ce roux dont parle Martial. Néanmoins encore que les Poëtes tiennent ordinairement les cheveux blonds pour les plus agréables, les noirs ne laissent pas d'avoir leur beauté, & de convenir parfaitement bien, non seulement aux hommes, mais encore aux femmes. Leda & Panthée, qui n'estoient pas des moindres

2. Metam.

\* Rutili  
 Capilli.

Crine ru-  
 ber.

Ovid. Am.  
 l. 2. El. 4.  
 Philoſ.

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 23  
beautez de leur temps, avoient les cheveux  
noirs. Et ils font quelquesfois d'autant plus  
avantageux, qu'ils font paroistre la blancheur  
du col, parce que les couleurs claires ont  
meilleure grace auprès celles qui sont plus  
obscurés, ce contraste des vnes & des autres  
donnant d'ordinaire vn merveilleux éclat à  
vn beau visage.

Sur cela je fis remarquer à Pymandre, que  
les Peintres évitent souvent de faire des che-  
veux trop noirs dans leurs Tableaux, disant  
qu'il y a certains sujets où il ne faut pas  
mettre le noir près du blanc, parce qu'estant  
opposez l'vn à l'autre, ce sont deux cou-  
leurs qui en certaines rencontres tranchent  
trop, & font comme des pièces détachées.  
Or dans la Peinture il faut que les cho-  
ses se nouënt, & se joignent l'vne à l'autre  
insensiblement, & non pas qu'elles se sepa-  
rent tout d'vn coup; & mesme vous remar-  
querez qu'une femme blonde a quelque chose  
de plus doux à la veuë, à cause que le blanc  
& le blond s'unissent tendrement ensemble.  
Ce n'est pas que je n'approuvassé le sentiment  
de Pymandre, qui rapporta que si les noires  
n'ont ni tant de douceur, ni tant de délicates-  
se, elles ont plus de force, & plus de fierté,

Qua

## 24 ENTRETIENS SUR LES VIES

& qu'on ne puisse dire, que si les vnes nous attirent avec douceur, les autres nous forcent avec empire à les aimer. Cependant, parce qu'il faut varier les chevelures aussi bien que les airs de teste, les Peintres se servent bien souvent d'une couleur qui est moyenne, comme est celle des cheveux que nous appellons cendrez & chastains, qui font vn assez bel effet dans les Tableaux, & que les anciens mesmes estimoient beaucoup. Les Poëtes Latins nomment cette couleur *Mirrhens* & *Mirtheus*, que les Commentateurs interpretent, pour ce qui est entre le noir & le blond. Elle estoit si estimée anciennement, que les femmes, pour la donner à leurs cheveux, se servoient d'une teinture faite avec des noix encore vertes.

Hor. Car.  
3. Od. 14.

Ælian.  
Varon.  
Plin. Mart.

Après avoir examiné ce qui regarde les cheveux, nous vinmes à discourir des parties du visage; & Pymandre prenant presque toujours pour modèle cette belle figure de Venus: J'admire, dit-il, avec combien de science & de beauté le Sculpteur a fini cét Ouvrage. Voyez ces yeux à couvert du front & des sourcils, mais si bien placez à fleur de teste, & si bien fendus, qu'on ne peut rien imaginer de plus beau.

Aussi

Aussi est-il tres-certain, luy répondis-je, DES YEUX. que l'œil est la partie la plus précieuse de tout le corps, puis que par sa lumière il met la différence entre la vie & la mort. Du moins, repartit Pymandre, c'est dans les yeux que consiste le plus grand éclat de la beauté, & que paroissent aussi quelquefois, repris-je, les plus grandes taches de la laideur. Il y a bien des choses qui les rendent difformes; & pour ne pas tomber dans ces défauts, il est nécessaire que les Peintres & les Sculpteurs sçachent quelle en doit estre la grandeur & la couleur.

Pour ce qui est de la grandeur, repliqua Pymandre, je sçay bien que si les Peintres sont du sentiment des Poëtes, ils n'estimeront pas les petits yeux; car Homere \* voulant montrer que Junon les avoit beaux, dit qu'elle a des yeux de bœuf; & Panthée \*, & Aspasia \*, ont esté louïées, à cause de la grandeur de leurs yeux.

\* Libavius  
in Pro-  
gym.

\* Philostr.  
Icon. l. 2.

\* Ælian,  
Var. Hist.  
l. 12. r.

Ce sont aussi, continuay-je, les grands yeux qui sont les plus parfaits. Si vous regardez toutes les Statuës antiques, & les Tableaux des plus excellens Maîtres, vous n'en verrez point d'autres; & si vous lisez la sixième Satyre de Juvenal, vous pourrez remarquer combien il

D

26 ENTRETIENS SUR LES VIES  
 méprise les petits yeux. Quant à la forme, elle  
 dépend du dessein, & de la belle proportion;  
 mais pour la couleur, il y a diverses choses à  
 observer. Philostrate en remarque trois prin-  
 cipales. La première est celle qui tire sur vn  
 jaune verdastre, ou tané. La seconde est celle  
 qui rend les yeux gris, pers, ou bleûs; & la  
 troisième est noire. Pour bien comprendre  
 la nature de ces trois couleurs, il faut se sou-  
 venir que dans le Latin *Ravus color* est vne  
 couleur rousse, & tanée; & que *Casius* dans  
 les Poëtes se prend diversement pour vn bleu  
 de la couleur du Ciel, pour celuy que l'on  
 nomme pers, & pour celuy qui tire vn peu  
 sur le vert. Car Homere \* appelle Minerve aux  
 yeux verts; & \* Ciceron qui luy donne vne  
 Epithete, qui a la mesme signification, dit  
 que Neptune a les yeux bleus. Or *Casius*,  
 à l'égard de Minerve, se prend pour verts,  
 quoy qu'il signifie aussi bleu; & cette sorte  
 de vert, selon mon avis, est ce que nous ap-  
 pellons pers, qui est vn bleu passe, & vn peu  
 verdastre. Les Poëtes appellent encore cette  
 couleur *Flavus color*, qui signifie blond. Il  
 faut donc remarquer, que les yeux qui sont  
 d'un bleu foible sont beaux; mais ceux qui  
 sont d'un bleu trop fort & trop azuré, sont

In Proem.  
 Icon.

\* Iliad.

\* lib. 1. de  
 Natura  
 Deor.  
*Casios o-*  
*culos Mi-*  
*nerve,*  
*Caruleos*  
*Neptuni.*

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 27  
tôùjours difformes ; c'est ce que les Poètes  
appellent *Ravidus color*.

Les yeux noirs sont fort agréables , &  
d'ordinaire les plus vifs. Homere en parle Iliad.  
souvent comme d'une beauté ; & Philostrat  
te les attribuë à Patrocle , de mesme qu'Ana-  
créon à son Bathille , & Horace à Lycus.  
Mais ce n'est pas assez que la couleur des yeux  
soit agréable , il faut encore qu'ils soient  
clairs & nets , & qu'il y ait vn brillant , qui  
témoigne de la vivacité. Auguste les avoit  
si clairs & si beaux , qu'il estoit bienaisé  
qu'on les crût remplis d'une force toute di-  
vine ; & il prenoit plaisir lors qu'on le re-  
gardoit , comme si l'on se fust exposé , en  
considerant ses yeux , à soustenir l'éclat des  
rayons du Soleil.

Il y a des yeux , dit Pymandre , que vous  
n'approuverez pas , qui sont d'un blanc ver-  
dastre , & que les Latins appellent *Herbei*.

*Quis hic est  
homo cum  
collativo  
ventre at-  
que oculis  
herbeis ?  
Plaut. Cur-  
cul. act. 2.  
sc. 1.*

Pour ces yeux-là , luy répondis-je , je croy  
qu'ils ne seroient pas trop beaux à peindre :  
Car ce qui donne de la force & de la viva-  
cité à l'œil , c'est quand l'orbe principal est  
d'un blanc tirant vn peu sur le gris - de - lin ,  
mais si peu , que cela ne paroist presque pas ;  
que le milieu de la prunelle est noir & lui-

D ij

28 ENTRETIENS SUR LES VIES  
fant ; ce petit contraste de clair & d'obscur,  
estant la seule cause de ce brillant & de cette  
grace , qui se trouve dans les plus beaux  
yeux. Outre la force & la netteté qui doit  
estre dans cette partie, il me semble qu'on y  
peut encore desirer vne certaine joye, & vne  
gayeté pour les rendre accomplis ; mais ce-  
pendant c'est vne chose à quoy le Peintre  
doit bien prendre garde, & qu'il doit mes-  
nager avec beaucoup de discretion. Car en  
pensant donner cette gayeté, il y en a qui  
bien souvent representent sur le visage des  
femmes trop de hardiesse, pour ne pas dire  
effronterie, & qui font paroistre les hommes  
trop effeminez, par l'afféterie & la douceur  
des yeux. Enfin pour les faire beaux, il faut  
qu'ils soient vifs, doux, brillans, & couverts  
d'un sourcil, qui commençant auprès du nez,  
viene à se courber doucement en forme  
d'un demy cercle, jusqu'à l'angle extérieur  
de l'œil ; car la defformité des sourcils arrive  
souvent de ce qu'ils sont de travers. Les noirs  
ont beaucoup de grace sur vn front blanc ;  
c'est pourquoy Homere dépeint Jupiter de la  
sorte. Pour les sourcils roux ils ne sont pas  
mieux reçûs que les cheveux qui sont de cet-  
te couleur. Il faut prendre garde aussi qu'ils

DES SOVR-  
CILS.

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 29

ne soient pas rangez comme ceux de ces femmes qui se les rasent , mais qu'ils soient plus épais sur le milieu , venant à diminuer aux deux extrémitéz ; car il n'y a point de si petite partie dans le visage , qui ne doive estre considerée exactement.

Les jouës contiennent vn espace si ample , DES JOUES.  
 qu'il s'y trouve mille differentes beautez ; &  
 si nous en croyons Philostrate , elles doivent Icon. 1. 2.  
 estre estimées lors qu'elles sont convenable-  
 ment pleines d'embonpoint ; qu'une fermeté  
 délicate s'y rencontre ; que le rouge & le blanc  
 y sont bien meslez , & qu'il s'y remarque vne  
 gayeté admirable , jointe à vn certain éclat ,  
 qui procede de la blancheur & de la fraischeur  
 du teint : Car la blancheur est vne qualité qui  
 les rend si recommandables , que les Peintres  
 ne doivent non plus obmettre à la bien re-  
 presenter , que les Historiens sont exacts à la  
 bien décrire. Il me souvient qu'Heliodore  
 parlant de Théagene , qui estoit tout couvert  
 de sang , dit que la blancheur de son visage  
 en recevoit vn plus grand éclat. Je voudrois  
 que nous pûssions voir l'original de ce Ta-  
 bleau du Titien , où il a peint cette belle  
 femme qui dort. J'ay appris de plusieurs sça-  
 vans hommes , que tout ce qu'on a écrit de

## 30 ENTRETIENS SUR LES VIES

\* Ælian  
Var. Hist.  
12. 1.  
\* Eust. 1. 3.  
de Amor.  
Ism. &  
Ism.

Metam. 3.

la beauté d'Aspasie \*, ni ce qu'on a pris plaisir de dire des jouës de la belle Ismenie \*, n'approche point de ce que Titien a représenté dans cette belle dormeuse. C'est sur son visage qu'on peut remarquer ce beau mélange de blanc & d'incarnat, qu'Ovide compare aux pommes & aux raisins qui commencent à meurir.

DES O-  
REILLES.

Pour moy, dit Pymandre, je ne sçay si je me trompe; mais il me semble que ce sont les jouës qui forment ce beau tour, si agréable dans la composition du visage. Je croy mesme que les Peintres, qui découvrent d'ordinaire les oreilles, y trouvent quelque chose qui ne doit pas estre caché.

Var. hist.  
lib. 12. 1.

Mart. 6. 9.

Puisque Suetone, repartis-je, a remarqué la beauté de celles d'Auguste, il faut bien qu'elles causent vn ornement à la teste, quand elles sont bien faites, comme d'avoir vne grandeur mediocre avec tous ces petits tours & replis colorez d'vn vermeil agréable, principalement sur ce qui est le plus relevé. Ælian décrivant la beauté d'Aspasie, dit qu'elle avoit les oreilles courtes; & Martial met au nombre des difformitez celles qui sont trop grandes.

Je voy bien, dit alors Pymandre en souïriant, que nous ferons icy l'anatomie de

toutes les parties du corps ; mais puisque nous avons si bien commencé , & que nous en sommes venus si avant , il faut vn peu examiner la beauté du nez , ce n'est pas , comme vous sçavez , ce qui paroist le moins. Et il est vray qu'vn vilain nez est capable de rendre vne personne tres difforme , encore qu'il y ait dans son visage d'autres parties qui ne soient pas laides. C'est pourquoy Catule voulant parler de la laideur d'vne fille , commence par son nez.

Dv Nez.

*Ista turpiculo puella naso.*  
Cat.

Il faut remarquer , luy dis-je , que les anciens avoient beaucoup d'aversion pour les petits nez , & ne trouvoient jamais difformes les grands nez , que quand il y avoit de l'excés. Mais ils estimoient sur tous vn nez aquilin , que <sup>a</sup> Platon nomme par excellence vn nez royal. C'est ainsi que Martial <sup>b</sup> represente aussi celuy d'vn beau garçon ; & qu'on a dépeint celuy d'Aspasie <sup>c</sup> , ceux d'Achiles & de Paris <sup>d</sup>. Les Perses mesme avoient vne estime particuliere pour ceux dont le nez estoit aquilin , à cause que Cyrus <sup>e</sup> l'avoit de la forte.

<sup>a</sup> Lib. 5. Polit.

<sup>b</sup> Lib. 4. Epig. 42.

<sup>c</sup> Ælian. Var. Hist. 12. 1.

<sup>d</sup> Philost. in Her.

<sup>e</sup> Plut. in Apopf. Reg.

Cependant , reprit Pymandre , si vous avez pris garde dans Plaute , il y a vn endroit où il blâme ces sortes de nez.

Heaut. Act. 5. sc. 5.

Cela est bon, repliquay-je, quand ils se courbent tout d'un coup, & avec difformité, alors on les appelle des nez de Perroquet; mais les autres sont des nez d'Aigle, qui sont doucement courbez, non pas tout d'un coup, mais par un doux, & presque insensible penchement. Cependant un nez droit & carré est tenu pour le plus parfait, lors que divisant le visage en deux parties égales, l'on voit les yeux posez dans une juste distance, & qu'il est taillé en sorte, que s'élevant un peu sur le milieu, il donne une certaine grace, que je ne vous puis bien dire, mais que vous pouvez voir en cette statuë de Venus, & que l'on reconnoist dans les belles Antiques, & dans les beaux Tableaux, où les Ouvriers ont pris plaisir à bien exprimer la noblesse de cette partie.

Pollux  
Onomast.  
l. 2.

Il me souvient, reprit Pymandre, que Platon, & plusieurs autres Escrivains ne méprisent pas les nez camus, & qu'ils les appellent gracieux.

Quelqu'autorité, répondis-je, que ces Messieurs ayent parmy les personnes doctes, les Peintres vous diront qu'ils ne peuvent souffrir cette sorte de nez dans la composition d'une beauté parfaite. Ils ne s'en servent  
que

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 33  
que pour représenter des Satyres , ou des  
Faunes.

Une partie , dit Pymandre , qui accompa-  
gne bien le nez , c'est la bouche. Considé-  
rez donc , luy dis-je , combien celle de cette  
Venus est agréable. Vous voyez que pour  
estre belle , elle ne doit pas estre grande ;  
mais aussi il ne faut pas qu'elle soit trop pe-  
tite. Il doit y avoir vne proportion entre la  
grandeur de son ouverture , & la forme des  
lèvres , qui doivent estre bien tournées , pe-  
tites , délicates , & teintes d'une couleur vi-  
ve. On remarque assez la difformité de la  
bouche , quand elle est trop grande , & que  
les lèvres sont trop petites , trop grosses , ou  
pasles. L'on compare vne belle bouche à vne  
rose qui commence à s'épanouir ; & lors  
qu'en s'ouvrant on y apperçoit des dents fort  
blanches , on peut dire qu'elle est d'une beau-  
té achevée.

Il me semble , dit Pymandre , que dans les  
ouvrages de la Peinture , il arrive rarement  
qu'on représente les dents. Cela s'observe ,  
repartis-je , dans des figures dont les actions  
sont extraordinaires , comme quand des sol-  
dats crient avec effort , ou bien lors qu'on  
représente des personnes mortes ; car les nerfs

DE LA  
BOUCHE.

DES  
DENTS.

E

In Imag. venant à se retirer, les lèvres se retirent aussi, & laissent les dents découvertes : ce qui arrive encore, & presque toujours à ceux qui rient. Lucien faisant le portrait de Panthée, dit que lors qu'elle se mettoit à rire, elle découvroit des dents extrêmement blanches, mais sur tout si bien faites, & d'une grandeur si égale, qu'elles ressembloient à un rang de perles, dont le lustre tiroit un grand avantage du vermeil de ses lèvres : Et sans doute que la beauté des dents n'est pas un ornement qui soit peu considérable dans les belles personnes, puisqu'encore qu'on n'examine guere ces sortes de choses dans les hommes, qui se rendent recommandables par des qualitez plus excellentes, on n'a pas laissé de remarquer qu'Auguste avoit les dents tres-desagréables, en ce qu'elles estoient éloignées les unes des autres, trop petites, inégales, & raboteuses.

Suet. in Aug.

Ce n'est pas encore un petit deffaut de les avoir noires ou jaunes, d'en avoir de manque, ou de les avoir trop grandes : Mais il est vray qu'on ne particularise ces choses-là que tres-rarement, comme dans des combats, où l'on represente des soldats, qui, comme je viens de dire, crient, & ouvrent la bouche

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES 35  
en mourant, & encore dans quelques autres  
occasions, où la laideur est vne beauté dans  
la composition d'un Ouvrage.

En effet, dit Pymandre, je croy qu'il n'est  
pas necessaire que les Peintres & les Scul-  
pteurs s'estudient si fort pour bien represen-  
ter les dents, & qu'ils doivent encore moins,  
continua-t-il en riant, se mettre en peine de  
mettre vne langue dans la bouche de leurs  
figures, puisque cette partie-là n'est souvent  
que trop incommode en plusieurs femmes.

Je ne sçauois souffrir, interrompis-je, que  
vous maltraitiez ainsi vn sexe si doux, & si  
paisible. Quel sujet avez-vous d'en dire du  
mal ? A-t-on jamais reconnu que cette Ve-  
nus, ny la Flore ayent fait autant de bruit  
que Pasquin, & Marfore ? Cependant il me  
semble qu'elles auroient meilleure grace à  
parler que ces miserables estropiez, qui tout  
mutilez, & contrefaits, se font souvent en-  
tendre de toutes parts, & sont cause de mille  
querelles.

Pymandre me regardant, Je voy bien, dit-  
il, qu'il n'est pas necessaire que les Sculpteurs  
se mettent trop en peine de faire vne lan-  
gue à aucune de leurs statuës, puis qu'elles  
sont si enclines à causer. Mais aymez vous

E ij

36 ENTRETIENS SUR LES VIES  
mieux qu'ils apprennent à bien faire la bar-  
be; car si nous voyons des figures qui ont de  
grandes barbes, comme le Moïse de Michel-  
Ange, il y en a aussi plusieurs autres qui n'en  
ont point du tout.

DE LA  
BARBE.

Ne pensez pas vous railler, luy repartis-je; ils doivent en cela surpasser les meilleurs Barbiers: car il faut qu'ils sçachent de quelle sorte les hommes de toutes les nations portoient leurs barbes & leurs cheveux. C'est vne faute dont l'on reprend Albert Dure, qui dans toutes ses Histoires representoit les hommes avec des moustaches de Suisse, n'ayant pas pensé qu'un Peintre qui entreprend de traiter vn sujet, doit observer la condition, le País, & les coustumes de ceux qu'il figure.

Considérez, je vous prie, ces testes anti-  
ques, vous verrez qu'elles sont toutes diffé-  
rentes les vnes des autres. Celle d'Aristote,  
que voila devant nous, represente ce Philo-  
sophe avec vne barbe, telle que les Sages de  
ce temps-là affectoient d'en porter. Vous  
pouvez voir encore dans ces Empereurs, qu'il  
y en a quelques-vns qui ne paroissent qu'a-  
vec vn peu de coton aux jouës, & dont la  
pluspart sont rafez. Regardez, je vous prie,

de quelle sorte les Ouvriers ont travaillé à faire le menton. C'est vne partie qui est considérable, pour former vn beau visage. Si vous prenez bien garde à ceux des hommes, des femmes, & des enfans qui sont bien faits, vous verrez qu'ils sont d'une grandeur mediocre, d'une chair délicate & blanche, d'une forme ronde, & non pas pointuë, ny quar-  
DV MENTON.

Pour ce qui est du col, dit Pymandre, pourveu qu'il soit bien droit, & bien blanc, je pense que c'est tout ce qu'on peut souhaiter.  
DV COL.

Il faut encore ajoûter à cela, luy dis-je, qu'il ne doit estre ny court, ny de travers; ny roide, comme estoit celuy de \* Tibere; ny trop gras, comme celuy de \* Caius Cesar, dont vous voyez icy les images; ny enflé, comme celuy de \* Vatinius. Un homme bien fait le doit avoir nerveux, plein de chair, droit, & facile à se mouvoir: plustost long que court, principalement aux femmes; car outre que la blancheur & la délicatesse du col leur est tres-recommandable, il leur sied bien quand il est vn peu long. Helene l'avoit de la sorte; & c'est à quoy on a dit assez plaisamment, que l'on voyoit bien qu'elle estoit fille d'un Cigne. Ne vous souvient-il  
\* Suet. \* Id. \* Cic. in Vat. Intonsi crines longa cervico fluebant. Tibul.

pas que je vous fis remarquer vn jour cette beauté dans la Danaé du Titien qui est à Farnese ?

Il m'en souvient fort bien, dit Pymandre, & je vous avouë que je n'ay jamais rien veü de si beau, ny de si naturel. Je ne m'estonne pas si les Peintres retroussent presque toujours les cheveux, pour découvrir cette partie qui est si agréable.

Puisque vous jugez si à propos, continuai-je, que nous examinions toutes les parties du corps; il faut donc que je vous die encore, que pour connoistre si vn col est parfaitement beau, il doit estre plus menu auprès de la teste, & s'élargir doucement vers les épaules, & ne pas sortir du corps tout droit comme vn pieu, ce qui est tres-desagréable.

La blancheur & la délicatesse du col se doit estendre particulièrement à la gorge, & aux épaules, où l'on commence à juger de la beauté de tout le reste du corps.

Je voy, dit Pymandre, des Tableaux, où il y a tant de sortes de coloris, & des carnations si différentes, que je n'oserois quelquefois dire lesquelles sont les plus belles, de crainte de me méprendre. Il y a des corps

qui sont fort blancs; il y en a d'autres d'une couleur plus rouge; quelques-vns sont olivastres; d'autres sont encore plus bruns; & enfin il s'en trouve qui sont presque noirs. Ce qui m'embarasse est, que je voy des amateurs de Peinture, qui estiment davantage les Tableaux, dont les figures sont d'une couleur brune, que ceux où il y en a qui sont blanches, lesquels cependant plaisent bien plus au reste des hommes.

La plus grande perfection dans la Peinture, luy repartis-je, c'est de faire que toutes les qualitez du corps conviennent à la personne qu'on veut représenter, soit dans la force des membres, soit dans la couleur de la chair. Par exemple, vne belle femme, ou vn jeune homme de condition, doivent avoir le corps blanc, délicat, & gracieux, comme dans le Tableau du Corege, dont je vous ay déjà parlé, où il y a vn Saint Jean tout nud, qui s'enfuit du Jardin des Olives, & dans celuy du Titien, qui est à l'Hostel de Sourdis, où Venus retient Adonis. Car si vous remarquez le Coloris de cette Déesse, vous y verrez vne grande tendresse, & dans celuy du Chasseur vous y connoistrez comme vn homme moins délicat, & qui s'adonne

40 ENTRETIENS SUR LES VIES  
aux exercices penibles, doit avoir la chair  
plus haute en couleur : Mais vn vieillard qui  
fera representé plus maigre, & plus déchar-  
né, doit avoir la chair plus basannée, & plus  
brune, de mesme qu'un Soldat, & vn Mari-  
nier, qui sont ordinairement dans le travail,  
& qui ont le corps nud, & exposé à l'air, &  
au Soleil : Ce que l'on peut remarquer dans  
les personnes qui se plongent souvent dans  
la mer, & qui mesme, selon Pline, ont la  
peau si seche, & si dure, qu'elle semble de la  
corne, à cause du sel, & du Soleil qui l'en-  
durcit.

Plin. 1, 31.  
c. 9.

Meram. 3.

Apulée a bien exprimé vn beau corps,  
quand il a dit que la peau en estoit comme  
de plume & de lait, c'est à dire, blanche, &  
douce, parmy laquelle doit paroistre vn  
peu de rouge. Mais, comme je viens de dire,  
ce qui doit marquer vne grande différence  
entre les conditions des hommes & des fem-  
mes, est la force, la douceur, ou la grace,  
qui se trouve dans les membres du corps. La  
taille d'un homme bien fait consiste princi-  
palement dans les épaules, ainsi que Virgile  
l'a dignement exprimé en parlant d'Enée.  
Homere remarque comme vn grand deffaut,  
que Therfiste avoit les épaules courbées, &  
l'on

1. Æn.

Iliad.

represente Apollon \* & Diane \* avec de  
 belles épaules. Pour estre parfaites , il faut  
 qu'elles soient blanches , & larges. Les  
 hommes les doivent avoir encore plus lar-  
 ges , & plus marquées ; & pour bien con-  
 noistre la difference qui s'y trouve , il ne  
 faut que regarder à present celles de cette  
 Venus , & quelque jour vous remarquerez  
 encore celles de l'Hercule , de l'Antin , & de  
 l'Apollon , qui sont les plus beaux modelles  
 qu'on vous puisse donner. C'est dans toutes  
 ces figures que vous pourrez voir comme les  
 bras , pour estre bien composez , doivent  
 estre nerveux , principalement dans la par-  
 tie qui est entre l'épaule , & le coude , qu'on  
 appelle le petit bras , & l'endroit que les La-  
 tins nomment *Lacerti*.

Le Sculpteur qui a fait l'Hercule de Far-  
 nese , dit Pymandre , ne pouvoit manquer  
 d'en représenter la force par cette partie ,  
 puisque c'est dont les Poëtes l'ont toujours  
 loüé , & que c'estoit vn homme d'une force  
 extraordinaire. Mais vn Peintre ne commet-  
 troit-il pas vne faute , s'il representoit cette  
 mesme force de bras dans vn corps plus délicat ?

Il n'y en a point , répondis-je , où cette  
 partie que je viens de marquer ne doive

F

\*Valer.

Flac. l. 2.

Arg.

\*Claud. de

Nup. 3.

& Mar.

DES ES-

PAVLES.

DES BRAS.

Senec in  
Hyp.

42 ENTRETIENS SUR LES VIES

estre puissante. Elle l'estoit dans Hypolite, bien qu'il fust jeune, & délicat. Et pour mieux connoistre cela par l'exemple des plus excellens Peintres, il ne faut que vous souvenir de ce que Raphaël a fait à Ghise, où il a peint Mercure, Ganimede, & Cupidon; & qu'elle difference il y a entre ces figures & celles de Jupiter, de Neptune, & des autres Divinitez, qui sont dans la voûte de cette loge. Si vous considerez bien encore la Nature, vous verrez comme dans les jeunes gens la force des bras paroist principalement, par la fermeté d'une chair délicate; & aux hommes plus forts & plus vigoureux, par l'apparence des nerfs & des muscles, qui pourtant doivent toujors estre marquez tendrement. Quand aux bras des femmes, ils sont beaux lors qu'ils sont ronds, fermes, blancs, & couverts d'une peau déliée, particulièrement depuis le coude jusques à la main, qui doit se joindre insensiblement au bras: & elle est bien faite, lors qu'elle est semblable à celles de cette Venus.

Alors Pymandre se levant de son siège, Approchons-nous, dit-il, de cette figure, afin d'en remarquer mieux toutes les belles parties,

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 43

M'estant aussi levé, pour considerer avec luy cette statuë: Voyez-vous, luy dis-je, combien le Sculpteur, pour rendre son ouvrage accompli, a esté soigneux de ne rien oublier de toutes les choses qui peuvent servir à former de belles mains? Regardez, je vous prie, comme elles sont longues & délicates. Considerez-les tant qu'il vous plaira, vous n'y trouverez nulle apparence de secheresse, ny de dureté, soit au lieu où sont les nerfs, soit dans les jointures, soit aux endroits où paroissent ordinairement les veines. Il semble qu'elles sont couvertes d'une chair tres-blanche, & tres-délicate. Est-il pas vray que s'il y avoit vn peu de rouge mêlé parmi la blancheur de ce marbre, elles paroistroient de veritables mains? Car il faut, comme vous sçavez, que cette blancheur soit relevée d'une couleur vermeille, principalement dans le creux de la main, & au bout des doigts. C'est pourquoy Homere appelle l'Aurore aux

DES  
MAINS.

Iliad.

DES  
DOIGTS.

Ovid.  
3. De Art.

doigts de rose. Pour estre beaux, ils doivent donc estre vn peu rouges, longs, de forme ronde, & couverts de chair, en sorte qu'ils ne soient ny trop gras, ny trop secs; menus par le bout, & dont les ongles vn peu longs couvrent agréablement la chair.

F ij

DE L'ES-  
TOMAC.

Comme j'eûs cessé de parler, nous demeurâmes quelque temps sans rien dire. Mais ensuite, reprenant la parole: Une des grandes différences, dis-je alors, qui se trouve entre le corps de l'homme & celui de la femme, c'est dans l'estomac. Il faut que celui de l'homme soit large, & qu'il avance vn peu plus que le ventre. L'on représente toujours Mars & Hercule avec vne poitrine fort large; & mesme à cause que Pallas est d'vne nature guerriere, & plus robuste que les autres femmes, les Poëtes ont dit qu'elle avoit la poitrine large. Mais le plus grand avantage que les femmes reçoivent de cette partie, & qui rend leur forme plus recommandable, c'est à cause qu'elle est le lieu où paroist la beauté de leur sein, qu'on peut nommer en elles le charme des yeux.

DU SEIN.

Vous avez raison, dit Pymandre, de dire que cette partie est le charme des yeux, puis que Phryné estant accusé d'impiété devant le Sénat d'Athenes, Hyperide qui la deffendoit voyant que ny la force de ses raisonnemens, ny tout ce que l'art de bien dire a de plus touchant, ne pouvoit émouvoir ses Juges, il ordonna à cette fameuse Courtisane de découvrir sa gorge: ce qu'elle fit avec vn

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 45  
succés si favorable, que ceux qui avoient re-  
sisté à l'éloquence de ce celebre Orateur, &  
aux larmes de cette belle suppliante, se trou-  
vèrent charmez par la beauté de son sein,  
& tellement épris, qu'ils luy donnèrent la  
vie, & l'envoyèrent absoute du crime dont  
elle estoit accusée.

Une gorge, repris-je, est parfaitement  
belle, lors que les deux principales parties qui  
la forment sont égales en rondeur, en blan-  
cheur, & en fermeté; qu'elles ne sont ny  
trop hautes, ny trop basses; qu'elles s'élevent  
insensiblement comme deux petites colines,  
qui sont séparées d'un espace considerable,  
qui les empesche de se toucher; enfin qu'el-  
les sont semblables à ce que vous voyez dans  
cette admirable figure de Venus, & à ce  
que Raphaël a peint dans sa Galathée, où  
toutes les parties du corps d'une belle fem-  
me sont dignement exprimées.

C'est dans ces Ouvrages que l'on peut  
voir ce que les Poëtes ont tant estimé dans  
les belles femmes, & qui sert si fort à for-  
mer vne belle taille, à sçavoir les costez longs  
& amples. Les femmes ont d'ordinaire les  
hanches vn peu plus larges que les épaules,  
au contraire des hommes, qui ont les épau-

DES COS-  
TEZ.

*Fœmina  
per longum  
conspicien-  
da latus.  
Ovid. 3. de  
Art.*

les plus larges que les hanches. Mais si vous prenez bien garde à ces statuës, & aux peintures dont je vous parle, vous verrez com-

DES CUISSES.

me les cuisses paroissent fermes, & pleines de chair, diminuans peu à peu lors qu'elles viennent s'attacher au genoüil. Il y a de la rondeur, & de la délicatesse. On y voit vn jaret tendu, vn genoüil vni, & bien tourné, des jambes proportionnées au corps. Elles sont

DES JAMBES.

rondes & blanches; & le molet qui est vn peu enflé, empesche qu'elles ne paroissent trop droites, & la rendent d'vne forme tres-agréable. Ces qualitez qui sont essentielles à la beauté du corps d'vne femme, ne conviennent pas toutes aux hommes. Il n'est pas necessaire que dans leurs cuisses & dans leurs jambes il y paroisse tant de rondeur & de délicatesse. Il faut y voir des muscles & des nerfs, qui marquent de la force & de la vigueur. Cependant n'admirez-vous point, que pour soustenir le corps de l'homme, ce bel ouvrage de la nature, où tant de parties sont nécessaires à sa composition, il faut que le pied soit petit, si l'on veut garder vne juste simmetrie, & faire vne beauté parfaite.

DES PIEDS.

L'on n'a, interrompit Pymandre, qu'à regarder les pieds de cette Venus, pour juger

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 47

combien ils sont beaux lors qu'ils sont petits, & se souvenir de ce que dit Ovide, parlant d'une belle fille. Et pour témoigner encore que la blancheur n'est pas moins recommandable dans les pieds que dans les mains, c'est qu'Homere nomme Thetis aux pieds d'argent.

*Pes erat  
exiguus.  
Amor.  
lib. 3. ep. 5.*

Enfin, luy dis-je, il n'y a rien qui ne soit merveilleux dans la structure de l'homme. Il n'est pas jusques aux doigts des pieds qui ne meritent d'estre considérez. L'arrangement en est si admirable, qu'estans joints les vns aux autres, & diminuans peu à peu de grandeur, on voit qu'ils ont esté ordonnez de la sorte par le souverain Artisan, tant pour la beauté du pied, que pour la commodité de marcher: Car encore qu'il ne semble pas necessaire que le doigt qui est le plus grand soit différend des autres; néanmoins si l'on examine la composition de tous les doigts ensemble, on la trouvera si belle, & si utile, qu'on jugera aisément, que la manière avec laquelle ils sont rangez ne sert pas d'un petit secours à l'action que font les pieds, quand ils cheminent; puisqu'il est impossible de courir, si auparavant les doigts ne pressent la terre, & en faisant violence contre elle, ne font qu'on

s'élance avec quelque sorte d'effort. Cependant, comme j'ay dit assez de fois, il faut en toutes choses considérer la condition, l'âge, & le sexe des personnes que l'on veut peindre: Car en representant des gens forts, & rustiques, on ne doit pas les figurer dans cette grande délicatesse, mais observer vn caractère qui convienne à leur employ.

Comme j'eûs cessé de parler: Enfin, dit Pymandre, c'est qu'il y a tant de parties necessaires à former vne beauté parfaite, & tant de choses à estudier pour estre sçavant, qu'il ne faut pas s'estonner s'il y a si peu de beaux Ouvrages, puisque la Nature mesme ne produit que rarement des corps qui soient accomplis.

Après cela nous fortîmes du lieu où nous estions; & ayant traversé la salle des Gardes, & les Vestibules qui la separent de l'Escalier, nous allâmes dans le Jardin, à dessein de nous y promener, & d'y passer vne partie du jour,

Comme nous fumes sur cette grande Terrasse, qui contient toute la face du Bastiment, Pymandre, qui vit des bassins de fontaines, des routes & des allées nouvelles, fut tout surpris de ces grands changemens. Et  
après

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 49  
après avoir esté quelque temps sans parler, il  
se tourna vers moy, & me dit:

*Je suis hors de moy-mesme, & mes sens  
éperdus,*

*Par tant de grands sujets se trouvent con-  
fondus:*

*Je ne puis concevoir que les lieux où nous  
sommes,*

*Si beaux & si délicieux,*

*Soient bastis de la main des hommes,*

*Et non pas de la main des Dieux.*

Quoy, dis-je, en le regardant, quel feu  
divin vous inspire? Vous croyez donc aussi  
n'estre plus parmy les mortels, & devoir  
parler le langage des Divinitez.

Pymandre, en souriant, Que voulez-vous,  
me repliqua-t-il; il faut des termes extraor-  
dinairement forts, pour exprimer ce qu'on  
ressent à la veüe de tant de grandes choses.  
Quand je pense à ces murs abbatus, à ces  
chemins changez; & quand je considere ces  
grands Edifices élevez si promptement, je  
défie Apollon & Neptune, qui bastirent  
Troye, de faire de pareils Ouvrages en aussi  
peu de temps. Je leur donnerois bien en-  
core Mercure & Vulcain pour les servir,  
& qui plus est le Dieu des richesses, dont

G

le secours n'est pas moins nécessaire pour bastir, que l'eau & le beau temps, dont Neptune & Apollon disposent comme il leur plaist.

Mais quel Jardinier assez adroit a sceû si bien caresser la Nature, pour l'obliger à faire en sa faveur les miracles que je voy? Quoy, des Jardins tous neufs, dont les arbres cependant semblent y avoir toujors esté!

Pymandre se retournant du costé du Palais, & voulant s'arrester à le considerer: Ce n'est pas d'icy, luy dis-je, qu'il faut regarder vn Ouvrage d'vne si grande estenduë. En disant cela nous descendîmes six marches, pour entrer dans le Parterre; & comme je l'eûs conduit jusques au de-là des quatre grands quarrez, & à l'endroit où le Jardinier industrieux a formé comme vn demy cercle, dans vne distance commode, pour bien considerer toute la face de ce superbe Edifice: C'est de-là, luy dis-je, l'ayant fait retourner, que vous devez regarder le Chasteau des Thuilleries; & quand vous l'aurez bien consideré, vous me direz si vous avez rien veû de plus grand, & de plus magnifique.

Alors Pymandre s'estant arresté, & après avoir demeuré quelque temps sans rien dire:

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 51

Où estes-vous, s'écria-t-il, Catherine de Medicis? Où estes-vous son célèbre Architecte, qui pensiez avoir fait des Ouvrages d'une grandeur, & d'une beauté si extraordinaire, que ceux qui viendroient après vous se contenteroient de les admirer, sans jamais y toucher, ny oser entreprendre d'y faire le moindre changement?

Vous voyez bien, luy repartis-je, qu'ils n'auroient pas sujet de se plaindre, puisque bien loin de changer ce qu'ils ont fait, on y a seulement ajouté des beautez & des ornemens, qui font voir l'estime qu'on en fait, & luy donnent un nouvel éclat.

Je voy bien, repliqua Pymandre, que les Colonnes qui font le premier ordre du Dôme du milieu, & celles des Galleries, sont les mesmes que j'y ay veuës autrefois; & je m'estonne de ce qu'on ne les a pas ostées, pour en mettre qui fussent pareilles à ces autres Colonnes canelées, qui me semblent beaucoup plus agréables. Car quelque habile que fust l'Architecte qui les a fait faire, je pense néanmoins que son goust n'estoit pas des plus exquis, & qu'il ne possedoit pas une assez parfaite connoissance de cette beauté, qu'on voit dans les Ouvrages d'Italie.

Sans doute, repartis-je, vous trouvez à redire de ce que les grosses Colonnes du Portail, & celles des Galleries sont ornées de bandes.

C'est en effet, répondit Pymandre, que cét ornement ne me paroist pas ordinaire, & je n'en ay point veû de semblable dans les bastimens anciens.

Ne reconnoissez vous pas, luy dis-je, que ces Colonnes ont esté faites ainsi, parce qu'estant les premières, & ayant à porter vn plus grand fardeau, elles doivent estre plus fortes.

Mais on pouvoit, répondit Pymandre, leur donner plus de force, sans leur donner cette figure, qui me paroist bizarre.

Si les Anciens, continuay-je, ont trouvé les ordres de l'Architecture par la lumière de la raison, qui ensuite les a conduits dans la parfaite connoissance de cét Art, & qui leur a enseigné à se servir d'ornemens convenables à chaque chose: Ne demeurerez vous pas d'accord, que tout ce qui est fait par le secours de cette mesme raison, doit estre bien; & que ne nous estant pas moins favorable aujourd'huy, qu'elle l'a esté à nos prédecesseurs, nous ne pouvons faillir, quand, à

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 53  
leur imitation , nous la prendrons pour nostre  
guide ?

C'est, me repartit aussi-tost Pymandre , vne  
chose dont personne ne peut douter.

Si cela est ainsi , repris-je , & qu'on vous  
fasse voir que le premier Architecte de ce  
Palais n'a rien fait sans la consulter ; vous  
avouërez donc qu'il n'y a point de deffaut  
dans ses Ouvrages , & que quand il auroit  
changé , ou adjousté quelque chose à la ma-  
niere des Anciens , il n'est tombé pour cela  
dans aucune faute. Les Grecs, à qui l'on at-  
tribuë l'invention de la belle Architecture,  
ne l'ont pas mise tout d'un coup dans l'estat  
de perfection. D'un ordre grossier ils ont pas-  
sé à un ordre plus poli. Ils ont trouvé l'or-  
dre Dorique ; ensuite ils ont inventé l'Ioni-  
que, pour des Ouvrages plus délicats ; &  
pour ceux où ils ont voulu encore plus de  
beauté, ils ont formé le Corinthien. Les Ro-  
mains mesme ne se contentans pas d'imiter  
les Grecs, de tous leurs ordres en ont com-  
posé un , pour adjouster encore plus de ri-  
chesse & de magnificence à leurs Edifices.

Je ne m'arreste pas à vous rapporter les  
diverses raisons, que les vns & les autres ont  
euës dans l'institution de ces ordres differens ;

G iij

54 ENTRETIENS SUR LES VIES  
des mesures qu'ils leur ont données, ny des  
rapports qui s'y rencontrent. Vous en avez  
entendu parler; & il me semble qu'assez sou-  
vent nous avons eû occasion d'en faire des  
remarques, pour connoistre qu'ils ne faisoient  
rien au hazard. Mais ce que je veux dire  
maintenant est, que si ces Anciens ont eû la  
liberté de choisir, & d'accommoder les cho-  
ses comme ils ont voulu, lors que la raison  
ne s'y opposoit point; Pourquoi serions-  
nous aujourd'huy si esclaves de leurs senti-  
mens, que de ne rien faire de nous-mesmes,  
si nous avons aussi bien qu'eux des lumières  
qui nous empeschent de faillir; & que la rai-  
son, bien loin de condamner nos pensées,  
approuve nos nouvelles inventions?

Or jugez, si vous plaist, si l'Architecte,  
qui a le premier basti ce Palais, a manqué en  
quelque chose, pour avoir fait ces Colonnes  
de la sorte que vous les voyez? N'ayant point  
icy de marbre comme en Grece & en Italie,  
il a esté obligé de se servir de la pierre du  
Pais: Mais parce que plusieurs des Colonnes  
sont d'une pièce, il ne s'en trouve pas d'assez  
grande, qui soit taillée sur son lit, sans quoy  
elle n'a pas assez de force, & est sujette à se  
fendre; il a falu faire ces Colonnes de plu-

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 55  
sieurs morceaux ; & c'est dont il y a lieu de  
louer l'industrie de l'Ouvrier : Car comme il  
est difficile d'empescher que les joints ne pa-  
roissent , ce qui rend vn Ouvrage pauvre &  
desagréable , il a crû avec raison qu'en gar-  
nissant les Colonnes avec ces sortes de ban-  
des si artistement gravées , non seulement il  
en repareroit tous les deffauts , mais qu'il en  
rendroit encore l'invention plus riche. En  
effet , si vous voulez vous dépouiller de toute  
préoccupation , vous verrez que cette com-  
position de Colonnes si legeres & si aigaiées,  
est belle , & agréable ; & que les ornemens  
qu'on a taillez , tant sur le plein que sur les  
bandes , & qui sont faits avec soin & avec  
amour , leur donnent beaucoup de grace.

Si les premiers Architectes , au rapport de  
Vitruve , ont tiré de la nature des choses  
toutes les raisons des divers membres de l'Ar-  
chitecture , en supposant que les Colonnes  
representent les troncs des arbres , dont les  
premiers hommes soustenoient leurs maisons ;  
que l'Architrave figure ces pièces de bois  
qui portent les solives ; que les modillons sont  
comme les bouts des chevrons , & ainsi des  
autres choses qui ont rapport aux pièces de  
charpenterie , dont l'Architecte , en les imi-

56 ENTRETIENS SUR LES VIES  
tant en quelque sorte, compose la beauté de  
ses ordres ; & mesme que la base des Co-  
lonnes , & le dessous de leurs Chapiteaux,  
où l'on voit des ornemens ronds , que ceux  
de l'art appellent astragales & tores , sont  
mis là pour représenter les anneaux & les cer-  
cles de fer dont on fortifioit les extrémitéz  
de ces troncs d'arbres , de crainte qu'ils ne  
vinssent à se fendre : Ne peut-on pas encore  
aujourd'huy en supposer d'autres dans le mi-  
lieu des grosses Colonnes , pour leur donner  
plus de force , principalement quand cela se  
fait avec tant de jugement & de bienséance,  
qu'au lieu d'y causer de la difformité , on les  
embellit davantage , & on les rend plus ma-  
gnifiques ?

Aussi , quoy que les Anciens ne se soient  
pas ordinairement servis de Colonnes tout-à-  
fait semblables à celles-cy , parce , comme  
je vous ay dit, qu'ils avoient le marbre, dont  
ils les faisoient d'une seule pièce ; toutefois  
il s'en trouve en Italie qui en approchent ,  
& qui sont si belles , & si excellentes,  
qu'elles pourroient servir d'excuse à Phil-  
bert de Lorme , s'il en avoit besoin , aussi  
bien que d'exemple à d'autres Architectes,  
pour en faire de pareilles. Car il y a plusieurs  
Portes

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 57

Portes dans Rome , où non seulement l'ordre Dorique est joint avec le rustique , mais encore l'ordre Ionique. Il ne faut que voir celles de la Vigne Farnese , qui sont de Michel - Ange : Et Jule Romain , qui a soigneusement imité tout ce qu'il y a de plus grand & de plus noble parmi les Bastimens antiques, en a aussi fait à Rome, & à Mantouë, où les Colonnes sont fortifiées de diverses bandes, qui tiennent au corps du Bastiment , pour mieux joindre le tout ensemble.

Il ne sert de rien de dire qu'ils ont pratiqué cette manière en des Ouvrages , où il est necessaire que les choses soient fortes & solides , puisque , si l'on fait voir qu'ils ont joint les ordres les plus délicats avec le rustique , cela suffit pour mettre Philibert de Lorme à couvert du blâme qu'il pourroit recevoir , si en cela la nouveauté estoit blâmable. Ayant besoin de Colonnes puissantes dans le bas de ce Dôme , & dans ces Galleries , il remedia au deffaut de la pierre, par la forme qu'il leur a donnée; & mesme il satisfit par ce moyen en peu de temps à l'intention de la Reine qui le pressoit de travailler , & qui l'obligea de faire ces Colonnes beaucoup plus riches que n'estoient celles

H

58 ENTRETIENS SUR LES VIES  
qu'il avoit marquées dans son premier des-  
sein.

Je vous prie donc de considérer, que nostre Architecte François n'estoit pas si peu entendu dans son Art, que quelques-vns ont voulu faire croire: Mais comme les François ont naturellement cette coûtume, de n'estimer pas assez les hommes sçavans qui naissent parmi eux, & d'estimer trop ce qui vient des Pais estrangers, plusieurs croyent qu'ils ne paroistroient pas habiles connoisseurs, s'ils ne trouvoient à redire à ce que l'on fait icy: Et pour donner des marques qu'ils ont beaucoup de discernement, & de connoissance des bonnes choses, ils sacrifient volontiers l'honneur de leur Pais, pour priser davantage les Ouvrages de leurs voisins.

Cependant je voudrois que ces Critiques me fissent voir ailleurs vn Palais aussi accompli que celui-cy. De la manière que le Roy entreprend les grandes choses, & qu'il est servy par Celuy qui s'applique avec tant de succès à faire exécuter ses volontez, j'espere que bientôt, non seulement nous guerirons ces personnes-là d'un mal qui dure il y a trop long-temps parmi eux, mais que reconnoissant de bonne foy les avantages que nous

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES 59  
avons sur tous les autres peuples, ils ne feront plus si injustes à leur patrie, de croire que les François soient incapables de faire de grandes choses, & de se passer des autres nations dans toutes sortes d'Arts.

Ne diriez-vous pas que de Lorme, en bâtissant ce Palais, fut heureusement inspiré de le faire d'ordre Ionique, comme s'il eust prévu que le Roy y devoit loger, & qu'un jour l'image du Soleil y estant représentée de toutes parts, cette Maison seroit comme le Palais d'Apollon; à qui l'ordre Ionique estoit autrefois particulièrement dédié?

Ce fut, dit Pymandre, la Reine Catherine qui connut cela, puisqu'on dit qu'elle donna les desseins de cette Maison. Il est vray, repartis-je, que de Lorme a écrit luy-mesme qu'elle en fut le principal Architecte, soit qu'il voulust alors la flater de cét honneur, soit peut-estre qu'il ait voulu l'écrire, pour empêcher qu'on ne luy imputast les deffauts qu'on auroit pû remarquer dans la distribution des appartemens, & dans l'élevation de l'édifice: Car il dit qu'elle ne luy avoit donné que la conduite de ce qui regarde l'ordre & la beauté de l'Architecture, & la convenance des ornemens, auxquels on ne peut pas

H ij

60 ENTRETIENS SUR LES VIES  
trouver à redire. Aussi n'ignoroit-il rien de  
toutes les choses qu'un véritable Architecte  
doit sçavoir. Et si nous considérons ce que  
Serlio a fait à Fontainebleau dans la Cour de  
l'Ovale, & au vieux Chasteau de Saint Ger-  
main en Laye, nous pourrons faire avouer  
que les Italiens n'estoient pas plus sçavans  
que les François: Car c'estoit en ce temps-là  
que la belle Architecture commençoit à pa-  
roistre de nouveau; & de Lorme a esté le  
premier des François qui luy a osté son ha-  
bit Gottique, s'il faut ainsi dire, & qui nous  
l'a fait voir vestuë à la Grecque, & à la Ro-  
maine. Il avoit fait vne longue étude de cét  
Art; il avoit veü en Italie ce qui reste de  
plus beau des anciens Edifices; il en avoit ob-  
servé toutes les proportions, & mesuré exacte-  
ment les parties; il possedoit vne parfaite con-  
noissance de la Géometrie; & le trait qu'il avoit  
donné pour l'Escalier qui estoit icy; ce qu'il  
a basti a Villers-Cotrets, à Anet, & en plu-  
sieurs autres endroits, fait bien voir qu'il a  
égalé les plus habiles de son temps, qu'il a  
peut-estre mesme surpassé les Anciens, dans ce  
qui regarde la coupe des pierres, & dans l'art  
de bien faire les Voûtes.

Il paroist qu'il estoit sçavant dans l'Optique;

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 61  
qu'il n'ignoroit pas de quelle manière il faut  
donner les proportions aux divers membres  
d'Architecture : l'on voit mesme qu'il a ob-  
servé de ne pas mettre ensemble dans vne  
mesme Corniche des modillons, & des den-  
ticules, bien qu'ils se trouvent en beaucoup  
d'anciens bastimens de Rome, où les Ou-  
vriers commençoient à s'éloigner des regles  
des premiers Maistres, & de ce que Vitruve  
enseigne. Que s'il n'a pas eû cette grande dé-  
licatesse, & ce beau choix des parties qui  
perfectionne entierement vn ouvrage, il ne  
faut pas s'en étonner, sortant comme il faisoit  
d'vn siècle, où la manière de bastir estoit si  
differente de la belle Architecture. Il y a  
mesme dans cét Art, comme dans la Peintu-  
re, ce qu'on appelle goust; & chaque Ou-  
vrier a le sien. C'est vne disposition de l'esprit,  
qui, selon sa force, & la netteté de ses pen-  
sées, regarde les choses d'vne telle manière,  
qu'il en voit toujourns le plus beau, & don-  
ne vn tour agréable à tout ce qu'il veut faire.  
Ainsi il arrivera que de deux hommes qui tail-  
leront, si vous voulez, deux Colonnes, bien  
qu'ils travaillent sur vne mesme mesure, &  
sur vne mesme matiere; toutefois l'Ouvrage  
de l'vn aura beaucoup plus de grace que celuy

H iij

de l'autre : mais ce qu'un excellent Architecte est indispensablement obligé de sçavoir, est l'effet que chaque chose doit faire selon le lieu où elle est posée, par les regles de l'Optique, & par les raisons naturelles; comme de connoître que les colonnes Isolées, & qui sont à l'air, doivent estre vn peu plus grosses & plus renflées que celles qui sont contre vne muraille, par ce que l'air qui les environne diminuë toujourns de leur grosseur; qu'il faut avoir égard au poids qu'elles portent, à leur élevation, à la distance d'où elles sont veuës, & faire toujourns que celles des extrémitez soient vn peu plus grosses que les autres, estans plus éloignées du point de l'œil, & diminuées par l'air qui les termine.

Ces differences ont esté la cause de tant de mesures diverses, que les Architectes modernes ont trouvées dans les ordres, & ce qui embarasse si souvent ceux qui ne travaillent que de pratique. Aussi l'on me disoit il y a quelque temps, qu'il y avoit vne personne qui s'étonnoit, de ce que parmy ces Colonnes Ioniques que vous voyez, il s'en rencontre vne plus belle que les autres, veü qu'après l'avoir mesurée, il n'avoit pas trouvé qu'elle eust les proportions qu'elle devoit avoir.

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 63

Si cette personne eust bien fçû les raisons de l'Art, il eust regardé d'abord quelles proportions elle avoit; & de là il eust conclu que ces proportions estoient celles qui luy estoient nécessaires, & qui luy estoient propres dans le lieu où elle estoit placée, puisqu'elle y paroïssoit avec plus de beauté que les autres.

D'où vient, interrompit Pymandre, que cette Colonne est singulière en beauté, puisqu'elle est parmy celles qui composent ce Bâ-timent, qui vraysemblablement sont toutes d'une mesme mesure?

C'est, repartis-je, qu'il y a, comme je viens de vous dire, des Ouvriers qui travaillent avec plus d'art, & de lumière les vns que les autres. L'Architecte, peut-estre, avoit donné vn dessein général des Colonnes qui devoient paroistre à la face de son Bastiment. Il se rencontra vn Ouvrier, qui ayant considéré l'endroit où l'on devoit placer la Colonne qu'il tailloit, connut l'effet qu'elle y devoit faire. Pour cela il luy donna vn peu plus ou moins de grosseur dans les parties qu'il jugea nécessaires, & c'est ce qui la rendü plus gracieuse que les autres: Car comme dans la Peinture le mélange des couleurs s'y doit faire avec tant de discrétion, qu'un peu

plus de clair, ou vn peu plus d'obscur, fait differents effets; & que dans la Musique vn ton, ou vn demi ton plus haut ou plus bas cause vne dissonance capable de gaster tout vn concert; de mesme dans l'Architecture, vn peu plus de grosseur à vne Colonne, plus de faillie à vne Corniche, plus de hauteur à vne Frise, engendre beaucoup de grace, ou apporte beaucoup de difformité. Mais il est vray que tous ceux qui sont employez à tailler la pierre ne sçavent pas ces regles; & les Architectes ne prennent pas touïjours la peine d'auoir l'œil sur eux, & de regarder exactement ce qu'ils font.

Il falloit, dit Pymandre, que ce Tailleur de pierre en sçût plus que les autres. Il y a bien apparence, repliquay-je; & peut-estre que c'estoit quelque homme hors du commun, qui voulut laisser icy des preuves de sa science. Car on remarqua dès lors qu'il ne fist que cette seule pièce, & qu'après l'auoir finie, on ne le vit plus. Quelques-vns croyent pourtant qu'elle est de la main de Jean Gougeon, ce celebre Sculpteur, qui a fait la Fontaine de S. Innocent.

Ayant cessé de parler, nous demeurâmes encore quelque temps à considérer ce Palais,  
sans

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 65  
sans rien dire. Enfin Pymandre se tournant  
tout d'un coup vers moy, me dit : C'est trop  
long - temps regarder ces belles choses, qui  
ont cela de commun avec la lumière, qu'en-  
fin on en demeure ébloui. Entrons, je vous  
prie, dans ces allées couvertes, où, si vous le  
voulez bien, nous acheverons la journée  
d'une manière convenable à ce que nous  
avons fait jusques à cette heure.

Ce ne sera pas, luy dis-je, en examinant  
des Bastimens & des Figures; car l'on n'a pas  
encore eû le temps d'embellir ces promenoirs  
de toutes les Fontaines, & de toutes les Sta-  
tuës qui les doivent rendre un jour encore  
plus beaux & plus charmans.

Si nous ne voyons pas, dit Pymandre, des  
Edifices, ny des Figures de marbre, nous  
pourrons, si vous voulez, y voir, au moins en  
idée, des Tableaux qui ne laisseront pas de  
nous remplir agréablement l'esprit. Et pour  
cela vous n'avez qu'à continuer les remar-  
ques sur les ouvrages des Peintres anciens,  
dont vous vous engageastes de rapporter la  
suite, lors que vous eustes achevé ce qui re-  
garde André del Sarte.

Il ne faut pas, continua-t-il, voyant que je  
le regardois, que cela vous surprenne, puis-

que vous me l'avez promis, & qu'il y a long-temps que j'attens cette occasion pour nous en entretenir ensemble. Comme vous estes toujours assez préparé sur cette matière, je croy que nous ne pouvons prendre vne heure, ny vn lieu plus favorable pour cela.

Ayant témoigné à Pymandre que j'estois disposé à faire tout ce qu'il desiroit, nous cherchâmes vn endroit pour nous retirer à l'écart; & nous estans assis au bout d'une allée, je repris ainsi le discours que j'avois quitté autrefois.

Encore que le sujet que vous venez de me proposer, soit assez capable de fournir à nostre conversation, toutefois ne croyez pas, s'il vous plaist, qu'ayant encore à vous parler d'une infinité de Peintres qui ont vescu jusques à ce jour, & d'une tres-grande quantité d'ouvrages qu'ils ont faits, j'aye la memoire assez heureuse, ny l'esprit assez present, pour vous les rapporter avec tout l'ordre que vous pourriez desirer. Quand mesme je me serois préparé pour cela, il me seroit assez difficile de vous satisfaire, puis-que je dois remarquer plusieurs personnes qui ont vescu en mesme temps, & en differents lieux. Mais ce que je tâcheray de fai-

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 67

re, ce sera de garder vne certaine conduite, où en vous nommant les Peintres de chaque Pais vous puissiez voir aussi dans quel temps ils ont vescu, sans estre trop exact à parler de tous, mais seulement des plus fameux.

Pendant qu'André del Sarte travailloit à Florence avec beaucoup de reputation, LE LES  
DOSSES. DOSSE, dont je vous ay déjà dit quelque chose, estoit en crédit auprès d'Alfonse Duc de Ferrare. Il avoit vn frere nommé Baptiste; & s'estans tous les deux adonnez à la Peinture dans le mesme temps que l'Arioste estoit en grande estime parmi les Poëtes, on peut dire qu'ils contribuèrent tous à rendre le lieu de leur naissance encore plus considerable par l'excellence de leurs Ouvrages.

Bien que ces deux Peintres entreprissent toutes sortes de travaux, la partie néanmoins dans laquelle ils excelloient estoit le Paisage; & j'en ay veû de leur façon dans la Vigne Aldobrandine, d'une manière si belle, qu'ils approchoient fort de ceux du Titien.

Cependant ils ne s'arrestèrent pas à faire ce qu'ils sçavoient le mieux: Car lors que François Maria Duc d'Urbin fit bastir son Palais

LES  
DOSSÉS.

de l'*Imperiale*, ils furent employez avec plusieurs autres Peintres, à travailler dans les appartemens de cette Maison. Le Genga estoit celuy qui en conduisoit l'Architecture, & qui ordonnoit de tous les ornemens, dont on devoit l'embellir. Les Dossés ne furent pas plustost arrivez à l'*Imperiale*, qu'ils commencerent à blasmer la plus grande partie des choses qu'on avoit déjà faites, & ne manquerent point de promettre au Duc de faire des Ouvrages beaucoup plus excellens que tout ce qu'on voyoit. Le Genga, qui estoit habile & discret, ne dit rien à cela; & jugeant bien de ce qui arriveroit, il leur donna vn appartement particulier, où s'estans mis à peindre, ils employerent toute leur industrie, pour faire voir ce qu'ils sçavoient. Mais soit qu'ils eussent formé vn dessein beaucoup au dessus de leurs forces, & que leur ambition, & le desir de paroistre, leur eust fait entreprendre vn trop grand travail, soit que pour vne juste punition du mépris qu'ils avoient fait des autres, ils se fussent eux-mesmes aveuglez, il est certain que cét Ouvrage parut le moindre de ceux qu'ils avoient faits. Et le Duc d'Urbin en fut si mal satisfait, que les ayant renvoiez honteu-

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 69  
fement, il fit effacer ce qu'ils avoient peint, & com-  
manda au Genga de faire des desseins pour d'autres Tableaux que l'on mit à la place.

LES  
DOSSÉS.

Laisné des Dosses ne laissa pas de conser-  
ver les bonnes graces du Duc de Ferrare, qui  
luy donnoit vne pension considerable. Il de-  
meura toujourns à Ferrare, où il mourut fort  
vieil. Et Baptiste, qui luy survescut, fit enco-  
re plusieurs Ouvrages depuis la mort de son  
frere. L'on ne voit pas en France beaucoup  
de leurs Tableaux. Il y en a vn néanmoins  
dans le Cabinet du Roy, representant la Na-  
tivité de Nostre Seigneur. Il a quatre pieds  
& demy de haut, sur sept pieds de large.  
J'en ay veû encore vn autre, presque de pa-  
reille grandeur, chez Monsieur le Président  
Ardier.

Il y avoit dans ce mesme temps vn  
BERNAZZANO de Milan, excellent Pai-  
sagiste, & qui faisoit fort bien les Ani-  
maux: Mais parce qu'il ne pouvoit desseigner  
de Figures, il s'estoit associé avec vn certain  
César da Sesto, qui travailloit d'une manière  
assez agréable. L'on dit que Bernazzano imi-  
toit si bien des fruits, qu'ayant peint quelques  
Païfages à fraisque contre vne muraille, où

BERNAZ-  
ZANO.

BERNAZ-  
ZANO.

il avoit aussi representé des fraises, les vnes meures, & les autres encore en fleur, il y eût des Paons, qui trompez par l'apparence de ces fruits, allerent si souvent les bequeter, qu'enfin ils rompirent la muraille.

Mais comme nous avons lieu de remarquer de plus grandes beautez dans les autres Ouvrages de ce temps-là, & qu'il y avoit des Peintres plus considerables, dont nous pouvons parler, je ne m'arestera pas à ceux dont le nom à peine est venu jusques à nous.

JEAN-  
MARTIN.  
PELEGRIN  
DA SAN  
DANIELO.

Je ne vous diray donc rien d'un JEAN MARTIN da Udine, ny de PELEGRIN DA SAN DANIELO, tous deux disciples de Jean Belin, & qui imiterent beaucoup sa manière de peindre, ny de quelques autres qui ont esté leurs disciples. Mais je n'oubliera pas un Peintre qui a travaillé avec reputation dans plusieurs lieux d'Italie, particulièrement à Venise, où mesme il prétendoit aller d'égal avec le fameux Titien. C'est Jean Antoine Regillo, dit LICINIO DE PORDENONE, à cause d'un Bourg ainsi appellé, où il estoit né, & qui est dans le Frioul, à huit lieuës d'Udine. Quelques-uns disent qu'il estoit de la famille des Sacchi, encore qu'on l'appellast Licinio, & mesme quelquefois

PORDENONE.

Cuticello, n'ayant pris le nom de Regillo, PORDE-  
NONE. que quand l'Empereur l'honora du titre de Chevalier, renonçant à celuy de sa famille, par la haine qu'il portoit à vn de ses freres, qui avoit voulu l'assassiner d'un coup d'arquebuse, dont il fut blessé à la main.

Il commença à desseigner d'après les Tableaux que Pelegrin da San Danielo avoit faits dans l'Eglise Cathedrale d'Udine; mais ensuite il alla à Venise, où il estudia sous Giorgion, & y prit vne bonne manière de peindre. A quelque temps de là estant retourné en son País, il fit plusieurs Ouvrages à fraisque & à huile. Il alla à Trevigi, où il peignit la Tribune de la grande Eglise.

Ensuite le Cardinal Marino Grimani l'ayant engagé à travailler à Ceneda, il y fit dans le lieu où l'on plaide trois Tableaux à fraisque, dans lesquels il representa trois jugemens memorables. Le premier est celuy de Daniel, lors qu'il sauva Suzane de la faulse accusation des deux vieillards.

Le second represente Trajan, qui donne son fils à vne femme, qui tient entre ses bras le corps mort de son enfant. Et il fit cela sur ce que quelques-vns ont écrit, que lors que cét Empereur faisoit la guerre aux Da-

ces, son fils ayant de son cheval malheureusement tué le fils vnique d'vne pauvre veuve, cette mere affligée vint se jeter aux pieds de Trajan, & luy demander justice. Que ce Prince mit pied à terre pour l'écouter, & fut si touché de ses larmes, que ne sçachant de quelle sorte reparer assez son malheur, après luy avoir accordé tout ce qu'elle demandoit, luy donna encore son propre fils, pour prendre la place de celuy qu'elle avoit perdu.

Dans le troisiéme Tableau, le Pordenone, en representant le jugement de Salomon, fit voir les différentes actions, qui vraysemblablement parurent dans cette occasion.

Ce Peintre travailla long-temps en divers endroits du Frioul. Mais enfin Martin d'Anna, qui estoit vn riche Marchand natif de Flandre, & qui demouroit à Venise, l'ayant mené chez luy, il peignit d'abord la Façade de sa Maison. Ce fut cét Ouvrage qui commença à donner à Pordenone vne grande reputation dans Venise; & Michel-Ange en ayant ouï parler comme d'vne chose extraordinaire, fut exprés le voir, & reconnut qu'en effet ce qu'on luy en avoit dit d'avantageux, n'estoit point vne exageration.

Le

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 73

PORDE-  
NONE.

Le Pordenone avoit vne manière de peindre tres-agréable, de forte que par la beauté de ses couleurs, il charma les yeux de beaucoup de personnes, qui devenus ses amis, & ses protecteurs, luy procurerent de l'employ dans les meilleures maisons de la ville. Je serois trop long, si je rapportois tous les Ouvrages qu'il fit à Venise. Les plus considerables furent douze Tableaux à fraisque, qu'il peignit dans le Cloistre de S. Estienne. C'estoit en ce temps-là que le Titien & luy, travailloient à l'envi l'un de l'autre; & mesme l'on dit que leur jalousie estoit telle, que le Pordenone, craignant quelque insulte de la part du Titien, se tenoit toujourns sur ses gardes; & que pendant qu'il travailloit à S. Estienne, il avoit l'épée au costé, & vn rondache auprès de luy.

Ces deux sçavans Peintres firent deux Tableaux dans l'Eglise de Saint Jean de *Rialto*. Le Pordenone representa Sainte Catherine, Saint Sebastien, & Saint Roch; mais quoy que son travail fust jugé tres-excellent, il ne diminua rien de la haute estime que l'on eut pour celuy du Titien, qui peignit Saint Jean l'Aumônier. Le Senat ayant arresté que l'on acheveroit de peindre

K

74 ENTRETIENS SUR LES VIES  
les sales du Palais de la Republique, le Por-  
denone eut en partage le Lambris du lieu  
qu'ils appellent *Scrutinio*.

PORDE  
NONE.

Après avoir travaillé à Venise, il alla à Cre-  
mone, où il fit plusieurs Tableaux dans l'E-  
glise Cathedrale. Il passa ensuite à Mantouë,  
& y laissa des marques de son sçavoir. De là  
il se rendit à Gênes, où il peignit encore  
pour le Prince Doria. Ensuite estant allé à  
Plaisance, il y fit plusieurs Ouvrages. Mais  
enfin las de courir de Ville en Ville, il re-  
tourna à Venise, où entre autres choses il  
fit pour Hercules II. Duc de Ferrare, des  
deseins de tapisseries, dans lesquels il re-  
presenta les Travaux d'Ulisse. Et comme il  
n'avoit pas dans Venise tout le temps neces-  
saire à finir ses desseins, le Duc l'obligea d'al-  
ler à Ferrare, pour les achever: mais à peine  
y fut-il arrivé, qu'il y demeura malade, &  
mourut avant que d'avoir fini son Ouvrage.  
Quelques-vns ont crû qu'il avoit esté empoi-  
sonné par des personnes jalouses des graces que  
le Duc luy faisoit. Quoy qu'il en soit, estant  
mort âgé de cinquante-six ans, le Duc luy fit  
faire de somptueuses funerailles. La plupart  
de ses Tableaux ne se voient qu'en Italie.  
Il y en a pourtant vn dans le Cabinet du

L'an 1540.

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 75  
Roy, representant vn Saint Pierre à demy  
corps.

Il eut pour disciple POMPONIO AMAL-  
TEO, qui estoit son gendre; & pour imita-  
teurs vn BERNARDINO LICINIO, &  
quelques autres qui ont peint dans le Frioul.

AMALTEO.

BERNAR-  
DINO  
LICINIO.

C'estoit presque dans ce mesme temps que  
JEAN ANTOINE SOLIANI Florentin  
travailloit aussi à Gênes pour le Prince Do-  
ria. Je ne diray rien de tout ce qu'il a fait à  
Gênes, à Pise, & en d'autres endroits d'Ita-  
lie. Il suffit de remarquer, qu'après avoir de-  
meuré vingt-quatre ans avec Lorenzo di Cre-  
di, il fut employé à des Ouvrages considera-  
bles, & qu'il eut pour disciple vn certain  
BENEDETTO, qui vint en France avec  
ANTOINE MIMI disciple de Michel-Ange.

SOLIANI.

BENEDET-  
TO, MIMI.

Comme il y avoit vne infinité de Peintres  
en Italie, plusieurs d'entre eux passoient en  
France, en Allemagne, & en divers autres  
lieux. JEROSME DE TREVISI, après  
avoir long-temps travaillé en son País & à  
Venise, fut enfin conduit en Angleterre par  
quelques-vns de ses amis, qui le presenterent  
au Roy. Ce fut là qu'il fit plusieurs Tableaux;  
qu'il s'appliqua à l'Architecture civile & mili-  
taire; & qu'après avoir basti quelques mai-

TREVISI.

HENRY  
VIII.

TREVISI.

sons en Angleterre, il fut employé comme Ingenieur dans l'armée du Roy. Il n'exerça pas long-temps cette Charge, car les Anglois ayant assiégé Boulogne en Picardie, il y fut tué d'un coup de Canon, l'an 1544. en la 36. année de son âge.

Mais sans nous arrester davantage à des Peintres, qui bien que recommandables, se trouvent neantmoins comme obscurcis par de plus grandes lumières, il vaut mieux que je vous parle à present de deux hommes qui ont paru dans Rome, avec d'autant plus d'éclat, qu'ils s'y sont élevez d'une manière toute surprenante. C'est de POLIDORE de Caravaggio en Lombardie, & de MATHURIN natif de Florence. L'on peut dire du premier, que les longues études n'ont point eû de part dans les belles choses qu'il a faites: & que la Nature seule a montré, combien, quand elle veut, elle est capable de faire des miracles en un moment. Polidore vint à Rome, pendant que le Pape Leon X. faisoit travailler au Vatican, & lors que Raphaël avoit l'intendance de ses Bastimens. Il n'estoit alors qu'un simple Manœuvre, qui portoit le mortier aux Massons, & qui les servit dans ce penible mestier jusques

POLIDO.  
RE &  
MATHU-  
RIN.

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 77

à l'âge de dix-huit ans. Mais s'estant rencontré que Jean da Udiné peignoit alors à fraisque; Polidore à qui la nature avoit donné toutes les dispositions necessaires pour la Peinture, commença à considerer attentivement ses Ouvrages, parce qu'il le connoissoit particulièrement; & en mesme temps fit amitié avec tous les jeunes gens qui travailloient au Vatican, afin d'avoir occasion de les voir peindre, & d'apprendre d'eux les regles de l'Art. Entre ceux qu'il hantoit, il choisit pour son camarade Mathurin, qui estoit en reputation de bien imiter les choses antiques. Communiquant souvent avec luy, il devint si passionné pour la Peinture, & se mit à travailler avec vne si grande application, qu'en peu de mois il fit des choses qui surprirent tout le monde; particulièrement ceux, qui peu de temps auparavant l'avoient veû dans vn employ si bas, & si éloigné d'vn Art si noble & si relevé. Il travailla aux loges du Vatican; mais en mesme temps se rendit si sçavant, que ce grand Ouvrage estant fini, il remporta la gloire d'estre vn des plus forts & des plus beaux genies de tous ceux qui avoient contribué à l'achever.

POLIDORE  
RE &  
MATHURIN.

POLIDO-  
RE & MA-  
THURIN.

Cette haute estime qu'on eut pour Polidore fit aussi que l'amitié que Mathurin avoit pour luy augmenta davantage ; & comme Polidore de son costé répondoit à l'affection de son camarade , ils resolurent de vivre dorénavant comme deux freres , sans jamais se separer. Pour cét effet , ayant mis ensemble tout ce qu'ils possedoient , & n'ayant plus qu'une mesme volonté , ils entreprirent plusieurs Ouvrages. Et parce qu'alors il y avoit à Rome beaucoup de Peintres , qui avoient aquis de la reputation , & dont les Tableaux estoient recherchez pour la beauté du coloris , & qui avoient en effet des graces que les leur ne possedoient pas , ils penserent qu'ils devoient s'attacher entièrement à ce qui regarde la grandeur du dessein. Baltazar Peruzzi avoit déjà peint de clair & d'obscur quelques Façades de maisons en plusieurs endroits de Rome ; de sorte que trouvant cette manière de peindre en usage , ils resolurent de l'imiter. Ils commencerent d'en faire l'épreuve proche Saint Sylvestre à Monte - Caval ; & ce premier essay qu'ils firent , conjointement avec Pelegrin de Modene , leur reüssit si bien , qu'il leur donna plus de hardiesse pour d'autres entreprises. Ayant

donc ensuite achevé plusieurs Ouvrages, voyant l'estime qu'on en faisoit, ils penserent que pour se rendre encore plus considerables en cette sorte de travail, dont l'excellence consistoit dans la force du dessein, & dans la belle expression des sujets, ils devoient faire vne estude tres-exacte de toute l'antiquité. Ils recherchèrent ce qu'il y avoit dans Rome de plus beau & de plus ancien, soit dans les bas reliefs, soit dans les statuës, soit dans les médalles, à quoy ils s'appliquerent si fort, qu'il n'y avoit ny colonne, ny statuë, ny mesme pas vn vase antique qu'ils ne desseignassent avec vn soin tout particulier. Aussi c'est dans leurs Ouvrages qu'on peut remarquer quantité d'armes, de vestemens, & d'autres choses qu'ils ont tirées des monumens les plus anciens, & qui mesme rendent ce qu'ils ont fait considerable, par la belle representation de beaucoup d'ornemens & d'habits, dont nous sçavons les noms, mais dont l'on auroit peine à connoistre la forme & l'usage, s'ils n'en avoient laissé des marques dans ces belles Frises qu'il ont peintes.

Leur estude n'estoit pas seulement de remettre au jour des choses qui estoient à demi ensevelies dans les ruines des anciens Edifices;

POLIDORE  
& MA-  
THURIN.

POLEDORE  
& MA-  
THURIN.

ils se formoient tellement l'esprit sur l'idée de ces belles statuës & de ces bas reliefs anti-ques, qu'on voit vne force, vne grandeur, & vne majesté si bien exprimée dans leurs figures, qu'il ne semble pas qu'ils ayent travaillé après les excellens Sculpteurs, qui ont autre-fois taillé ces rares Ouvrages; mais on diroit plûtoft qu'ils estoient de ce temps-là, & qu'un mesme esprit les a également conduits dans toutes les choses que les vns & les autres ont mises au jour.

Bien que Mathurin ne fust pas si avantageusement pourvû des dons de la nature que Polidore; estant néanmoins toujours ensemble, ils se conformoient tellement l'un à l'autre dans vne semblable manière de peindre, qu'il semble que leurs Ouvrages sortent d'une mesme main, y ayant si peu de difference dans leur travail, qu'on ne s'en apperçoit pas.

Vous vous souvenez bien de ces belles Frises que nous avons veuës autrefois dans Rome, & qui ne sont que les restes de tant d'autres Ouvrages qu'ils ont faits. Le ravissement des Sabines, l'histoire de Porcena, celle d'Ancus Martius, & tant d'autres, dont il y en a plusieurs de gravées, sont encore aujourd'huy d'excellens modelles pour ceux qui veulent  
estudier

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 81

estudier ce qu'il y a de plus particulier dans les choses antiques. Combien de beautez dans l'histoire de Niobé, où l'on voit non seulement vne curieuse recherche de Vases, & d'autres ornemens antiques, mais encore d'admirables expressions de tristesse & de douleur? Je vous ennüirois, si je voulois faire vn détail de ces belles choses, dont il est vray que j'ay l'esprit encore plus rempli, que de beaucoup d'autres que j'ay veuës à Rome, à cause de tant de grandes & nobles parties qu'on y voit, qui plaisent à l'imagination, & qui ne s'effacent que difficilement de la memoire, lors qu'une fois elles y ont fait impression.

Comme il n'y a rien, interrompit Pymandre, qui nous donne vne plus belle idée du merite des grands hommes, & qui nous entretienne plus agréablement, que la lecture de leurs histoires; il n'y a rien aussi qui nous represente si bien les siècles passez, & qui nous mette mieux devant les yeux les grandes actions qui s'y sont faites, que ces excellentes Peintures, & ces restes de l'Antiquité.

C'est pour cela, luy repartis-je, que je prens vn plaisir singulier, à repasser dans mon esprit les Triomphes que ces deux sçavans

L

POLIDORE  
& M A-  
THURIN.

POLIDO-  
RE & MA-  
THURIN.

Peintres ont representez, parce qu'en effet il y a des beautez de l'art qui sont incomparables, & de certaines choses qui ne se voient point ailleurs: Mais, outre cela, je sens que ces images me donnent vne haute idée de la grandeur de l'Empire Romain, parce qu'elles forment dans l'imagination d'autres figures encore plus veritables, & qui me representent ce que j'aurois veû, si j'avois vescu du temps de Paul Emile, ou de Camille. Je me figure ces deux grands Capitaines, avec le mesme air de visage qu'ils avoient au milieu de cette grande foule de gens qui les accompagnoit; & j'y vois ces anciens & genereux Romains, dont le courage subjuguoit tous les autres Peuples. Si vous avez quelque souvenir de ces Peintures dont je parle, il me semble que vous pouvez vous en divertir encore presentement.

Je ne l'ay pas si bien conservé que vous, me repliqua Pymandre, mais neantmoins pour peu que vous m'aidiez, je pourray me les remettre comme devant les yeux; & j'ay vne si grande estime pour tout ce qui se faisoit autrefois dans Rome, que je n'ay pas moins de joye que vous lors que j'y pense.

Allons y donc en esprit, luy repartis-je, pour y revoir ces belles Frises de Poli-

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 83

dore ; mais en considerant ces Triomphes qu'il a si bien peints , faisons encore quelque chose de plus. Rappelons les siècles passez , & figurons-nous de voir ces vaillans Hommes , qui après avoir vaincu leurs ennemis, entrent dans la Ville , precedez & suivis de tout ce grand cortège , qui faisoit la magnificence de leur Triomphe.

POLIDO-  
RE & MA-  
THURIN.

Il me souvient qu'un jour , estant avec deux de mes amis , au logis du Cavalier del Pozzo , dont vous avez connu la personne & le merite , entre vne infinité de rares desseins qu'il nous fit voir , & dont il avoit fait vne recherche toute particulière , il nous en montra plusieurs de Polidore & de Mathurin faits à la plume , & lavez avec vne netteté admirable. Il y avoit des vases , des trophées , & particulièrement tout ce qui regarde les Triomphes. Et comme les personnes avec qui j'estois , prenoient vn tres-grand plaisir à examiner toutes ces choses , pour y considerer ce que les Historiens en ont escrit , & ausquelles ils ont donné des noms si differens , que cela ne sert bien souvent qu'à embarrasser l'esprit , & confondre les idées qu'on en peut avoir : le Cavalier del Pozzo , qui en avoit fait vne estude particulière , en conferant ce que

L ij

les Auteurs en ont dit, avec les medailles & les bas reliefs, nous donnoit là-dessus tous les éclaircissements que nous pouvions souhaiter. Car sur les figures mesmes il nous rapportoit les differens noms que les anciens donnoient, soit à leurs vases, soit à leurs armes, soit à leurs vestemens; mais ce qui fut de plus curieux, & de plus particulier dans cette rencontre, c'est qu'il nous montra dans vne longue suite des desseins faits & lavez par ces deux excellens Peintres dont je parle, l'ordre qui s'observoit anciennement dans les Triomphes. De sorte que depuis ce jour-là il m'en est demeuré vne image si vive dans l'esprit, qu'il me semble voir Rome dans sa splendeur, & mesme y voir entrer ces Conquerans dans l'estat pompeux & magnifique où ils paroissent alors.

Comme je n'estois pas vn de ceux, dit Pyramandre, qui vous accompagnerent dans cette visite, vous pouvez me faire part du plaisir que vous y receustes; & le recit que vous en ferez aujourd'huy, ne me fera pas moins agréable & avantageux que si j'y eusse esté alors.

D'abord, repris-je, il nous mit devant les yeux plusieurs desseins de Trophées antiques,

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 85

où l'on voyoit des cottes d'armes, des casques, & de ces grands boucliers à huit pans, tout cela desseigné d'une manière admirable. Mais il nous fit remarquer en mesme temps l'origine des Trophées, & comme quoy les Grecs commencerent à s'en servir, pour honorer leurs Capitaines, lors qu'ils avoient mis en fuite leurs ennemis. Car ostant les branches du premier arbre qu'ils rencontroient dans le lieu où la déroute estoit arrivée, & ne laissant que le tronc, ils y attachoient les boucliers, les casques, les cuirasses, & les autres sortes d'armes que l'ennemy avoit abandonnées en s'enfuiant, de mesme qu'Enée Æn. 12. arbora les dépouilles de Mefence à vn cheffne. Or ces armes ainsi appenduës, & qui estoient vn témoignage de la honte du vaincu, & de la gloire du victorieux, demeuroient là l'espace de quelques jours, jusques à ce que les deux partis se fussent accordez : Car alors on ostoit ce Trophée, pour ne pas laisser plus long-temps cette marque de la confusion de son ennemy, qui n'auroit fait qu'entretenir la guerre. C'est pourquoy Plutarque blâme les Grecs, qui les premiers changerent cét usage, pour élever des Trophées de marbre & de bronze, qui

POLIDORE & MARTIN THURIN.

POLIDO-  
RE & MA-  
THURIN.

demeurant toujours en estat, ne servent qu'à nourrir vn desir de vengeance, par le ressouvenir des maux soufferts, & des injures qu'on a receuës.

Cependant les Romains, imitant ces derniers Grecs, en élevoient de semblables, comme on peut voir par les restes de ceux de Marius, que Sylla avoit fait abbatre, mais que Cesar fit redresser.

Le Cavalier del Pozzo nous en ayant fait voir vn dessein fort net, il nous montra ensuite des Triomphes, & nous fit observer, qu'il y en a eû de deux sortes; le petit, & le grand Triomphe. Le premier s'appelloit Ovation; c'est dont ils honoroient ceux qui avoient remporté la victoire sur des Esclaves ou des Corsaires, ou bien sur des ennemis lâches, qui ne s'estoient pas défendus. Le Général qui jouissoit de ce Triomphe, entroit à pied dans la Ville, la teste couronnée de Myrthe, & seulement accompagné du Senat, qui marchoit après. Ce que l'on nous fit bien remarquer, parce qu'il y en a qui ont écrit, qu'il entroit à cheval, suivi de son armée, qui l'accompagnoit jusques au Capitole, où l'on immoloit vne brebis, à la difference du grand Triomphe, où l'on sacrifioit vn taureau.

Aul. Gell.

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 87

Il me semble, interrompt Pymandre, que Pline rapporte, que Posthume Tuberte fut le premier qui receût dans Rome l'honneur du petit Triomphe, après avoir vaincu les Sabins: Que M. Marcellus receût le mesme honneur à son retour de Syracuse; & qu'Auguste triompha deux fois de la mesme manière. Mais laissant à part cette façon particulière de triompher chez les Romains, voyons, je vous prie, ce que vous remarquastes touchant le Triomphe en général, & l'ordre qu'on y observoit.

Vous sçavez, repartis-je, que pour son origine elle est fort ancienne, si nous en croyons plusieurs Auteurs, puis qu'ils disent que ce fut Bacchus qui en fut l'inventeur, & que depuis il y eut plusieurs Princes qui le voulurent imiter, comme fit Alexandre, qui à son retour des Indes, ordonna à ses Soldats de se couvrir la teste de couronnes de lierre, ainsi que Bacchus avoit fait. Nous voyons aussi que l'usage de triompher a esté pratiqué en Europe, en Asie, & en Afrique, puisqu'Adrusbal avoit triomphé quatre fois dans Carthage lors qu'il mourut. Mais comme il n'y a point eû de Nation si florissante, & qui ait estendu son Empire aussi loin que les Romains;

POLIDORE & MARTIN.  
LIV. 15. C.

9.

Suet.

Plin. liv. 7.  
Diod. 5.  
Solin in  
Polib.

Just. l. 9.

11011

POLIDORUS  
DE RE & MA-  
THURIN.

ils ont esté de tous les Peuples ceux qui ont le plus triomphé, & avec davantage de magnificence.

Denis Da-  
licar, l. 2.

Le Fondateur de Rome fut le premier qui jôüit de la gloire du Triomphe; car Romulus, après avoir vaincu Acron Roy des Ceniens, rentra dans la Ville sur vn chariot tiré par quatre chevaux avec vne couronne de laurier sur la teste.

Eutropius  
liv. 1.

Il est vray que comme nous parlions de toutes ces choses, il y eut vne personne de la compagnie, qui soutint que Titus Tadius triompha le premier; & vn autre encore rapporta quelques autoritez, pour prouver que ce fut le premier Tarquin, après avoir vaincu les Sabins. Mais soit que Romulus ait triomphé le premier, ou Tadius, ou Tarquin, il est certain que depuis ce dernier jusques à ce que les Romains eussent chassé leurs Roys, il n'y eut point de Triomphe dans Rome, & que Valerius Publicola Consul, fut le premier qui reçeut cét honneur de la Republique. On remarqua mesme que dans les commencemens ils n'accordoient le Triomphe qu'à ceux qui estoient déjà dans les Charges de Dictateur, de Consul, ou de Préteur. Mais comme nostre intention estoit principale-  
ment

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 89

ment de voir par ces desseins tirez la pluspart des bas reliefs antiques, de quelle manière les victorieux triomphoient : nous apprîmes que ceux qui entroient en Triomphe estoient assis sur vn chariot à deux rouës; ce que nous remarquâmes par plusieurs medailles, & comme on le peut voir encore dans l'arc de Tite, où le chariot de cét Empereur est tiré par quatre chevaux.

POLIDORE  
& MATHURIN.

Si nous voulons en croire Plutarque, Camille fut le premier qui triompha de la sorte, après avoir vaincu Vejus. Il y en eut aussi après luy, qui au lieu de chevaux se firent tirer par des Taureaux blancs; & d'autres qui se servirent d'Elephans, comme fit Pompée à son retour d'Afrique; & C. Cesar, qui monta de nuit au Capitole, à la lumière des flambeaux, que portoient quarante Elephans. Aurelian triompha dans vn chariot tiré par deux Cerfs.

In vit.  
Camil.

T. Liv. 1.5.

Suet.

La suite de ces Triomphes estoit quelquefois si grande, qu'on y employoit plusieurs journées, comme il arriva à ceux de T. Quintius Flaminius, de C. Cesar, & d'Auguste. Quelquefois aussi les enfans du Triomphant estoient avec luy dans son chariot, comme l'on vit ceux de Paul Emile.

M

POLIDO-  
RE & MA-  
THURIN.

Plin rapporte, que les premiers qui triomphent dans Rome avoient vn anneau de fer au doigt, & qu'à la mode des Toscans ils estoient couronnez d'une couronne d'or, soutenüe par vn esclave, qui estoit derriere eux. Ce que nous remarquâmes sur cela par les médailles & les bas reliefs, c'est qu'on represente toujours vne figure, ayant des ailes au dos, qui d'une main tient vne couronne d'olivier, & de l'autre vne branche de l'aurier. Et l'opinion commune est que cette figure estoit faite exprés, & de Sculpture au derriere du chariot, pour representer la Victoire. Cependant vous pouvez voir dans le cabinet du Roy vn tableau de Jule Romain, où Vespasien & Tite estant peints triomphans dans vn mesme chariot, la figure qui est derriere eux, & qui les couronne, est représentée au naturel, quoy qu'elle ait des ailes au dos. Ce que les Peintres & les Sculpteurs ont pû faire, pour donner plus de grace à leurs Ouvrages, & peut-estre mesme qu'anciennement cela se pratiquoit de la sorte, attachant au dos de leurs esclaves des ailes postiches.

Il me seroit malaisé de vous rapporter tout ce qui fut dit alors, pour marker la suite de

tant de Triomphes qui ont paru dans Rome, & dont la magnificence augmentoit, à mesure que la Republique se rendoit plus puissante. Ces cérémonies devinrent si considérables parmi eux, que les jours qu'on y employoit paroissoient plustost des festes solennelles, où l'on adoroit des Dieux, que de simples réjouissances publiques destinées à recevoir des hommes.

POLIDORE  
& MA-  
THURIN.

Le Triomphe de Camille que Polidore a peint, n'a pas esté vn des plus considérables pour la magnificence. Mais cette Peinture est digne de remarque, pour les belles expressions qu'on y voit. Celuy de Papirius Cursor parut quelques années après avec plus d'éclat, à cause de la beauté des écus dorez, que les soldats Romains avoient remportez sur leurs ennemis.

L'on vit ensuite en divers temps ceux de Q. Fabius, & de Papirius Cursor, Consul, fils de cét autre Papirius Dictateur. Ce dernier fut le plus celebre, tant par les dépouilles des ennemis, que par vn grand nombre de prisonniers, entre lesquels il y en avoit de tres-grande qualité. Il y eut aussi beaucoup de richesses, & de couronnes murales & civiles, qui furent distribuées aux soldats.

M ij

POLIDO-  
RE & MA-  
THURIN.

T. Live.

Je ne vous parleray pas des autres ; je vous diray seulement que celuy de T. Quintius Flaminius dura trois jours, & qu'on vit passer devant son chariot parmi les prisonniers Demetrius fils du Roy Philippes, & Armene fils de Nabite tyran de Lacedemone. Cornelius Nasica triompha aussi par après ; mais son triomphe ne fut pas vn des plus considérez. Celuy de M. Fulvius parut bien autrement ; car outre la grande quantité d'or & d'argent, qu'il rapportoit de l'Etolie, & de Cephalonie, il fit montre de deux cens quatre-vingts-cinq Statuës de bronze, de deux cens trente figures de marbre, & d'une grande quantité d'armes, & de machines de guerre. Cn. Manlius Volsonius triompha aussi des Gaulois qui estoient dans l'Asie ; & ce fut luy qui répandit dans Rome les premières semences de tout le luxe, & de la dissolution qui s'y accrût bientoist après, parce qu'il apporta d'Asie ces beaux lits garnis de bronze, ces grands tapis en broderie, ces tables de marqueterie, ces vases, où l'art surpassoit encore de beaucoup le prix de la matière, quoy que tres-riches, & vne infinité d'autres choses précieuses, qu'on n'avoit point encore vûës à Rome, & qui n'é-

toient en vſage que parmi les peuples les plus mols, & les plus effeminez. Il fut meſme le premier, qui, à l'exemple des peuples d'Orient, commença de ſe faire ſervir dans les feſtins par de jeunes filles, qui par le ſon de divers inſtrumens, & par des chanſons laſſives, divertifſoient la compagnie. Tous ces Triomphes eſtoient d'agréables ſpectacles, mais pourtant ce n'eſtoit encore rien au prix de ceux qui ſuivirent.

POLIBO-  
RE & MA-  
THURIN.

Il me ſemble, interrompit Pymandre, que vous en parlez vn peu trop ſuccinctement. Eſt-ce que vous craignez de me faire part de ce que vous remarquiez de ſingulier dans ces agréables ſpectacles ?

Je ne vous ay pas voulu particulariſer toutes ces choſes, répondis-je, croyant qu'il ſeroit trop ennüieux de s'y arreſter. Mais ſi vous le deſirez, je vous diray plus amplement ce qui ſe paſſa au Triomphe de Paul Emile, duquel je voulois vous parler, quand vous m'avez interrompu; & vous verrez comme alors la Republique Romaine eſtoit dans vne telle opulence, qu'encore que Paul Emile fuſt le plus modeſte de tous les hommes, & le moins deſireux d'honneurs & de richesses, neantmoins cette action parut vne des plus écla-

POLIDO-  
RE &  
MATHU-  
RIN.

tantes , & des plus magnifiques qui se soit  
veuë.

Mais pour en faire vn recit qui vous puisse  
plaire , permettez-moy de me servir de ce  
que je remarquë alors parmy tous les desseins  
du Cavalier del Pozzo , & de tout ce que j'en-  
tendis dire à ceux avec qui j'estois , afin que  
faisant vn amas de toutes ces choses , je puisse  
vous en former vne image d'autant plus  
agréable , qu'elle sera fidèlement tirée sur de  
bons originaux.

Imaginez - vous donc de voir , non pas vn  
dessein fait à la plume , ou vne de ces gran-  
des Frises faites par vn des plus excellens Pein-  
tres , mais plustost la Ville de Rome mesme  
bastie comme elle estoit avant que ces super-  
bes Edifices , dont nous avons tant de fois ad-  
miré les ruines , fussent abbatus , & à demy  
enterrez comme ils sont aujourd'huy. Repre-  
sentez - vous tout le peuple Romain paré de  
ses plus riches habits , s'assembler en foule  
dans les places où la ceremonie devoit passer.  
Figurez-vous les fenestres des Palais remplies  
de monde , les Temples ornez de festons , &  
fumans de parfums. Et afin que la multitude  
du peuple ne cause pas de confusion , imagi-  
nez - vous plusieurs Officiers , qui le baston

doré à la main font ranger le peuple, & mettent l'ordre par tout. Mais disposez-vous à regarder pendant trois jours entiers toutes les richesses que le victorieux fait porter devant luy. Durant la première journée il ne paroistra que des chariots chargez d'une infinité de rares Statuës, & d'excellens Tableaux que l'on a conquis, & que l'on portera au Capitole. Le second jour vous verrez sur d'autres chariots les belles armes des Macedoniens disposées d'une manière negligée, mais pourtant il y a de la beauté dans cette confusion. Ensuite trois cens hommes seront chargez de sept cens cinquante Vases remplis de l'argent monnoyé, & qui pesent chacun trois talens. Il y en a qui porteront de riches coupes, & d'autres vaisseaux tres-agréables & tres-précieux.

POLIDORE  
&  
MATHURIN.

Le troisième jour, avant que le Soleil soit levé, les trompettes & les autres joüeurs d'instrumens commenceront à cheminer vers le Capitole, faisant retentir l'air d'un bruit, non pas semblable à celuy des fanfares douces & agréables qui marquent les actions de joye & de divertissement, mais au bruit éclatant & terrible qui anime les Soldats au plus fort du combat, ou lors qu'on donne l'assaut à

quelque Place. Derrière eux marcheront six-vingts Bœufs blancs, ayant les cornes dorées, & d'où pendent des voiles de lin, & des guirlandes de fleurs. Ils seront conduits par de jeunes hommes bienfaits, & qui étant préposés pour les sacrifier, auront devant eux des tabliers faits à l'éguille. Plusieurs autres jeunes garçons, qui les doivent accompagner, porteront les haches d'or servans au sacrifice.

Ensuite vous allez voir passer ceux qui portent l'or monnoyé dans 77. grands vases, pesans trois talens chacun. Après cela cette grande coupe sacrée, que Paul Emile fit faire d'or massif, enrichie de pierres précieuses, & du poids de dix talens, pour en faire vne offrande aux Dieux.

Imaginez-vous encore de voir ceux qui portent les vases d'or de Persée, d'Antigone, & de Seleucus, suivis du char de Persée, dans lequel sont ses armes & son diadème. Les Enfants de ce malheureux Prince vont après, accompagnés de leurs Gouverneurs, & de leurs Officiers.

Bien que la magnificence de ce Triomphe donnast en ce temps-là beaucoup de joye aux Spectateurs, la veuë neantmoins de ces Prin-  
ces

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 97

ces infortunez, & d'une infinité de jeunes enfans, compagnons de leur malheur, ne laissoit pas de faire naître dans le cœur des honnestes gens des sentimens de compassion.

POLIDORE & MARC THURIN.

Après eux doit suivre Persée, vestu de noir, couleur lugubre, & répondant à l'estat present de sa mauvaise fortune; & derrière luy, un grand nombre de ses amis, qui pleurent leur esclavage.

Vous allez voir paroître quatre cens couronnes d'or, dont les Villes de Grece avoient honoré Paul Emile, à cause de ses grandes vertus; & ensuite ce vaillant Capitaine, infiniment plus considérable par le seul mérite de sa personne, que par la richesse de ses ornemens. Il est dans un char d'un ouvrage précieux. Son manteau est tissu d'or, & de pourpre; & de la main droite il tient une branche de laurier. Les soldats qui le suivent portent aussi chacun une branche de laurier, & en marchant, chantent plusieurs sortes de chansons.

Par ce que je viens de vous dire, vous pouvez juger de tous les autres Triomphes, qui n'estoient differens que par la diversité des conquestes. Car l'ors qu'on avoit

N

subjugué des Provinces remplies de plus grandes richesses, & de quelques raretez particulières, le spectacle en estoit plus ou moins magnifique. Ainsi les Triomphes de Pompée eurent quelque chose d'extraordinaire, puisque après avoir vaincu Mytridate, il entra dans vn char tiré par quatre Elephans. On vit la Statuë de Pharnaces toute d'argent. On y vit des chariots d'argent; & sur des tables d'or trente-trois couronnes de perles, avec vn nombre infini d'autres raretez d'vn prix inestimable.

Le Triomphe de Cesar ne parut pas moins grand, après qu'il eut vaincu les Gaulois. Il alla au Capitole, à la lumière des flambeaux, qui estoient portez par quarante Elephans. Cependant, si nous en voulons croire Joseph, le Triomphe de Vespasien & de Tite surpassa encore tous ceux-là. Celuy d'Aurelian parut long-temps après. Il y avoit vingt Elephans qui marchoiert les premiers, & deux cens animaux feroces amenez de Lybie, & de la Palestine, lesquels estoient apprivoisez. Il y avoit quatre Tigres, des Camelopardes, & quantité d'autres bestes sauvages que l'on conduisoit avec vn ordre merveilleux. On y vit six cens Gladiateurs, & vne

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 99  
infinité d'Esclaves de toutes Nations. Après  
cela suivoient trois chariots, dont deux luy  
avoient esté donnez par Odenat, & par le  
Roy de Perse. Ils estoient d'or & d'argent,  
enrichis de pierres précieuses. Le troisième  
estoit le char que Zenobie avoit fait faire, à  
dessein de s'en servir pour aller à Rome, ce  
qui luy arriva en effet, mais Esclave, & non  
pas Triomphante, comme elle avoit pen-  
sé. Il y avoit vn autre char tiré par qua-  
tre Cerfs, qui estoit le char du Roy  
des Goths, & dans lequel Aurelian monta  
au Capitole, pour y sacrifier les Cerfs à Ju-  
piter.

POLIDO-  
RE & MA-  
THURIN.

L'an 274.

Parmi le grand nombre de prisonniers qui  
parurent à ce Triomphe, on vit des femmes  
vestuës en hommes, lesquelles avoient esté  
prises combattant généreusement parmi les  
Goths. Tetricus leur Roy y estoit couvert  
d'vn manteau d'écarlate, & d'vne espee de  
haut de chauffe à la mode de son País. Il  
estoit accompagné de son fils, qu'il avoit vn  
peu auparavant déclaré Empereur. Mais ce  
qui attiroit davantage les yeux de tout le  
monde, estoit la Reine Zenobie. Elle estoit  
richement vestuë, & chargée de chaînes  
d'or, qu'elle s'estoit fait elle-mesme.

N ij

POLIDO-  
RE & MA-  
THURIN.

Ce Triomphe fut suivi les jours d'après de chasses, de comedies, de combats de gladiateurs, de combats sur l'eau, & d'autres jeux publics.

De tous les Empereurs qui triompherent dans Rome, Probus fut le dernier. Je ne me souviens pas à present des particularitez de son Triomphe, & je ne croy pas mesme qu'il soit necessaire de vous arrester davantage sur cette matiere, où je ne me suis déjà que trop estendu. Mais comme je ne la croy pas inutile à ceux qui sont curieux de l'antiquité, & particulièrement lors qu'on veut voir avec plaisir les bas reliefs, & les peintures qui en representent quelques-vns, je n'ay pas fait difficulté de vous en parler, parce qu'en voyant quelques desseins de ces anciennes Cerémonies, cela vous les fera observer plus exactement: Car pour moy je vous avouë que je prens vn grand plaisir à voir dans ce qui se trouve de gravé, ou de peint, la longue suite de gens qui accompagnoit ces Empereurs. Jule Romain, qui a fait les desseins de cette belle Tapisserie du Roy, où l'on voit le Triomphe de Scipion, n'a pas manqué de représenter ce qui se passoit dans ces occasions. Vous y pou-

vez remarquer le mesme ordre, & les mesmes ajustemens dont je vous ay parlé.

POLIDORS  
& MATHU-  
RIN.

Comme ces Triomphes, dit alors Pymandre, faisoient vne Feste publique, & tres-solennelle dans toute la Ville, vous pourriez bien dire encore ce que la Ville faisoit de son costé, pour témoigner sa joye, & sa reconnoissance à l'Empereur; car cela estant assez considerable, je m'imagine que vous en avez fait des remarques.

Il est vray, luy dis-je, qu'il se faisoit des sacrifices, dont je ne vous ay rien dit, quoy que cette Cerémonie soit représentée dans les bas reliefs, dans les medailles, & dans plusieurs excellens desseins que nous vismes. Outre cela, le Senat, & le Peuple contribuoient beaucoup à la grandeur du spectacle. Et puis-que vous ne vous ennüiez pas d'un si long recit, je vous en représenteray encore quelque chose, le plus brèvement que je pourray.

Le jour du Triomphe arrivé, l'Empereur se rendoit hors de Rome, proche le Temple d'Isis. Toutes les Compagnies estant en bon ordre, le Triomphant faisoit vn Sacrifice, la teste couverte. Le Sacrifice achevé, l'ordre des Prestres commençoit à marcher, faisant porter devant eux les Images de leurs Divi-

POLIDORE  
& MATHU-  
RIN.

nitez. Après cela suivoient les Tenses, ou Chariots à deux rouës, qui estoient d'argent, & sur lesquels estoient les Ancilles, ou petits boucliers, le Palladium, & les autres choses sacrées. Les Prestres Saliens marchaient les premiers devant les Tenses. C'estoient des personnes vénérables, & des principaux de la Ville. Leurs habits estoient de grands manteaux tombans jusques à terre, de soye bleuë, avec de petites raies blanches. Ils portoient chacun vne ancille au bras, comme s'ils eussent esté au combat. Trois ou quatre de ces Saliens se détachent du rang des autres, & se mettant au milieu de tous, faisoient des fauts en dansant & en chantant certains vers rudes & mal faits, auxquels tout le reste de la troupe répondoit. Ces actions, qui devoient paroistre ridicules en des personnes si graves, n'avoient rien néanmoins de messéant en cette occasion; au contraire, il estoit glorieux de bien sauter, & de bien danser. Les plus serieux se piquoient d'y paroistre dispos, & de belle humeur: Et Fabius, ce grand personnage, à l'âge de quatre-vingts ans, se vançoit de surpasser encore les plus jeunes de son Collège à bien danser, & à bien sauter.

Il me seroit difficile de vous rapporter tous ceux qui suivoient les Saliens. Je me contenteray de dire, que tous les Temples de Rome ayant leurs Prestres, il y en avoit vne grande quantité, qui augmentoient l'assemblée, & qui marchoient en chantant d'une manière toute extraordinaire. Mais ce qui est de plus remarquable, c'est que chaque ordre de Prestre, & ceux qui conduisoient les chariots chargez de Tableaux & de Statués, avoient leurs Basteleurs, leurs Musiciens, leurs *Pantomimi* ou Farceurs, qui les separoient les vns des autres, & en marquoient la difference. Parmi les vns on voyoit cette sorte de bouffons, qu'ils nommoient *Petreia* ou Mimes, qui representoient de vieilles femmes yvres. Il y avoit des ordres de Prestres des plus riches, qui pour rendre la pompe de leur College plus agréable, faisoient aller devant eux certains Bouffons, dont la teste paroissoit d'une grosseur prodigieuse. Ils avoient des masques, dont les jouës estoient fort enflées, & les dents d'une grandeur extraordinaire. Avec ces dents ils faisoient vn bruit estrange, & en ouvrant la bouche feignoient d'avaler plusieurs sortes de choses; ce qui servoit fort à divertir le peuple, & à faire fuir les enfans.

POLIDORE  
& MATHU-  
RIN.

Les Ira-  
liens les  
nomment  
*Manduchi*.

FOLIDORE  
& MATHU-  
RIN.

Dans cette Pompe l'on voyoit encore des hommes vestus en femmes, mais qui avoient des testes postiches, & fort disproportionnées au reste du corps; toutefois il sembloit que les paroles qu'ils prononçoient sortoient de leurs feintes bouches, tant elles estoient bien articulées. Ils alloient de costé & d'autre rail-ler vn chacun, & dire quelques paroles pi-quantés, de mesme que l'on fait encore à Ro-me aux jours de Carnaval. Dans cette Pom-pe l'on voyoit vne troupe de Sonneurs de cor-net & d'autres instrumens, lesquels ils nommoient Lydiens. Ils estoient vestus de foye & d'or, avec des couronnes sur la teste. Parmy ceux-cy il y en avoit d'autres qui chantoient, & dansoient tout ensemble; & au milieu de tous vn Basteleur, qui faisoit mille tours de souplesse. Il estoit vestu d'une longue robbe, bordée d'une bande en brode-rie d'or, qui traînoit jusqu'à terre.

Les Vestales mesmes se trouvoient à cette Cerémonie, accompagnées de femmes qui ne marchaient qu'en sautant, & en contrefaisant les foles.

Les Bacchantes, qui suivoient les Prestres de Bacchus, faisoient des actions encore plus estranges; car elles avoient les cheveux épar-  
les

les épaules découvertes, & n'allant que par bonds, & par faults, sembloient marcher moins à terre qu'en l'air.

POLIDORE  
& MATHURIN.

Enfin, c'estoit à qui feroit le plus d'actions extravagantes, & ridicules; toute cette feste ne consistant qu'en vne vraye mascarade, où le Peuple témoignoit sa joye, & contribuoit à la solennité du Triomphe.

Mais il est temps de finir ces remarques, où je me suis peut-estre vn peu beaucoup arresté, par le plaisir que je sens encore, en pensant aux agréables momens, que j'ay autrefois passez chez les curieux de ces belles choses, & particulièrement dans le cabinet de ce digne amateur des beaux Arts, le Cavalier del Pozzo.

Pour revenir donc à ces deux amis, Polydore & Mathurin, vous sçaurez qu'après avoir demeuré assez long-temps ensemble, ils furent contraints de se separer, lors qu'en l'an 1527. l'armée de l'Empereur, commandée par le Duc de Bourbon, mit le siège devant Rome. Mathurin s'estant retiré d'vn costé, pour éviter les desordres de la guerre, fut attaqué de la peste, dont il mourut. Quant à Polydore, il prit le chemin de Naples, où il trouva si peu de personnes cu-

O

rieuses de la Peinture, qu'il pensa y mourir de faim. Il fut obligé de travailler pour des Peintres de la Ville, afin d'avoir seulement dequoy subsister. Neantmoins, après avoir demeuré chez eux quelque temps, & s'estre fait connoistre, il fit des Tableaux d'Eglise; mais comme il n'y avoit pas dequoy l'employer, & qu'il voyoit que toute la Noblesse du Pais estoit alors portée à monter à cheval, & ne faisoit pas grand cas de la Peinture, il s'en alla en Sicile, où ayant esté mieux receû, il prit aussi plus de plaisir à travailler. Ce fut là qu'il fit plusieurs Ouvrages, qui en suite se sont répandus en divers endroits de l'Europe.

Comme il estoit sçavant dans l'Architecture, il fut employé à dresser des Arcs de Triomphe, lors que l'Empereur Charles-Quint passa à Messine, à son retour de Thunis.

En 1539.

Son dernier Tableau fut vn Christ qui porte sa Croix. Il y representa vne multitude de Figures si bien peintes, & dans vne disposition si admirable, qu'il sembloit alors que la nature eust fait en luy vn dernier effort, pour montrer ce qu'elle estoit capable de produire. Desirant retourner à Rome, & n'estant arresté que par

les caresses d'une femme qu'il aimoit, il re-<sup>POLYDORÉ</sup>  
 tira l'argent qu'il avoit à la banque, & se mit  
 en estat de partir: Mais son valet voyant tout  
 cét argent amassé, fut tenté de s'en saisir; &  
 ne pouvant résister à sa tentation, ni exécu-  
 ter luy seul le dessein qu'il avoit formé de  
 voler son Maistre, il chercha des gens aussi  
 méchans que luy, avec lesquels s'estant as-  
 socié, ils résolurent ensemble de tuer Poly-  
 dore, pendant qu'il dormiroit; ce qu'ils effe-  
 ctuerent bien-tost: Car dès la nuit suivante  
 l'ayant surpris dans son lit, ils l'étranglerent  
 avec vne serviette, & le percerent de coups  
 de poignard. Après avoir commis cét  
 horrible assassinat, ils porterent le corps  
 de Polydore proche la porte de la femme  
 qu'il aimoit, pour faire croire que les parens  
 de cette femme, ou quelques autres de ses ri-  
 vaux l'avoient tué dans sa maison. Cepen-  
 dant leur dessein ne réussit pas de la for-  
 te qu'ils l'avoient projeté, & le crime de  
 ce miserable valet ne demeura pas caché  
 long-temps. Ayant esté pris par la Justi-  
 ce, il avoua de quelle sorte la chose s'é-  
 toit passée, & reçût la punition deüe à vne  
 action si énorme. Polydore fut regretté de  
 toute la Ville, & enterré dans l'Eglise Cathe-

108 ENTRETIENS SUR LES VIES  
drale de Messine, l'an mil cinq cens quarante-  
trois.

Entre les Peintres qui estoient dans Ro-  
me, lors que la Ville fut saccagée par l'armée  
de l'Empereur Charles-Quint, il s'en ren-  
contra vn, dont vous avez assez ouï par-  
ler, & que l'on appelloit en France Maistre

M<sup>e</sup> Roux. ROUX.

Voulez-vous parler, dit Pymandre, de ce-  
luy qui a travaillé à Fontainebleau ?

C'est de luy-mesme, repartis-je. Il estoit  
natif de Florence, bien fait de corps, &  
agréable dans la conversation. Il sçavoit la  
Musique, estoit assez bon Philosophe; &  
ce qui est plus necessaire à vn Peintre, il  
estoit fecond dans l'invention, & desseignoit  
facilement. Dans sa jeunesse il étudia seule-  
ment après les Cartons de Michel-Ange, &  
ne voulut point d'autre maistre pour le con-  
duire que son seul genie. Aussi avoit-il vne  
manière toute particulière, & qu'il n'avoit  
empruntée d'aucun autre. Il estoit, comme  
je viens de remarquer, abondant en inven-  
tions, & representoit aisément ses pensées.  
Mais aussi l'on peut dire de luy, qu'il y a  
plus d'imagination, & de feu dans ce qu'il a  
fait, que de vraysemblance, travaillant

beaucoup plus de caprice que de jugement. M<sup>e</sup> Roux.

La grande facilité qu'il avoit à desseigner estoit cause qu'il n'estudioit pas assez l'antique & le naturel. Aussi toutes ses Figures sont, pour vser des termes de l'Art, maniérées, & ne sont pas naturelles. Il travailla beaucoup à Rome du temps de Raphaël, & mesme il a fait quelques Ouvrages dans l'Eglise de la Paix, qui sont les moindres que l'on voye de luy. Ayant esté pris, lors que les troupes de l'Empereur entrerent dans la Ville, il fut assez maltraité par les Allemans, qui non contens de l'avoir mis tout nud, s'en servirent encore, & luy firent porter les meubles qu'ils enlevoient de differens lieux. S'estant échapé d'eux, il se tetira à Perouse, & y fut favorablement reçû d'un Peintre nommé Dominique de Paris. Il travailla ensuite en plusieurs endroits d'Italie; mais ayant dessein de passer en France, où il esperoit trouver vne meilleure fortune qu'en son País, ce qui est ordinaire à ceux de sa Nation, qui ont toujours esté bien reçûs des François, il eut vn demeslé qui luy fit haster son voyage. De sorte qu'estant allé à Venise, & après y avoir desseigné pour l'Arctin, l'Histoire de Mars, & de Venus, dont l'on voit

M<sup>e</sup> Roux.

les Estampes, il vint ensuite en France, où il trouva plusieurs Peintres Florentins.

Il fit d'abord pour François I. quelques Tableaux, qui luy pleurent fort, & luy-mesme se rendit agréable à ce grand Prince. Car outre qu'il estoit, comme je vous ay dit, bien fait de corps, il avoit un air noble, parloit bien, & conduisoit ses actions avec plus de grace & de jugement que ses Ouvrages. De sorte que le Roy luy donna une pension considérable, avec la direction de tous les ouvrages de peintures, que l'on faisoit alors à Fontainebleau, où il avoit son logement. Il y fit beaucoup de choses qui ne se voient plus, parce qu'après sa mort le Primatice les fit abatre, pour en mettre d'autres à la place. Cependant il en reste assez pour juger du merite de ce Peintre. Lors que l'Empereur Charles-Quint vint en France, en l'année 1540. le Roy, pour honorer son entrée, fit dresser quantité d'Arcs de Triomphe, & décorer les ruës de Paris par où il devoit passer. Roux & le Primatice en eurent toute la conduite, & s'en aquiterent dignement.

Le Roy, qui prenoit plaisir à recompenser les personnes de merite, particulièrement ceux qui estoient attachez à son service, luy donna

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. III

vne Chanoinie de la Sainte Chapelle, & avec <sup>Me Roux.</sup> cela il jouissoit de ses pensions, & de tant d'autres bienfaits, qu'il menoit vne vie tres-douce.

Il avoit sous luy plusieurs personnes, dont les vns travailloient aux ornemens de Stuc, & les autres exécutoient en peinture tous ses desseins. Les plus remarquables furent vn Lorenzo Naldino Florentin, François d'Orleans, Simon & Claude, qui estoient de Paris, Laurent natif de Picardie. Mais les plus sçavans de tous, estoient Dominique del Barbieri Peintre, & excellent Stucateur, lequel desseignoit fort bien, comme on peut voir, par ce qu'il a gravé; Luca Penni, frere de Jean Francesque surnommé *Il fattore*, qui fut disciple de Raphaël, & dont je croy vous avoir parlé; vn Flamand nommé Leonard, qui exécutoit en couleurs les desseins de Roux, & quelques autres encore, dont il se servit pendant que le Primate alla à Rome par l'ordre du Roy, pour faire mouler le Laocoon, l'Apollon, & plusieurs autres Statuës antiques, qu'on devoit jetter en bronze.

Outre les grands Ouvrages que Roux à faits à Fontainebleau, & dont je ne vous fe-

M<sup>e</sup> ROUX, ray point le détail, il fit plusieurs Tableaux particuliers, entre lesquels il y en eut vn representant vn Christ mort, qu'il peignit pour mettre à Equan, dans le Chasteau du Connestable de Montmorancy.

Il fit aussi pour le Roy plusieurs Ouvrages de Miniature, & outre cela quantité de desseins pour des Vases, des Bassins, & d'autres pièces d'Orfevrie, auxquelles on travailloit alors,

Enfin, ce Peintre, qui estoit dans vne grande réputation, fort aimé du Roy, possédant beaucoup de bien, jouissant d'une santé vigoureuse, se priva luy-mesme de tous les avantages qui rendent aux hommes la vie si douce, & si agréable. La cause ne vous en paroistra pas considérable, mais la manière vous en semblera horrible. Ayant esté volé d'une somme assez notable, il crût que ce ne pouvoit estre autre qu'un Florentin de ses plus intimes amis, nommé François Pellegrin, qui estoit souvent chez luy. Sur ce soupçon il fut arresté, & mis à la question: mais l'accusé qui fit voir son innocence, fut delivré incontinent après; & pour se venger de celuy qui l'avoit traité si cruellement, publia contre luy vn libelle, dont

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 113

dont M<sup>e</sup> Roux fut si touché , & d'autant <sup>M<sup>e</sup> Roux.</sup> plus encore, qu'il sçavoit avoir donné vn juste sujet à son ami de le traiter de la sorte, que desespéré de pouvoir jamais reparer le mal qu'il luy avoit fait, ny oster de l'esprit de tout le monde la mauvaise estime qu'on pouvoit avoir conceuë de luy, il resolut de s'empoisonner. Pour cét effet , ayant envoyé à Paris prendre des drogues propres à composer vn venin fort subtil, sous prétexte de faire quelque vernix, il exécuta son mauvais dessein à Fontainebleau, où il mourut miserablement lan 1541. Mais ne nous arrêtons pas davantage à parler de la mort de ce Peintre, puisqu'elle a deshonoré sa vie. Le Roy fit achever ce qu'il avoit commencé par le Primatice, qui estoit desja en grande consideration. Nous parlerons de luy en son lieu. Retournons en Italie, afin de n'interrompre la suite des temps que le moins qu'il nous sera possible.

Il y avoit quantité de Peintres, dont je ne vous diray rien. Leurs Ouvrages sont si peu recherchez, qu'il ne nous serviroit de guere d'en faire des remarques, n'ayant pas dessein de parler d'vne infinité de gens presque inconnus, s'il n'y a quelque chose digne

P

114 ENTRETIENS SUR LES VIES  
d'estre observé dans leur vie, ou dans leurs  
tableaux.

Laiſſons donc là vn BARTOLOMEO da  
Bagnacavallo Romain, qui a peint du temps  
de Raphael ; vn FRANCIA BIGIO Flo-  
rentin, concurrent d'André del Sarte ; vn  
MORTO DA FELTRO, qui rechercha cu-  
rieusement parmy les antiquitez d'Italie, tout  
ce qu'il y avoit de plus beau : Car bien qu'il  
ait eû vn talent particulier, pour ce qui regard-  
de les ornemens & les grotesques, il me  
semble que nous ne devons pas nous y ar-  
ster, puisque nous avons des choses plus im-  
portantes à observer.

MAZZUO-  
LI.

Je viens de vous dire, que quand l'armée  
de l'Empereur Charles V. saccagea la Ville  
de Rome, il s'y rencontra plusieurs Peintres,  
qui eurent part aux maux que les habitans  
souffrirent dans cette occasion. FRANÇOIS  
MAZZUOLI Parmesan fut vn de ceux là.  
Il n'estoit alors âgé que de 23. ans, & néant-  
moins ayant déjà donné des marques de son  
excellent genie, il avoit esté introduit par  
vn de ses Oncles auprès du Pape Clement  
VII. pour faire plusieurs Tableaux.

Lorsque les Troupes de l'Empereur entre-  
rent dans la Ville, & que les Soldats se jet-

roient confusément dans les Palais, & dans les maisons particulieres pour y piller, ce Peintre, sans s'estonner du bruit & du desordre qu'ils faisoient, demeura dans sa chambre, où les Alemans le trouverent, qui à l'exemple de cét ancien Peintre de Grece, travailloit avec toute la tranquillité possible à finir vn tableau; de sorte qu'ils furent eux-mesmes surpris. Ils regarderent son Ouvrage; & au lieu de le prendre prisonnier, le laisserent achever, & mesme le protegerent, & firent en sorte qu'il n'eut aucun mal. Il paya seulement cette courtoisie avec quelques desseins qu'ils luy firent faire, s'en estant rencontré parmy eux qui avoient de l'estime pour cét Art. Néantmoins comme l'on changea la garnison, il fut pris par d'autres Soldats, ausquels il fut obligé de donner le peu d'argent qu'il avoit, pour se tirer de leurs mains.

Son Oncle le voyant dans vn si fâcheux estat, & considerant encore celuy où la Ville estoit reduite, & le Pape mesme prisonnier des Espagnols, le renvoya à Parme, où il se disposa de faire graver par vn certain Antonio da Trento plusieurs pieces en taille de bois, de clair obscur. Il n'exécuta

MAZZUO.  
LI.

Protege-  
nc.

MAZZUOLI  
21.

pas néanmoins alors son dessein, ayant esté obligé de faire quelques Tableaux qu'on luy demanda.

En 1530.

Lors que Charles V. fut à Bologne, où Clement VII. le couronna, François Mazzuoli ne manqua pas de se trouver à cette Cerémonie; & vn jour il observa si bien l'Empereur, pendant qu'il dînoit, qu'estant de retour chez luy, il en fit vn Portrait parfaitement ressemblant. Il accompagna la figure de l'Empereur d'une Renommée, qui luy mettoit vne Couronne de laurier sur la teste, & d'un jeune enfant, en forme d'un petit Hercule, qui luy presentoit vne Boule, comme s'il luy eust offert toute la terre à gouverner. Ce Tableau ne fut pas sitost fini, qu'il le fit voir au Pape, qui envoya son Datuire, l'Evesque de Vasona, vers l'Empereur, pour luy presenter l'Ouvrage & le Peintre tout ensemble. Ce Prince le reçut fort-bien; & voulant garder le Tableau, le Mazzuoli fut si mal conseillé, que de luy dire qu'il n'estoit pas achevé; & ainsi l'ayant remporté, il perdit la recompense qu'il en eust receüe de l'Empereur. Ce Portrait tomba ensuite entre les mains du Cardinal Hypolite de Medicis, qui le donna au Cardinal de Mantouë.

Mazzuoli, après avoir travaillé en plusieurs lieux d'Italie, se retira en son País avec beaucoup d'honneur, mais peu de bien. Et comme il avoit autrefois leû quelque chose de Chimie, il voulut en faire des esprouves, & ensuite négligea si fort la Peinture, que ne s'occupant presque plus à autre chose qu'à des fourneaux, il y consumma le peu d'argent qu'il avoit, & passa ainsi le reste de ses jours, qui ne furent pas longs, car il mourut l'an 1540. âgé seulement de 36. ans.

Ce que je vous puis dire de ses ouvrages, c'est qu'il y paroist beaucoup de grace & de facilité: Et quoy que dans sa manière de peindre, il ait toujours suivi la maxime des Lombards, & qu'il se soit attaché à la partie du coloris plus qu'à toute autre, il n'a pas néanmoins négligé celle du dessein, ayant d'abord beaucoup considéré les Tableaux de Michel Ange, & particulièrement ceux de Raphael, dont il tâchoit d'imiter cette agréable expression, qui les rend si recommandables. Il se trouve peu de Tableaux de ce Peintre en France; néanmoins vous en pouvez voir dans le cabinet du Roy: & comme il y a beaucoup d'estampes gravées d'après ses desseins, vous pouvez bien juger en les voyant

MAZZUO-  
LI.

qu'il a esté vn des plus gracieux Peintres de toute la Lombardie. Il eut vn conſin nommé JEROSME MAZZUOLI, qui imita beaucoup ſa manière. S'il ne donna pas vn air auſſi agréable à ſes Figures ; il ne laiffa pas pourtant d'eſtre fort eſtimé, & de faire beaucoup d'Ouvrages.

LE VIEUX  
PALME.

Mais vn de ceux qui a peint dans ces temps-là avec plus de force, de deſſein, & d'une plus grande beauté de couleurs, fut JACQUES PALME, qu'on nomme d'ordinaire le Vieux Palme. Dès ces premières années il s'adonna à la Peinture ; & ayant fait connoiſſance avec le Titien, il reçût de luy des enſeignemens, dont il ne tira pas vn petit avantage. D'abord il fit paroître dans ſes Ouvrages tout ce qu'il avoit reçu de la Nature, & ce qu'il avoit acquis par ſon travail. Comme il mourut à quarante-huit ans, & lors qu'il eſtoit dans vne haute reputation, l'on peut croire qu'il ſe fuſt perfectionné encore beaucoup davantage.

Un des plus beaux Tableaux que vous puiſſiez voir icy de la main de ce Peintre, eſt dans le Cabinet des Tableaux du Roy : c'eſt vne Vierge, avec pluſieurs autres Figures, qui l'accompagnent, entre leſquelles il y a vn S.

François fort bien peint. Ce Tableau estoit autrefois au Cardinal Mazarin. Il y en a encore vn autre dans le mesme lieu, qui a esté à M. Jabac, où est représenté le corps de Nostre Seigneur, que l'on porte au tombeau.

LE VIRUX  
PALME.

Lors que M. du Houffay Ambassadeur à Venise, & depuis Evesque de Tarbe, revint de son Ambassade, il apporta deux Tableaux de ce Peintre. Il y a en a aussi vn à l'Hostel de Condé, représentant la Vierge, le petit Christ, & Saint Joseph, avec vn Paysage, lequel estoit autrefois dans le cabinet de M. Lope.

Dans ce mesme temps vivoit encore LORENZO LOTTO, qui ayant imité d'abord la manière de Jean Belin, s'arresta en suite à celle de Georgion. Il travailla beaucoup à Venise, lors qu'un nommé Rondinello, aussi disciple de Jean Belin, y estoit en quelque sorte de consideration.

LOTTO.

L'Italie estoit si fertile alors en sçavans Ouvriers, qu'il n'y avoit point de Ville qui n'en eust de recommandables. Il sortit de Veronne vn nommé JOCONDE, qui fut si universel, & d'un esprit si excellent, qu'il merite bien qu'on fasse mention de luy, encore que ses Tableaux n'ayent pas rang parmy

F. JOCON-  
DE.

F. JOCON-  
DE.

ceux des plus grands Peintres. S'étant fait Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, où il porta toujours le nom de Frere Jean Joconde, il s'appliqua à l'estude de la Philosophie, & de la Theologie, & sur tout il apprit la Langue Greque, qu'il scût en perfection: ce qui alors estoit d'autant plus rare & plus estimable, que les belles Lettres ne commençoient qu'à renaistre en Italie. Lors qu'il fut à Rome, il y fit vne recherche tres-particuliere de toutes les antiquitez, non seulement pour ce qui regarde l'Architecture, & la Sculpture, mais aussi pour les inscriptions, dont il composa vn Livre, qu'il envoya à Laurent de Medicis. Il écrivit aussi sur les Commentaires de Cesar certaines observations qui sont imprimées, & fut le premier qui dessaigna le Pont que cét Empereur fit faire sur le Rosne, & dont la description se voit dans ses Commentaires.

Comme il estoit scavant Architecte, l'Empereur Maximilien le retint à sa Cour; & pendant le temps qu'il y demeura, il enseigna les Langues Latines & Greques au scavant Scaliger. Budée reconnoist aussi qu'il fut son Maistre dans l'Architecture; qu'il luy expliqua les Livres de Vitruve, où il luy fit remarquer

remarquer plusieurs fautes , que sa grande <sup>F. IocEN-  
DE.</sup> connoissance dans le Latin, & dans le Grec, luy avoit fait découvrir. Que ce fut par son moyen , qu'on trouva dans vne ancienne Biblioteque de Paris la plus grande partie des Epistres de Pline, qui furent depuis imprimées par Alde Manuce, estant alors au service du Roy Louïs XII. Il bastit le Pont Nostre - Dame, & celuy qu'on appelle le Petit-pont, où l'on voit encore écrit sur vne table de marbre ce distique, que Sanazar fit à son honneur.

*Jocondus geminum imposuit tibi Sequana  
pontem,*

*Hunc tu jure potes dicere Pontificem.*

Il fit outre cela quelques autres ouvrages pour le Roy. S'estant rencontré à Rome, lorsque Bramante mourut , on luy donna la conduite de S. Pierre conjointement avec Raphael d'Urbain, & Julien da san Gallo, avec vn ordre particulier, pour faire achever ce que Bramante avoit commencé. Ceux de Venise se servirent aussi de ses desseins, & de ses conseils en plusieurs rencontres fort considerables. Je ne puis vous dire quand il mourut, mais il vescu long temps, & en reputation d'un tres-bon Religieux. Il eut pour amis Paul

Q

I. IONON-  
DE.

Emile, Sanazar, Alde Manuce, Budée, & tous les sçavans hommes de ce temps-là, & pour son disciple Jules Cesar Scaliger.

LIBERALE.

CARATO.

LE MORE.

MONSIGNORI.

Verone est vne des plus agréables Villes d'Italie, & qui dans sa situation & dans ses coustumes ressemble beaucoup à Florence. Aussi dans le mesme temps qu'il paroissoit beaucoup d'excellens Peintres dans celle-cy, il s'en élevoit dans l'autre plusieurs, qui n'ont pas eû vne mediocre reputation; & l'on peut dire, que non seulement en Peinture, mais dans toutes sortes d'autres professions, il en est sorti des hommes tres-sçavans. Cependant, comme nous n'avons à present dessein que de parler des plus grands Peintres, je ne m'arresteraï pas sur d'autres sujets. Vous sçaurez donc que dans ce temps-là il y avoit encore à Verone vn Peintre, appelé LIBERALE, qui imita la manière de Jacques Belin; JEAN FRANCESCO CARATO; FRANCESCO TORBIDO, dit le MORE, dont je vous ai déjà parlé, qui suivit de fort près la manière de Georgion; FRANCESCO MONSIGNORI, qui peignit beaucoup à Mantouë, & qui a fait quantité de Portraits fort estimez; & plusieurs autres Peintres, dont quelques-vns travaillèrent parfaitement bien de Miniature.

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES 123

Lors que le Pape Leon X. alla à Florence, En 1503.  
il y avoit vn Peintre nommé GRANACCI, GRANACCI.  
qui fut employé aux décorations que l'on fit  
pour son entrée ; mais sur tout il estoit in-  
genieux à bien ordonner des fortes de Mas-  
carades, qui estoient alors en vſage à Floren-  
ce aux jours de Carnaval. Il en composa vne  
par l'ordre de Laurent de Medicis, qui fut le  
premier Inventeur de celles où l'on represente  
des actions heroïques & serieuses ; ce que ceux  
de Florence nommoient *Canti*. Le Triom-  
phe de Paul Emile luy servit de sujet ; & bien  
qu'il fust encore fort jeune, neantmoins il y  
conduisit toutes choses avec tant d'esprit &  
de jugement, qu'il en receût beaucoup de  
louïange.

Alors Pymandre m'interrompant, Je m'i-  
magine, dit-il, que cette Mascarade estoit plus  
agréable que celle dont vous me parliez il y  
a quelque temps, où l'on ne voioit que des  
morts, & des objets lugubres.

Il n'en faut pas douter, luy repartis-je ;  
car estant vne imitation de ce qui se prati-  
quoit autrefois dans les Triomphes, l'on n'y  
voyoit rien que de fort divertissant. Mais ce  
qu'il fit pendant que Leon X. demeura à Flo-  
rence, surpassoit encore les autres choses qu'on

Q ij

avoit veuës de luy. Il fit vne representation du Triomphe de Camille ; & Jacques Nardi, homme docte, & qui avoit part à la conduite de toutes ces magnificences, compofa vne chanfon, qui commençoit :

*Contemplà in quanta gloria fei falita  
Felice alma Fiorenza,  
Poi che dal Ciel difcesa. &c.*

Ce Granacci travailla fous Michel Ange à fes cartons, & mourut l'an 1543.

L'Art de peindre est vn champ ouvert à toutes fortes de perfonnes ; & bien qu'elles n'y remportent pas vn semblable honneur, ou vne pareille recompense, ceux neantmoins qui ont assez de courage pour entrer en lice, ne laiffent pas d'éternifer leur nom. Entre les Ouvriers qui ont tâché d'acquérir vn honneur qui durast long-temps, je n'en voy point qui ayent mieux réuffy dans leur deffein, que ceux qui jugeant bien n'avoir pas assez de force pour devancer tous les autres dans cette carrière, fe font contentez de fuivre les plus habiles, & de fe mettre comme fous leur protection, pour avoir part dans leurs aventures. J'appelle ainfi vne infinité d'excellens Graveurs, qui n'ayant pas reçû de la nature assez de talens pour produire, comme

T LES OUVRAGES  
ont bien voulu, &  
les inventions, ont n  
celles de ces gra  
sient plus favorifés  
allant à multiplier  
monde, ils fe font ten  
pagnons de leur glo  
ité d'Estampes fair  
miel, de Jules Roma  
de tous les plus se  
rité de Graveurs  
, & ont trouvé  
e memoire, en met  
s Ouvrages de ces  
Comme l'invention  
celle de la Peinture  
quelque temps après,  
vous pas fâché que je  
nement, & que je  
en les premiers contrib  
e, & qui on a l'obligat  
v chofes que nous poffe  
Il est certain, que com  
mille de Sculpture d'v  
presque dire inimitable  
éclat l'on n'a rien fait  
rages; il est vray aussi c

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 125  
ils eussent bien voulu, de nobles idées, & de  
belles inventions, ont mieux aimé mettre au  
jour celles de ces grands hommes qu'ils  
voyoient plus favorisez du Ciel, parce qu'en  
travaillant à multiplier leurs Ouvrages dans  
le monde, ils se sont rendus en quelque sorte  
compagnons de leur gloire. Car c'est par vne  
infinité d'Estampes faites après les desseins de  
Raphaël, de Jules Romain, de Michel Ange,  
& de tous les plus sçavans Peintres, que  
quantité de Graveurs se sont faits connoître,  
& ont trouvé le moyen d'éterniser  
leur memoire, en mettant leur nom au bas  
des Ouvrages de ces excellens hommes.

Comme l'invention de la Graveure a sui-  
vi celle de la Peinture à huile, & a paru  
quelque temps après, peut-estre ne serez-  
vous pas fâché que je vous marque son com-  
mencement, & que je vous dise ceux qui  
ont les premiers contribué à cette décou-  
verte, & à qui on a l'obligation de tant de bel-  
les choses que nous possedons.

Il est certain, que comme les Grecs ont  
travaillé de Sculpture d'une manière qu'on  
peut presque dire inimitable, puisque jusques  
à present l'on n'a rien fait qui égale leurs  
Ouvrages; il est vray aussi que pour ce qui

Q iij

GRAVEURS  
EN PIER-  
RES.

regarde la Graveure des Pierres, comme de ces belles Agathes, & de ces Cristaux dont vous avez peû voir vne assez grande quantité dans le Cabinet du Roy, je ne dis pas de ceux qui sont élevez en bosse, je parle de ces figures gravées dans la pierre, il est vray, dis-je, qu'il n'y a rien de si beau que ce qui reste de ces anciens Maistres. Cependant, comme la Sculpture & la Peinture se sont relevées dans l'Italie, aussi cét Art de graver sur les pierres a commencé d'y renaistre: Et si ces derniers n'ont pas réüssi aussi excellemment que les Anciens, toutefois ce ne leur est pas peu de gloire d'avoir remis au jour vn Art qui estoit comme perdu.

Plusieurs s'estoient donc adonnez à graver sur des Cornalines, sur des Agathes, & autres pierres précieuses, aussitost que l'on vit renaistre l'Art de peindre, & de tailler des figures de marbre; mais on peut dire que ces ouvrages ne commencerent à se perfectionner que du temps du Pape Martin V.

Cependant, comme l'estime qu'on a pour les Ouvriers, leur donne aussi plus de courage pour bien faire, & pour se rendre habiles; Laurent de Medicis & Pierre son fils, qui avoient vne curiosité particulière pour

LES OUVRAGES  
pierres gravées, &  
amas, donneren  
l'homme de s'occupe  
& d'en appren  
magers, que Laurent  
venir chez luy.  
In des premiers qu  
le homme de F  
LE CORGNI  
il grava excellen  
Il eût ensuite pou  
QUE DE' CAME  
vn Rubi balais le p  
mommé le More. E  
PIERRE MAR  
MICHELINO qui fi  
sans ces sortes d'ouvra  
ient davantage en le  
le, & si caché. Car da  
vne il semble qu'on n  
obéir, & comme à ta  
ment en moment voir  
te que l'on fait. Cepen  
tres difficultés, & dom  
es de les suivre, & d  
JEAN da Castel Bo  
VINCENTINO, M

les pierres gravées, & qui en faisoient vn grand amas, donnerent occasion à plusieurs personnes de s'occuper dans cette sorte de travail, & d'en apprendre l'Art de quelques Estrangers, que Laurent de Medicis avoit fait venir chez luy.

GRAVEURS  
EN PIER-  
RES.

Un des premiers qui s'y adonna, fut vn jeune homme de Florence, appelé JEAN DELLE CORGNIUOLE, à cause qu'en effet il grava excellemment ces sortes de Pierres. Il eût ensuite pour concurrent DOMINIQUE DE' CAMEI Milanois, qui grava sur vn Rubi balais le portrait du Duc Louïs, surnommé le More. Et sous Leon X. il y eût vn PIERRE MARIA da Pescia, & vn MICHELINO qui furent recommandables dans ces sortes d'ouvrages. Ce furent eux qui mirent davantage en lumière cét Art si difficile, & si caché. Car dans cette sorte de graveure il semble qu'on n'y travaille que dans l'obscurité, & comme à tâtons, puisqu'il faut de moment en moment voir avec de la cire molle ce que l'on fait. Cependant ils surmontèrent ces difficultez, & donnèrent moyen aux autres de les suivre, & d'aller encore plus avant. JEAN da Castel Bolognese, VALERIO VINCENTINO, MATHEO DAL

GRAVEURS  
EN PIER-  
RES.

NASARO, & quelques autres commencèrent à faire paroître des pièces tres-achevées. Je ne vous diray point tous les Portraits, & les autres Ouvrages encore plus délicats que Jean da Castel Bolognese fit pour Alphonse Duc de Ferrare, pour Clement VII. & pour l'Empereur Charles-Quint. Jugez seulement de son sçavoir, & de son industrie, en apprenant que dans de fort petites pierres il y gravoit, non pas vn seul portrait, ou quelque figure entière, mais de grandes compositions d'Histoires, comme le ravissement des Sabines, qu'il fit pour le Cardinal Hypolite de Medicis, des Bacchanales, des combats sur mer, la prise de la Goulette, la guerre de Thunis, & plusieurs autres grands sujets qu'il grava après les desseins de Michel Ange, de Perrin del Vague, & d'autres excellens hommes. Il mourut à Faence âgé de soixante ans, l'an 1555.

Pour Mathieu dal Nasaro il estoit natif de Verone. S'estant rendu fort excellent Graveur, il vint en France, où il presenta plusieurs de ses ouvrages à François I. qui les reçût agréablement, & le retint à son service. Il fit mesme quelques desseins pour des draps d'or & de soye, & pour des tapisseries  
que

que le Roy faisoit faire en Flandre , où Sa Majesté l'envoya pour en prendre la conduite. Quelques mois après il retourna en son Pais porter l'argent qu'il avoit amassé icy. C'estoit dans le temps que le Roy & l'Empereur se faisoient vne forte guerre, & qu'il arriva malheureusement que François I. fut pris devant Pavie , & conduit en Espagne. Lors que ce Prince fut de retour à Paris , il fit revenir Mathieu del Nasarro, & le fit Maistre de la Monnoye. Comme il se vit si bien establi, il résolut de s'establir en France; & pour cét effet il y prit femme, & y vescu jusques vn peu après la mort de François I. qui arriva le dernier jour de Mars 1547.

GRAVEURS  
EN PIERRES.

En 1525.

Quant à Valerio Vincentino, il est certain que s'il eust esté aussi bon desseignateur qu'il estoit habile à graver nettement , il auroit égalé les anciens dont il imitoit autant qu'il se peut la plus belle manière. Il fit pour Clement VII. vne cassette de cristal de roche, où il grava toute l'histoire de la Passion de Nostre Seigneur. Lors que ce Pape vint en France pour le mariage de sa nièce Catherine de Medicis avec le Duc d'Orleans , qui fut depuis Henry II. il en fit present au Roy ,

R

GRAVEURS  
EN PIER-  
RES.

qui en eschange luy donna vne bague de tres-grand prix, & vne riche tapisserie de Flandre.

Outre cela, Vincentino representa pour le mesme Pape sur plusieurs vases de cristal diverses histoires, dont Sa Sainteté faisoit present aux Princes. Il grava les douze Empe- reurs, & fit tant de medailles, & d'autres fortes d'ouvrages, que c'est vne chose estonnan- te, de ce qu'un seul homme en ait pû faire vne si grande quantité, veû la longueur & la difficulté de ce travail. Il vescu soixante- huit ans, & laissa vne fille heritiere d'une infinité de desseins, & de recherches anti- ques, laquelle grava aussi parfaitement bien.

Il mourut  
l'an 1546.

MARMITA natif de Parme, aquit en- core beaucoup de reputation dans ce genre de travail. Et depuis ceux-là, il en a paru d'autres, qui n'ont pas fait de moindres ou- vrages. Car on a veû à Venise LUIGI ANI- CHINI de Ferrare, dont la délicatesse du travail a esté tout-à-fait admirable. Il fit vne medaille pour le Pape Paul III. où d'un co- sté l'ayant representé d'une manière tout-à- fait animée, il grava dans le revers Alexan- dre le Grand, lors qu'il fut à Jerusalem, & qu'il se jetta aux pieds du Grand-Prestre. Ces

figures estoient si admirables, que Michel Ange les considerant avec estonnement, dit que cét art estoit arrivé à sa dernière perfection, estant impossible qu'il pust aller plus avant.

GRAVEURS  
EN PIER-  
RES.

Il fit encore vne medaille du Pape Jule III. pour l'année du Jubilé 1550. où dans le revers il representa les prisonniers qu'on avoit accoustumé de delivrer anciennement. Il fit aussi le Roy Henry II. dans vne medaille, qui est vne des plus belles qui soit sortie de ses mains.

Il y eût encore vn nommé JEAN ANTONIO DE ROSSY Milanois; vn BENEVENTO CELLINI, qui estoit Orfévre, & qui travailloit à Rome du temps de Clement VII. & dont l'on voit vn traité de l'art d'Orfévrerie; vn PIETRO PAOLO GALEOTTO Romain; vn PASTINO de Siene, & plusieurs autres dont je ne parleray pas, voulant passer à ceux qui ont gravé sur le cuivre, & ausquels nous sommes redevables des belles Estampes, que nous avons encore aujourd'huy, & qui sont la cause en partie de ce que je vous ay parlé des Graveurs en Pierres, qui en effet ont esté les premiers Inventeurs de ce que l'on nomme la Taille-douce.

R ij

GRAVEUR  
SUR CUI-  
VRE ET SUR  
BOIS.

Car son origine vient de MASO FINI-  
GVERRA Florentin, qui travailloit d'Or-  
fèvrerie en 1460. Il avoit de coustume de  
faire vne empreinte de terre de toutes  
les choses qu'il gravoit sur de l'argent, pour  
émailler. Et comme il jettoit dans ce mou-  
le de terre du souffre fondu, ces derniè-  
res empreintes estant frotées d'huile & de  
noir de fumée, elles representoient la mes-  
me chose que ce qui estoit gravé sur l'ar-  
gent. Il trouva ensuite moyen d'avoir les mes-  
mes figures sur du papier, en l'humectant, &  
passant vn rouleau bien vni par dessus l'em-  
preinte : ce qui luy réussit si bien, que non  
seulement ces figures paroissoient imprimées,  
mais mesme desseignées avec la plume. Com-  
me en toutes choses il n'y a que les premiè-  
res inventions qui soient difficiles, & ausquel-  
les il est aisé d'ajouster, quand elles sont seu-  
lement à demy découvertes; aussi Maso n'eût  
pas plûtoist divulgué son secret, qu'un autre  
Orfèvre de la mesme Ville, nommé BAC-  
CIO BALDINI, non seulement trouva  
moyen de le bien imiter, mais fit encore pa-  
roistre quelque chose de mieux; parce qu'il  
se servit des desseins de Sandro Boticelli pour  
faire ses graveures. Neantmoins tout ce qu'ils

LES OUVRAGE  
ont fait jusques à  
considérable; ma  
e en connoissance,  
plusieurs de ses ou  
de vogue à cet art  
Et comme cette  
nait bien-toit de  
de d'Anvers, non  
nit aussi à graver  
envoya plusieurs e  
nient marquées d'v  
le ne m'arresteray  
diverses pièces qui  
vous diray seulem  
bien gravées, qu'il y  
ARDO de Florence  
aire.  
Depuis ce Martin  
nit à graver; & co  
designateur, & qui il  
coup plus de science  
dampnerent bien plus  
il grava vne petite  
t aussi-toit de combien  
u qui avoient paru  
l'ours de la pierre à  
que fit Albert. Ce

avoient fait jusques alors n'estoit pas encore assez considérable; mais André Mantegne en ayant eû connoissance, commença à faire graver plusieurs de ses ouvrages, qui donnerent plus de vogue à cét art qu'il n'avoit eû jusques alors. Et comme cette nouvelle invention se répandit bien-tost de tous costez, il y eût vn Peintre d'Anvers, nommé MARTIN, qui se mit aussi à graver ses propres ouvrages, & envoya plusieurs estampes en Italie, qui estoient marquées d'vne M. & d'vn C.

GRAVEUR  
SUR CUI-  
VRE ET SUR  
BOIS.

Je ne m'arresteray point à vous rapporter les diverses pièces qui parurent de sa façon. Je vous diray seulement qu'elles semblerent si bien gravées, qu'il y eût vn nommé GERARDO de Florence, qui se mit à les contre-faire.

Depuis ce Martin, Albert Dure s'adonna aussi à graver; & comme il estoit meilleur desseignateur, & qu'il travailloit avec beaucoup plus de science & de jugement, ses estampes furent bien plus recherchées. En l'an 1503. il grava vne petite Vierge, où l'on connut aussi-tost de combien il surpassoit tous ceux qui avoient paru auparavant.

J'aurois de la peine à vous dire toutes les pièces que fit Albert. C'est assez que vous

GRAVEURS  
SUR CUI-  
VRE ET SUR  
BOIS.

ſçachiez , qu'après avoir deſſeigné trente-fix pièces repreſentans l'hiſtoire de la Paſſion de Noſtre Seigneur , & après les avoir gravées ſur du bois , il ſ'accorda avec Marc-Antoine de Boulogne pour en faire le débit. Comme celui-cy les eût apportées à Veniſe , pluſieurs les voulurent imiter. Il y eût entre-autres MARC-ANTOINE , ſurnommé Franci , à cauſe qu'il eſtoit élevé de François Francia de Boulogne , qui ſe mit à les contrefaire , & à les graver ſur du cuivre , d'une manière auſſi forte qu'Albert les avoit gravées en bois ; & il y reüſſit ſi bien , que les ayant marquées de meſmes lettres que les originaux , tout le monde y fut trompé , & les achetoit pour eſtre d'Albert : De ſorte que comme l'on en transporta quelques-vnes en Flandre , Albert Dure en fut ſi fâché , qu'il partit auſſi-toſt , & ſ'en alla à Veniſe , où il ſe plaignit à la Republique de ce que Marc-Antoine avoit contrefait ſes ouvrages. Ce qu'il pût obtenir fut , que Marc-Antoine ne mettroit plus le nom d'Albert aux choſes qu'il graveroit.

Après cela ils partirent tous deux de Veniſe. Marc-Antoine fut à Rome , où il ſ'adonna entièrement à deſſeigner ; & Albert eſtant retourné en Flandre , y trouva Lucas de Ho-

LES OUVRAGES  
qui s'eſtoit mi  
ne fut pas ſi bon  
néanmoins il ſe  
& travailloit av  
premiers ouvrages  
qu'il fit depuis , m  
té de pièces ,  
dre. Je retourner  
me , qui eſtant à  
me vn deſſein de R  
loré Lucrece. Cett  
ſvne manière ſi a  
nt veüe , ſe reſolut  
s autres deſſeins. V  
nt de Paris , dont l  
ſt tous ceux qui le v  
a le Martyre des Inno  
ur duquel on voit l  
s autres pièces.  
Raphaël avoit auprès  
né Dure , qui ſervoit à  
employé à imprimer les  
me gravoit ; & ainſi  
à mettre au jour pluſ  
Dans les Eſtampes g  
il y avoit vne S. & v  
Raphaël Sanzio ; & dan

lande, qui s'estoit mis aussi à graver. Bien qu'il ne fust pas si bon desseignateur qu'Albert, néantmoins il sçavoit mieux manier le burin, & travailloit avec plus de délicatesse. Ses premiers ouvrages parurent en 1509. & ce qu'il fit depuis, monte à vne si grande quantité de pièces, que je ne puis vous les dire. Je retourneray seulement à Marc-Antoine, qui estant à Rome, grava sur du cuivre vn dessein de Raphaël, où estoit representé Lucrece. Cette pièce parut si belle, & d'une manière si agréable, que Raphaël l'ayant veüe, se resolut de faire graver quelques autres desseins. Il commença vn Jugement de Pâris, dont l'excellence surprit aussitost tous ceux qui le virent; & ensuite il grava le Martyre des Innocens; vn Neptune, autour duquel on voit l'histoire d'Enée, & plusieurs autres pièces.

Raphaël avoit auprès de luy vn garçon nommé Bavière, qui servoit à broyer ses couleurs. Il l'employa à imprimer les Estampes que Marc-Antoine gravoit; & ainsi il les occupoit tous deux à mettre au jour plusieurs de ses ouvrages. Dans les Estampes gravées d'après Raphaël il y avoit vne S. & vne R. pour signifier Raphaël Sanzio; & dans celles de Marc-

GRAVEURS  
SUR CUI-  
VRE ET SUR  
BOIS.

GRAVEURS  
SUR CHI-  
VRE ET SUR  
BOIS.

Antoine vne M. & vne S. Raphaël en envoya plusieurs à Albert Dure, qui les estima beaucoup, & qui en eschange luy fit present de toutes celles qu'il avoit gravées, & de son portrait, qu'il avoit peint luy-mesme.

Comme Marc-Antoine fut en reputation de bon Graveur, plusieurs jeunes gens se mirent sous luy, pour apprendre ce nouvel art. Ceux qui réussirent le mieux, furent Marc de Ravennes, & Augustin Venitien. Le premier marqua ses planches du nom de Raphaël avec vne S. & vne R. & l'autre avec vn A. & vn V. Outre les estampes qu'ils firent d'après les desseins de Raphaël, ils en graverent encore d'autres d'après Jule Romain. Il s'en voit quelques-vnes marquées d'une M. & d'une R. à cause que le Graveur se nommoit Marc Ravignano.

Après la mort de Raphaël Baccio Bandinelle Sculpteur entretint chez luy Augustin, & luy fit graver plusieurs de ses desseins; Et Marc-Antoine grava pour Jule Romain, qui avoit eû ce respect pour Raphaël, de ne rien mettre au jour pendant la vie de son maistre, pour ne paroistre pas vouloir entrer en concurrence avec luy. Marc-Antoine grava donc d'après les desseins de Jule  
vingt

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 137

vingt planches; & Laretin fit vn Sonnet pour chacune de ses planches, aussi deshonneſte que l'eſtoient les actions representées, qui auroient attiré ſur Jule vn tres-rigoureux chaſtiment, ſ'il euſt eſté à Rome lors que le Pape Clement VII. en fut averti. L'on faiſit tout ce qui s'en pût rencontrer, & Marc-Antoine ayant eſté mis en priſon, eſtoit en danger de perdre la vie, ſi le Cardinal de Medicis, & Baccio Bandinelli n'euffent employé tout leur credit pour le ſauver.

Quelque temps après Rome ayant eſté priſe, & pillée par les troupes de l'Empereur, comme je vous ay déjà dit, Marc-Antoine perdit tout ce qu'il avoit, & après eſtre forti de la Ville, il n'y retourna plus; & meſme on ne voit pas qu'il ait gravé beaucoup de choſes depuis. Auguſtin Venitien & Marc de Ravenne s'associèrent enſuite, pour travailler enſemble. Il y a eû pluſieurs autres Graveurs qui les ont imitez, & qui ſe ſont rendus conſidérables par quantité d'ouvrages qu'ils ont mis au jour. Vgho da Carpi, dont je vous ay déjà parlé, ſe mit en réputation. Baltazar Peruzzi imita ſa manière de graver dans quelques planches qu'il mit en lumière. Francesque Parmeſan a auſſi gravé pluſieurs pièces, où l'on

GRAVEURS  
SUR CUI-  
VRE ET SUR  
BOIS.

S

GRAVEURS  
SUR CUI-  
VRE ET SUR  
BOIS.

voit qu'il s'est servi du burin & de l'eau forte. La manière de graver à l'eau forte que l'on trouva alors est vne invention tres-avantageuse, & d'une grande vtilité; car quoy que les Estampes n'en soient pas si nettes que des planches qui sont gravées avec le burin, neantmoins il y a beaucoup plus d'art & d'esprit.

Je pourrois vous nommer après ceux-là vn Baptiste Peintre Venitien; vn Baptiste del Moro de Verone; Jerôme Cock Flamand; Baptiste de Venise; Baptiste Franc, & vne infinité d'autres, qui parurent presque en mesme temps. Car ce fut alors que Bavière, dont je vous ay parlé, fit graver plusieurs ouvrages d'après M<sup>e</sup> Roux, & d'après Perin del Vague, par Jean Jaques Caraglio de Bologne, qui tâchoit, autant qu'il pouvoit, d'imiter la manière de Marc-Antoine. Il y eût aussi Jean Baptiste Mantuan, disciple de Jule Romain, dont les Estampes sont marquées par vn B, vn I, & vne M, Eneas Vicus de Parme, & vne infinité d'autres, dont l'on pourroit faire vn juste volume, si l'on vouloit s'arrester à la recherche de leurs noms & de leurs ouvrages.

Je vous dispense, me dit Pymandre, de ce travail; car après avoir veû le catalogue des

Estampes de M. l'Abbé de Marolles , il faudroit avoir vne furieuse memoire pour se souvenir de tous ceux qui se sont meslez de graver ; & j'avouë que le Recueil général qu'il a fait de leurs Ouvrages , & de tout ce qui a jamais esté gravé , meritoit bien d'entrer dans la Bibliotheque du Roy , où j'ay appris qu'il est depuis peu.

Puisque vous avez veû ce catalogue , repartis-je , il n'est donc pas necessaire de vous parler davantage des Graveurs , ny de ce qu'ils ont fait. Je vous entretiendray de **JULE ROMAIN**, pendant qu'il m'en sou-  
JULE  
ROMAIN.  
vient , & je vous diray que de tous les disciples de Raphaël , il n'y en a point eû qui l'ayent si bien imité , soit dans l'invention , soit dans le coloris , ny qui ayent approché de cette fierté , de ce correct , de ces beaux caprices , de cette abondance , & de cette variété de pensées qu'on voit dans ses ouvrages. Les beaux talens de Jule , son humeur douce & affable , sa conversation plaisante & gracieuse , furent cause que Raphaël n'eût pas moins d'amitié pour luy que s'il eust esté son propre frere. C'est pourquoy il l'employa toûjours dans les plus importantes entreprises , comme l'on voit particulièrement

JULE  
ROMAIN.

140 ENTRETIENS SUR LES VIES  
dans ces belles loges qu'il fit pour Leon X.  
Raphaël ayant fait tous les desseins de l'ar-  
chitecture, des ornemens de Stuc, & des  
peintures, laissa l'exécution de plusieurs  
tableaux à Jule, entr'autres ceux de la créa-  
tion d'Adam & d'Eve, & des Animaux;  
celuy où Noé est représenté lors qu'il fait  
bastir l'Arche, & celuy où il sacrifie; celuy  
encore où Moysé est retiré des eaux par la  
fille de Pharaon, & dont le paisage est si  
agreable, & quelques autres, où l'on voit as-  
sez la manière de Jule Romain.

Il travailla encore avec Raphaël dans la  
chambre de *Torre Borgia*, & fit la plus gran-  
de partie de ce qui est à Fraisque dans la lo-  
ge de Ghisi. Il peignit aussi vn tableau à hui-  
le, representant Sainte Elisabeth, que Ra-  
phaël acheva pour François I. & fit presque  
entièrement la Sainte Marguerite, qui est en-  
core à Fontainebleau, & que Raphaël en-  
voya au Roy avec le portrait de la Vice-  
Reine de Naples, dont il ne fit que la teste,  
le reste estant de la main de Jule.

Raphaël estant mort, Jule Romain demeura  
le principal heritier de tous ses biens, avec  
Jean Francesque, surnommé *Il Fattore*, com-  
me je vous ay déjà dit, & furent choisis pour

LES OUVRAGES  
des ouvrages qui  
ont, dont ils s'acqu  
sente de cela, le  
qui fut depuis  
de faire bastir vn  
vn endroit proe  
la situation est tr  
eaux, du couvert,  
est plus agreables q  
ns de Rome. Il en  
Jule, qui bastit ce  
es peintures. Vou  
ir; car c'est cette vi  
que Madame, & qu  
la Vigne de Me  
mpli de tres-belles  
squelles il y avoit v  
yé à François I. C  
ut d'une loge que J  
de cet ancien Pe  
inté vn Polipheme  
deur prodigieuse,  
res, & aux petits es  
or de luy. Le Pape Le  
tant que Jule travail  
sont interrompus: car  
té Pape, le Cardina

finir les ouvrages que Raphaël avoit com-  
mencez, dont ils s'aquittèrent tres-dignement.

JULS  
ROMAIN.

Ensuite de cela , le Cardinal Jule de Medicis , qui fut depuis Clement VII. ayant dessein de faire bastir vn Palais hors de Rome , choisit vn endroit proche de *Monte-Mario* , dont la situation est tres-avantageuse , à cause des eaux , du couvert , & de la belle veuë , qui y sont plus agréables qu'en aucun lieu des environs de Rome. Il en donna toute la conduite à Jule , qui bastit ce Palais , & l'orna de diverses peintures. Vous pouvez vous en souvenir ; car c'est cette vigne , qu'on appelle la Vigne Madame , & que l'on nommoit autrefois la Vigne de Medicis. Ce Palais estoit rempli de tres-belles Statuës antiques , entre lesquelles il y avoit vn Jupiter qui fut envoyé à François I. C'est dans ce lieu , & au bout d'une loge que Jule Romain , à l'imitation de cét ancien Peintre de Grece , a representé vn Polipheme , qui paroist d'une grandeur prodigieuse , estant comparé aux Satyres , & aux petits enfans qui se jouënt autour de luy. Le Pape Leon X. estant mort

L'an 1522.

pendant que Jule travailloit à ces ouvrages , ils furent interrompus : car Adrian VI. ayant esté créé Pape , le Cardinal de Medicis s'en

JULE  
ROMAIN.

142 ENTRETIENS SUR LES VIES  
alla à Florence ; & non seulement ce qu'il  
faisoit faire demeura sans estre achevé , mais  
encore tous les autres ouvrages publics qui  
estoyent commencez à Rome. Jule & Jean  
Francesque avoient fini beaucoup de choses ,  
que Raphaël en mourant avoit laissées im-  
parfaites dans le Vatican , & se dispoisoient en-  
core à travailler d'après les cartons qu'il avoit  
faits pour la grande sale du Palais du Pape ,  
où il avoit déjà commencé de peindre qua-  
tre tableaux de l'histoire de Constantin :  
Mais voyant qu'Adrian n'avoit aucun amour  
pour la Peinture , ny pour la Sculpture , ils  
abandonnérent tout.

Il estoit  
natif d'U-  
trech en  
Holande.

Ce Pape, interrompit alors Pymandre , se  
trouva chargé d'autres soins, lors qu'il fut  
mis dans la Chaire de Saint Pierre. Vous sça-  
vez quelle estoit son origine , & comme son  
grand sçavoir l'ayant rendu digne d'estre pré-  
cepteur de Charles V. il fut ensuite promeû  
à la dignité de Cardinal, gouverna l'Espagne  
en l'absence de Charles , & enfin fut élevé  
à la plus haute de toutes les dignitez, lors  
qu'on y pensoit le moins , & qu'il y avoit  
peu d'apparence que dans le Conclave on  
élast vne personne de de-là les Monts, & qui  
n'avoit point encore esté à Rome.

Il est vray aussi, repartis-je, que cette élection surprit tellement ceux de Rome, & leur déplût si fort, que tout le peuple crioit après les Cardinaux lorsqu'ils sortirent du Conclave, de ce qu'ils avoient nommé pour Pape vn Estranger. Et comme ils passoient de compagnie sur le Pont Saint Ange, & que la populace leur disoit mille injures, le Cardinal de Gonzague la remercia, de ce qu'elle ne les assommoit pas à coups de pierre, tant cette canaille estoit irritée de n'avoir pas vn Pape de leur País. Mais voulez-vous vne plus grande marque du peu de satisfaction qu'en avoient tous les Italiens; il ne faut que lire ce qu'écrivit Vasari dans la Vie d'Antonio da San Gallo, où il ne peut s'empescher de dire, que sous le Pontificat d'Adrian tous les Arts, & toutes les Vertus, c'est à dire les Sciences curieuses, estoient tellement abbatuës, que s'il eust vescu plus long-temps, il seroit arrivé dans Rome pendant son Pontificat, ce qui arriva autrefois, lors que les Goths ruinèrent toutes les Statuës antiques, & mirent le feu dans la Ville, parce que le Pape avoit déjà parlé de faire abbatre les Peintures de Michel Ange, qui sont dans la Chapelle du Vatican, disant que ce lieu res-

JULIE  
ROMAIN.

144 ENTRETIENS SUR LES VIES  
sembloit à vne estuve remplie de personnes  
nuës ; & n'ayant aucune estime pour les ta-  
bleaux , ny pour les belles statuës , il ne les  
regardoit que comme des choses lascives ,  
qu'il nommoit mesme des fujets abomina-  
bles.

Je vous diray , repliqua Pymandre , qu'A-  
drian n'ayant pas esté élevé dans vne famille  
aussi éclatante , & qui eust autant d'amour  
pour les beaux Arts que celle des Medicis ,  
& que s'estant toujourns appliqué à l'estude de  
la Philosophie & de la Theologie , & ensuite  
attaché à des emplois fort éloignez de ceux  
de la Cour de Rome , il ne faut pas s'éton-  
ner si les inclinations en estoient fort diffé-  
rentes. Outre cela estant arrivé d'Espagne ,  
où il estoit quand il fut élu Pape , d'abord  
il employa tous ses soins à s'aquitter de ses ve-  
ritables obligations. Il y avoit alors tant d'oc-  
casions qui l'engageoient à travailler pour le  
bien de la Chrétienté , qu'il ne faut pas trou-  
ver étrange , s'il pensoit si peu à la décora-  
tion de son Palais , pendant que l'Eglise souf-  
froit si cruellement dans tous ses membres.  
Les Princes Chrétiens estoient en guerre les  
vns contre les autres. Luther infectoit vne  
partie de l'Europe de sa nouvelle herésie ; &

Soliman

Soliman qui venoit de prendre par force la ville de Bellegrade , assiégeoit Rhodes avec deux cens mille combatans. Vous sçavez qu'il n'y eût jamais de siège plus considérable. Les assiégeans & les assiégés y firent paroistre vne fermeté & vn courage que l'on a de la peine à s'imaginer : Et il est certain que la valeur & la patience des Chevaliers auroit surmonté la force & l'opiniâtreté de tout l'Empire Ottoman , si la jalousie d'un particulier n'eust lâchement trahi ces généreux défenseurs de la Foy : Car lors que les Turcs estoient lassez d'avoir si long-temps souffert devant vne Place , où ils recevoient sans cesse des pertes considérables , & que Soliman qui estoit venu en personne , pour obliger ses troupes à demeurer fermes , ne pouvoit plus retenir ses Soldats , il eut avis par vn Medecin Juif , qui estoit entré dans la Ville pour servir d'espion , & par des lettres mesmes du \* Chancelier de l'Ordre , que la pluspart des Soldats Chrétiens estoient morts , & que la Place estoit en tres-mauvais estat ; ce qui le fit demeurer encore , & obligea le Grand-Maistre , qui avoit pendant tout ce siège donné des marques d'une valeur , & d'une generosité sans exemple , de composer

IULI  
ROMAIN.\* André  
Amaral  
Portugais,  
Comman-  
deur de  
Castille.

T

146 ENTRETIENS SUR LES VIES  
avec le Grand-Seigneur ; mais ce fut d'une  
manière si avantageuse , qu'il n'eût guere  
moins de gloire d'avoir esté vaincu , que s'il  
eust esté vainqueur. Avant que de traiter, il  
découvrit la trahison du Chancelier , qui fut  
puni comme il meritoit : Et ce qui est re-  
marquable dans cette rencontre , est que le  
serviteur qu'il employa dans sa trahison estant  
Juif de religion , & ne s'estant fait baptiser  
que pour mieux couvrir son jeu , mourut  
bon Catholique ; & ce miserable Chevalier ,  
qui avoit receû la grace du baptesme dès sa  
naissance , perdit la vie impenitent , & dans  
vn estat pire que celuy d'un Turc.

IULI  
ROMAIN.

Il se nom-  
moit Phi-  
lippes de  
Villiers,  
François,  
& de l'an-  
cienne  
maison de  
l'Isle-  
Adam.

La vertu du Grand-Maistre parut avec  
tant d'éclat dans cette funeste occasion , qu'el-  
le se fit mesme admirer de ses plus grands  
ennemis ; & Soliman estant entré dans Rho-  
des , luy fit toutes sortes de carresses , & luy  
demanda son amitié.

Estant sorti de l'Isle, il passa en Sicile , & de  
là à Rome , où il fut fort bien receû du Pape.  
Mais il est vray pourtant , qu'on accusoit Sa  
Sainteté de n'avoir pas fait tout ce qu'elle  
pouvoit pour secourir Rhodes , ayant préféré  
les interets de Charles V. à ceux de toute la  
Chrétienté , en luy donnant ce qu'il y avoit

de forces dans l'Estat Ecclesiastique, pour aller contre les François, au lieu d'en assister les Chevaliers. Quoy qu'il en soit, pendant qu'Adrian demeura dans la Chaire de Saint Pierre, il y parut avec les sentimens d'un tres-bon Pape, ne cherchant qu'à remedier aux maux dont l'Eglise estoit affligée.

JULE  
ROMAIN.

Pymandre ayant cessé de parler, je repris la parole. Pendant, luy dis-je, qu'Adrian renfermoit donc tous ses soins aux devoirs de sa charge, Jule Romain, Jean Francesque, Perin del Vague, & vne infinité de tres-excellens Peintres & Sculpteurs demurerent sans travailler dans Rome: Mais comme ce Pontificat ne dura pas long-temps, & qu'Adrian estant venu à mourir vingt mois après son exaltation, Jule de Medicis fut élu Pape, & nommé Clement VII. l'on vit en un moment tous les Arts qui commencerent à revivre.

A la fin de  
l'année  
1523.

Jule & Jean Francesque eurent aussi-tost ordre du Pape de finir la grande Sale du Vatican. D'abord ils commencerent à faire abattre l'endroit qui avoit esté préparé pour peindre à huile, ne laissant que deux figures, dont l'une represente la Justice, & l'autre la Charité, qu'ils avoient déjà peinte quelque temps auparavant, & ensuite tra-

JULIUS  
ROMAIN.

vallèrent à ces grands sujets, que Raphaël avoit disposez avant sa mort, & que Jule exécuta si bien, qu'il ne se peut rien voir de mieux.

Il est vray que dans les ouvrages de Jule, il faut encore plûtoſt conſiderer la grandeur des conceptions, & la force du deſſein, que la beauté des couleurs, & la grace du pinceau. Et meſme l'on voit dans ſes deſſeins encore plus de fierté, de vivacité, & d'action, que dans ſes tableaux; à cauſe, peut-eſtre, que comme il faiſoit vn deſſein en fort peu de temps, il y répandoit plus de feu que dans ſes peintures, ſur lesquelles s'arreſtant pluſieurs mois à travailler, cette ardeur qui l'échauffoit d'abord, venoit à diminuer peu à peu. Ainſi il ne faut pas s'étonner, ſi dans ſes tableaux il y a moins de feu que dans ſes deſſeins, qui ſont les premiers & les plus forts mouvemens de ſon eſprit.

Il ſe diſpoſa donc à faire quatre grands Tableaux dans les quatre coſtez de cette Salle, pour y repreſenter quatre principales actions de Constantin premier Empereur Chrétien.

Ce Prince, qui eſtoit né en Angleterre de Constantius & de Sainte Helene, fut élu Empereur des Romains l'an trois cens ſix,

LES OUVRAGES  
de Dieuhistoire rapport  
après la guerredeux aux ordres  
volonté, par vneprésence de tou  
estoit au millierle Soleil comm  
chant, il vit auniere encore pl  
tel, qui formoit vTOYON. NI  
pris d'une visionvante Nostre Sei  
elme Signe, luyriquer de sembla  
Enſeignes. Ce qCroix au bour  
es Grecques X.marquer le nom  
ette apparition,IST jecta dans  
iers traits de la gra  
les Tableaux de cet  
luy qui ſuit eſt la  
Maxence.

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 149  
& choisi de Dieu pour abolir le Paganif-  
me. IULI  
ROMAIN.

L'histoire rapporte, que pour cét effet il  
entreprit la guerre contre Maxence, & ne fit  
qu'obeir aux ordres du Ciel, dont il apprit  
la volonté, par vne apparition merveilleuse,  
en presence de toute son armée. Un jour  
qu'il estoit au milieu de ses Soldats, & lors-  
que le Soleil commençoit à pancher vers le  
couchant, il vit au milieu de cét Astre vne  
lumière encore plus éclatante que celle du  
Soleil, qui formoit vne Croix avec ces mots:  
EN ΤΟΥΤΩ ΝΙΚΑ. Comme il demeura Surmonte  
par ce  
Signe.  
surpris d'vne vision si extraordinaire, la nuit  
suiuante Nostre Seigneur luy apparut avec le  
mesme Signe, luy commanda d'en faire fa-  
briquer de semblables, & de le porter dans  
ses Enseignes. Ce qu'il fit aussi-tost, mettant  
vne Croix au bout d'vne pique, avec ces deux  
lettres Grecques X. P. au haut de la Croix,  
pour marquer le nom de Nostre Seigneur.

Cette apparition, par laquelle I E S U S-  
CHRIST jetta dans l'ame de Constantin les  
premiers traits de sa grace, fait le premier su-  
jet des Tableaux de cette Salle.

Celuy qui suit est la bataille où cét Empe-  
reur vainquit Maxence. Il avoit déjà éprou-

vé le secours du Ciel en plusieurs autres rencontres, comme à Turin, à Bresse, & à Verone, où il avoit remporté de signalées victoires sur les troupes que Maxence avoit envoyées au devant de luy. Mais enfin estant arrivé à Rome, ce fut aux bords du Tibre qu'il acheva de surmonter entièrement ce Tyran.

Maxence qui estoit sorti de Rome avec vne armée de plus de cent soixante-dix mille combatans, fut contraint de donner bataille. Il avoit fait faire vn pont sur le Tibre, à l'endroit mesme où est à present *Ponte-Mole*; & il avoit fait construire ce pont de telle sorte, que Constantin venant à y passer, il y avoit certaines machines disposées à s'ouvrir, & à faire tomber dans l'eau tous ceux qui seroient dessus, aussi-tost qu'on en lâcheroit les ressorts. Mais ce piège qu'il avoit tendu à son ennemi, ne servit qu'à le précipiter luy-mesme. Car Constantin ayant vigoureusement attaqué son armée, il la mit si fort en déroute, que Maxence estant contraint de se retirer parmy les fuyards, il tomba du haut du pont dans le Tibre, où il se noya; soit que la machine eust fait son effet, ou que le pont estant trop chargé, se rompit de luy-

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 151  
mesme. Le corps de Maxence fut aussi-tost retiré par les plongeurs, qui luy coupèrent la teste, la mirent au bout d'une pique; & après l'avoir fait voir dans Rome, on la porta jusques en Affrique, pour consoler cette Province des maux que ce Tyran y avoit faits.

JULE  
ROMAIN.

Après cette insigne victoire, Constantin entra triomphant dans Rome. On luy dressa cet Arc magnifique, qu'on voit encore auprès du Collisée, entre le Mont Celius & le Mont Palatin. Et parce qu'alors il n'y avoit plus de Sculpteurs dans Rome, on l'embellit de plusieurs bas reliefs, & de divers ornemens, qu'on prit en differens endroits, comme il est aisé de juger qu'on en osta, qui avoient esté autrefois élevez à l'honneur de Trajan & de Marc-Aurelle.

Dans cette Bataille que Jule Romain a peinte sur les desseins de Raphaël, l'on voit d'un costé *Monte-Mario*, & toute l'armée de Constantin, où il paroist des premiers avec une javeline à la main, poursuivant les ennemis fuyans devant luy, & qui tâchent de passer le pont. Mais au milieu du Tibre on reconnoist Maxence monté sur un cheval qui commence à se noyer.

C'est vne chose admirable de voir la diversité des actions qui se rencontrent dans ce Tableau, soit que l'on considère le parti des Victorieux qui attaquent les Soldats de Maxence, soit qu'on regarde ces Soldats qui se défendent contre ceux de Constantin, soit que l'on examine encore le nombre des corps morts, ceux qui sont blesez, leurs vestemens, leurs armes, & jusques aux moindres choses qui se rencontrent dans de pareilles occasions. Aussi l'on peut dire, que cét ouvrage, où Jule Romain a pris vn soin tout particulier, a servi depuis d'vn excellent modèle à tous ceux qui ont voulu représenter de semblables sujets, parce qu'il estudia dans la Colonne Trajane, dans celle d'Antonin, & dans tous les Monumens antiques, les diverses armeures, les machines, & les autres choses dont les Romains se servoient anciennement dans la guerre. Et il est certain que cette étude est tres-necessaire à vn Peintre, puis que les armées Romaines estant si nombreuses, & composées de toutes sortes de nations, il y avoit vne tres-grande diversité d'armes & d'habits parmy tant de combatans.

Pensez-vous, dit Pymandre, que Jule Romain eust connoissance de toutes les sortes  
d'armes

d'armes , dont chaque peuple se servoit , & IULI  
 qu'il songeast à faire vne assez grande diffé- ROMAIN.  
 rence entre vn Soldat Trace & vn Soldat  
 Gaulois ? Je croy bien qu'il imitoit dans ses  
 Tableaux ce qu'il voyoit dans les Antiques ,  
 mais il ne se mettoit pas en peine d'autre  
 chose. Il me souvient de vous avoir dit au-  
 trefois , en regardant cette bataille de Con-  
 stantin , que je trouvois fort à redire , que  
 dans vn combat comme celuy - là il eust re-  
 présenté les deux Empereurs la teste nuë , &  
 avec vne simple couronne , qui environne  
 leurs cheveux.

N'entrons pas à present , luy repartis-je ,  
 dans vne critique de ce Tableau , dont les  
 belles parties ont aquis vne si haute reputa-  
 tion , que nous aurions mauvaise grace de  
 nous arrester à y reprendre si peu de chose.  
 Disons seulement , que si Jule a emprunté  
 des armes & des vestemens antiques , pour  
 couvrir ses figures , il les a receuës de gens  
 qui auroient bien sceû rendre raison de ce  
 qu'ils ont fait , & qu'il n'ignoroit pas luy-  
 mesme la raison que les Anciens ont eüe de  
 faire les choses comme nous les voyons. Mais  
 il est vray , que quand vn Peintre entreprend  
 ces sortes d'ouvrages , il doit sçavoir , ou du

moins se faire instruire des différentes façons de s'armer, selon qu'elles se pratiquoient parmi toutes sortes de Nations. Car ne seroit-ce pas vne faute grossière d'armer les Perses comme les Romains, & de représenter les Indiens de la mesme sorte que les Grecs? Ne vous souvient-il plus des observations que nous faisons il y a quelque temps sur toutes ces différentes façons de se vestir, en considérant ces beaux ouvrages que Monsieur Colbert fait faire pour le Roy, & de ce que je vous faisois remarquer dans cette bataille de Constantin, que l'on a gravée d'après M. le Brun? Je ne parle pas seulement du Casque qu'il a mis sur la teste de Constantin, dont vraysemblablement elle estoit couverte, sur lequel mesme l'on dit qu'il fit mettre vne Croix, ensuite de celle qui luy apparut au Ciel; mais je dis encore de la machine du pont, qui est représentée dans cette bataille, où l'on voit certaines pièces de bois qui forment vne bascule, laquelle venant à manquer, causa la cheute de Maxence, & de plusieurs de ses Soldats. De ces Enseignes Romaines, où Constantin fit mettre au dessus le signe de la Croix; de ce *Labarum* qui estoit en forme de Bannière, & comme le Drapeau Royal,

dans lequel il y avoit vne Croix, & de mille autres circonstances qu'un Peintre ne peut avoir représentées sans vne recherche toute particulière de l'antiquité.

IULE  
ROMAIN.

Quelque soin, dit alors Pymandre, que les Peintres apportent dans leur travail, il est malaisé qu'ils réussissent si bien, qu'on n'y trouve toujours quelque chose à reprendre: Car ce qu'ils tirent des bas reliefs, ou des medailles, peut servir souvent à les condamner, lors qu'on examine leurs ouvrages avec rigueur, à cause, comme vous disiez tantost, que les mesmes armes, & les mesmes vestemens qui peuvent servir dans vn sujet avec bienséance, ne seront pas propres dans vn autre.

C'est pourquoy, luy repartis-je, quand on pense bien à toutes les parties qui doivent rendre vn ouvrage accompli, si d'un costé l'on a vne haute estime pour ceux qui sont dans cette perfection, d'autre costé il ne faut pas mépriser entièrement les autres qui n'ont pas toutes ces belles parties: Car il est vray que la Peinture embrasse tant de choses à la fois, qu'il est difficile qu'un mesme esprit possede au dernier degré toutes les connoissances necessaires à cét Art.

Quel temps, & quel travail ne faut-il point employer pour voir, & pour bien considérer toutes les medailles, & les restes de l'antiquité, lorsqu'on veut sçavoir ce qui regarde seulement les différentes façons de s'armer? Car bien que cette recherche ne semble pas si difficile à quelques-vns, à cause des images qui en restent en divers endroits, vous m'avouerez neantmoins, que quand on veut examiner les temps & les lieux ausquels on s'est servi des différentes sortes d'armes que nous voyons, il faut beaucoup d'application & de travail pour en faire la difference, & les distinguer les vnes des autres, dans cette confusion où elles se trouvent depuis qu'on fait la guerre.

Il est vray que des Peintres n'auroient pas beaucoup de peine à mettre des ouvrages au jour, qui dans vne bataille des derniers siècles ne se se soucieroient pas d'armer les soldats à la façon des anciens Romains, & qui dans la manière de vestir les figures n'auroient nul égard à l'usage des temps & des lieux. Mais vn excellent Genie, qui veut que dans ses Tableaux l'on reconnoisse aux armes, & à la manière de vestir ses figures, en quel país, & en quel siècle vne action s'est passée, & qui veut encore qu'on

y remarque la coûtume des peuples qu'il représente, celui-là sans doute doit faire vn grand fond de science. N'estoit que nous nous détournerions trop de nostre discours, je vous ferois voir jusqu'où cette connoissance peut s'étendre, & mesme cela ne nous seruiroit pas peu, pour remarquer avec encore plus de plaisir tout ce qu'il y a de considerable dans les Tableaux de ces sçavans hommes.

I U L E  
ROMAIN.

Bien loin de sortir de nostre sujet, en faisant cette observation, dit Pymandre, il me semble qu'elle en fait vne partie, & que ces remarques non seulement sont tres-necessaires aux Peintres, mais aussi à ceux qui veulent s'instruire en voyant leurs Ouvrages.

J'avouë, repartis-je, que la plus grande satisfaction qu'on puisse recevoir en considerant vn Tableau, c'est qu'au mesme temps que les yeux voient avec joye le beau mélange des couleurs, & l'artifice du pinceau, l'esprit apprenne quelque chose de nouveau dans l'invention du sujet, & dans la fidelle representation de l'action que le Peintre a prétendu faire voir. Et l'on ne peut bien s'instruire, si l'action n'est représentée avec toute la vraysemblance possible. Or cette vraysemblance consiste à rappeler vne idée des choses passées,

& en former vne image, où tout ce qui se pouvoit rencontrer alors soit exactement observé.

Puisque nous en sommes sur la manière dont l'on s'armoit anciennement, je diray en premier lieu, que celui qui entreprend de représenter de tels sujets, doit sçavoir que tous les peuples ne se sont pas servis de casques & de cuirasses de fer comme les Grecs & les Romains. Les Egiptiens avoient des corselets, qui n'estoient que de lin retors: ce qui a esté aussi en usage chez les Grecs, puisque nous voyons qu'Ajax, Adraste, & Alexandre mesme s'en sont servis. Les Troglodites & la pluspart des Scythes marchoient presque nuds, quand ils alloient au combat, & n'avoient point d'autres armes que des frondes & des dards. Les Massagetes estoient vêtus de la mesme sorte que les Scythes, & combattoient à pied & à cheval. Ceux d'entre eux qui portoient vn arc & vne lance se servoient aussi de marteaux & de haches, employant l'or & le cuivre dans la fabrique de leurs armes, plus que tous les autres métaux: Car la pointe de leurs fleches, le tour de leurs carquois, & leurs marteaux estoient de cuivre pur, & les autres choses qui ser-

voient d'ornement à leurs armes estoient d'or. Leurs chevaux mesmes, qui estoient couverts de plastrons d'airain, avoient des brides & des harnois d'or pur, le fer & l'argent n'estant point en v'sage chez eux. Les Amazones mesmes, qui avoient tou'jours vne partie de la gorge decouverte, ne se battoient qu'avec des dards & des pierres. Leur habit estoit d'vne étoffe fort legere, & par dessus elles se couvroient le corps d'vn corselet de cuir, ou d'écaille de poisson, ne se servant jamais de lances ny d'épees.

JULI  
ROMAIN.

Herodot.  
in Clig.

Dans la Colonne Trajane, l'on voit que les Daces estoient tous vestus d'vne mesme sorte, & n'avoient à la guerre que leurs habits ordinaires. Les soldats Grecs, selon Homere, avoient de fortes cuirasses. Ils portoient vne lance, vne épée, & vn bouclier; & se couvroient la teste d'vn casque orné de grandes plumes teintes de diverses couleurs. Mais il faut remarquer qu'il n'y avoit que les gens de pied qui se servoient de cuirasses, & que les Macedoniens portoient des piques de dix-huit pieds de long, & de grands Pavois, sur lesquels ils mettoient leur bagage, lors qu'il leur falloit passer quelque riviere.

leurs regions compo'ses de leurs Citoyens

Pour bien connoistre, dit Pymandre, ces différentes sortes d'armeures, il ne faut considérer de toutes les Nations que la Romaine.

Il est vray, répondis-je, qu'on pourroit s'étonner, de voir parmy ce peuple tant de différens habits, & tant de sortes d'armes offensives & défensives, puis qu'il semble qu'il ne devroit pas estre si dissemblable dans ses vestemens. Mais ceux qui ont connoissance de la milice des Romains, & de quelle sorte elle estoit gouvernée, sçavent bien qu'elle estoit composée de leurs Citoyens, & de leurs Alliez; Que les vns servoient à leurs propres dépens, & les autres aux frais de la Republique; Que le nombre des Alliez, & même des Provinces tributaires estant fort grand, ils n'en tiroient pas vn petit secours; & que ce renfort de peuples estrangers estoit sans doute ce qui faisoit paroistre tant de différence dans leurs armées: Car employant leurs soldats à ce qui leur estoit le plus convenable, ces soldats portoient aussi des armes conformes à leur employ, & selon l'usage de leur País.

Il n'est pas nécessaire de dire de quelle sorte ils estoient divisez chez les Romains; que leurs Legions composées de leurs Citoyens, faisoient

faisoient comme vn corps separé, & que leurs Alliez en faisoient vn autre de cavalerie & d'infanterie, qu'ils appelloient extraordinaires : mais pourtant il est bon de se souvenir, que dans les Legions Romaines il y avoit des gens de pied, & des gens de cheval; que les premiers estoient divisez en ceux qu'ils appelloient *Velites*, *Hastati*, *Principes*, & *Triarij*. Je ne pretens pas remarquer tout l'ordre & le nombre de ces differens Soldats, ny pourquoy ils les diviserent de la sorte, & leur donnèrent ces différens noms; je les nomme seulement, pour vous dire quels vêtements, & quelles armes leur estoient propres. Premièrement, ceux qui estoient nommez *Velites*, c'est à dire, prompts & legers, se servoient d'une longue épée à l'Espagnole, d'une lance de trois pieds de long, & de ces petits boucliers ronds, qu'ils appelloient *Parma tripedalis*. Ils se couvroient la teste d'une espeece de bonnet, nommé *galea*, qui estoit fait de cuir, ou de la peau de quelque animal; comme l'on voit en plusieurs endroits d'Homere, que les Grecs en avoient de peau de belette, de chevreau, de chien, & d'autres sortes de bestes; & ces bonnets, à mon avis, pouvoient ressembler à ceux dont se servent

JULIE  
ROMAIN.  
Isidore.

aujourd'huy les Polonois, & ne differoient de ceux qu'ils appelloient *casbis*, finon dans la matière, ceux-cy estant de metal.

T. Liv. l.  
26.

Ces *Velites*, qui estoient les Soldats les plus dispos, estoient choisis parmy toutes les troupes, pour suivre la cavalerie dans les plus promptes & les plus perilleuses entreprises. Mais afin de ne se pas méprendre, il faut se souvenir que ces sortes de gens-d'armes ne furent instituez que dans la seconde guerre Punique; & peut-estre les Romains firent-ils cela à l'exemple des Gaulois & des Allemans, qui avoient aussi des fantassins armez à la légère pour suivre leur cavalerie, comme César & Tite Live l'ont remarqué.

Cæs. l. 1.  
Gall.

T. Liv. l. 7.  
Dec. 42.

Parmy les *Velites* sont compris ceux qui lançoient le dard, les Archers, & les Frondeurs.

*Scutum.*

*Gladus  
Hispanien-  
sis.*

*Galea area  
cum cristis.*

*Ochrea.*

Ceux qu'ils nommoient *Hastati Principes*, & *Triarij*, portoient vn bouclier long de quatre pieds, & large de deux. Leur épée estoit à l'Espagnole, c'est à dire, longue, à deux tranchans, & ferme de pointe. Leur casque estoit d'airain, avec sa creste de mesme matière. Ils avoient vne espee de bottes, qui couvroit particulièrement le devant de la jambe; & de la manière qu'elles paroissent dans ces

bas reliefs, elles sembloient des plaques de fer, ou de cuivre, qui s'attachoient avec des couroyes. JULIE  
ROMAIN.

Ils portoient deux javelines, l'une plus grande, qui estoit ronde ou carrée; & l'autre plus petite, semblable à celles dont l'on se servoit à la chasse. Leurs corselets, qu'ils appelloient *Lorica*, estoient de diverses façons. Les vns estoient de fer, les autres d'airain; quelques vns estoient faits de petites mailles, de mesme nos anciennes Jaques de mailles, ou mesme par petites écailles, & ceux-cy se nommoient *Hamata*. Il n'y avoit ordinairement que les plus riches qui en portoient.

Quant à la Cavalerie, elle avoit pour armes offensives vne javeline & vne épée; & pour se défendre des ennemis elle estoit couverte d'une cuirasse, d'un casque, & d'un écu. Vous pourrez observer toutes ces choses, lors que vous verrez la bataille de Constantin, & que vous prendrez la peine de regarder les figures de la Colonne Trajane. C'est là que vous remarquerez tous ces differens Soldats dont je viens de parler. Vous y verrez les Porte-Enseignes, les vns appelez *Imaginiferi*, à cause de l'Image du Prince qu'ils portoient; les autres *Aquiliferi*, à cause qu'ils portoient un Aigle au bout d'une pique;

164 ENTRETIENS SUR LES VIES  
d'autres encore qui portoient vne main en si-  
gne de concorde; d'autres appelez *Draconiferi*,  
ou *Draconarij*, à cause qu'ils portoient vn Dra-  
gon, dont la teste estoit d'argent, & le reste de  
taffetas. Vous y verrez ce *Labarum* dont je  
vous parlois tantost, qui estoit l'Enseigne par-  
ticulière de l'Empereur, & qui ne paroissoit  
que quand il estoit dans le Camp. Elle estoit de  
couleur de pourpre, bordée d'une grande  
frange d'or, & enrichie de pierreries. Vous y  
verrez des gens à cheval, qui portoient vne  
lance à la main droite, & vn écu à la gauche.  
Ils sont couverts d'une cotte de maille, qui  
descend jusques aux genoux. L'on en voit en-  
core d'autres, qui sont les Archers à cheval,  
qui portoient vn arc, vn carquois, & des flé-  
ches. Les Officiers, que nous appellons Cor-  
nettes de Cavalerie, portoient vn aigle au  
bout d'une lance, & par dessus leur casque se  
couvroient de la dépouille d'un Lion, d'un  
ours, ou de quelque autre beste sauvage, com-  
me faisoient aussi ceux qui portoient les En-  
seignes dans l'Infanterie. Il y avoit de trois  
sortes de Trompettes. Les vnes estoient tou-  
tes droites, les autres courbées, presque com-  
me vn cor de chasse, & les autres n'estoient  
que de petits cornets. Cette difference d'in-

strumens estoit cause que l'on donnoit differens noms à ceux qui en jouïoient, lesquels avoient aussi la teste couverte de peaux, semblables à celles des Porte-Enseignes, le corps armé d'une cuirasse, de petites chausses, & un poignard au costé droit.

IULI  
ROMAIN.

Tubicines.  
Liticines.  
Cornicines.

Je pourrois vous parler des divers ornemens, dont les armes de tous les gens de guerre estoient enrichies, comme d'animaux, de feuillages, de masques, de grotesques, & d'autres sortes de choses, que chacun faisoit faire à sa fantaisie. Mais il vaut mieux laisser cela pour une autre fois, que nous pourrons les remarquer d'après les Tableaux, ou les Estampes qu'on a tirées des anciens bas reliefs.

Toutes ces observations, dit Pymandre, sont en effet tres-necessaires aux Peintres; mais il me semble, que pour s'en servir utilement, il faudroit encore donner quelque petit éclaircissement à ce que vous venez de rapporter, pour mieux connoître la mode, & les differens usages de chaque siècle; car les Romains n'ont pas toujours esté armez de la sorte que vous venez de dire.

Il est vray, repartis-je, que la forme des armes, non seulement a changé dans la sui-

I U L E  
R O M A I N .Plut. in  
Thef.

Homere.

Lucrece  
liv. 5.

3. Symp.

te des temps , mais encore qu'elles ont esté faites de différentes matières. Les premières, dont les Grecs se servoient , estoient de cuivre ; & Plutarque dit , que les playes faites par ces sortes d'armes offensives , sont plus aisées à guerir que celles qui sont faites par le fer , le cuivre ayant vne propriété naturelle à guérir les playes.

C'estoit peut-estre , interrompit Pymandre , de ce métal , dont la lance d'Achilles estoit faite.

Ceux , repartis-je , qui veulent davantage relever la vertu des anciens Heros , disent , que dans toutes leurs entreprises ils n'avoient dessein que de surmonter leurs ennemis , & non pas de les faire mourir. Et sans avoir recours à l'antiquité , si nous considérons l'histoire des derniers temps , nous trouverons que ce généreux Chevalier Bayard , qui vivoit sous Louys XII. & François I. & dont la véritable bravoure ne cherchoit que les belles aventures , ne pardonnoit jamais à ceux qui se servoient d'armes à feu , quand ils tomboient entre ses mains , ayant vne haine mortelle pour des hommes qui ne se portoient point au combat par vne noble valeur , & qui employoient des armes , dont le plus lâ-

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 167  
che peut tuer de loin le plus vaillant homme du monde.

IULE  
ROMAIN.

Mais pour reprendre nostre discours, il est certain que chaque Nation a mis quelque difference dans les armes. Ceux de Caris ont esté les premiers à porter des crestes sur leurs casques, à peindre leurs boucliers, & les garnir d'anses & de poignées pour les tenir; car avant cela, les Soldats se contentoient de les pendre à leur col.

Herod. in  
Clio.

Quant aux Romains, ils ne portoient au commencement que de petites rondaches, mais bien-tost après ils apprirent des Samnites à se servir de ces grands écus de forme quarrée, qui d'abord n'estoient que de bois, ou d'oziers couverts de peau: ce qui se pratiquoit encore, non seulement parmy les Perses, & les Partes, parmy les Allemans & les Gaulois, mais aussi parmy les Macedoniens, avant qu'ils les eussent changez en argent pendant les grandes conquestes d'Alexandre.

*Clypei.*

Plut. in  
Rom.

*Scutum.*

Plin. l. 16.  
c. 40.

Eustatius.  
Eunapius.  
Tacit. 2.  
Ann.  
Comm.  
Caf.  
Quint.  
Curs.  
l. 10.

Vous avez pû remarquer comme les Juifs, estant assiégés par Vespasien, & ne trouvant pas dequoy soulager l'extrême faim qui les tourmentoit, dechiroient le cuir de leurs boucliers pour le manger, faisant leur nourriture de ce qui ne pouvoit plus servir à les

Hageff-  
pus.

comme

168 ENTRETIENS SUR LES VIES  
défendre. Or les Romains voyant que ces sortes d'écus n'estoient pas d'une assez forte matière, ils y remedièrent. Premièrement, ils les garnirent tout autour d'une bande de fer, pour empescher qu'ils ne se gâtassent contre terre. Il y en a qui disent, que ce fut Camille qui en donna la première invention dans la guerre contre les Gaulois, à cause que ceux-cy avoient de grands coutelas, dont les Romains craignoient la décharge. Quoy qu'il en soit, l'usage vint ensuite d'y mettre dans le milieu un petit rond élevé, qu'ils appelloient *umbo*, comme qui diroit éminence. L'on peut voir dans les anciens Historiens à quoy ces *umbones* servoient, & l'avantage qu'ils en tiroient contre leurs ennemis, soit en attaquant, soit en défendant. Comme cela n'est pas de nostre sujet, je ne m'y arresteray pas. Je diray seulement, que ces boucliers estant de figures fort différentes, les Romains en portoient de ronds, comme ceux qu'ils appelloient *Clypei* & *Parmæ*; & d'autres qui estoient quarrés & longs, nommez *Scuta*. Cependant ceux des Samnites, dont Cesar veut que les Romains ayent pris leurs armes, estoient larges par le haut, pour couvrir l'estomac & les épaules, & venoient en diminuant par le bas, comme

IULI  
ROMAIN.

Suidas.  
Polybe.

Plur. in  
Camil.

Suet. in  
Iul.

Q. Curf.  
l. 3.

T. Liv. l. 9.  
& 30.

Saluste.

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 169

comme ceux des Lyguriens & des Gaulois. Quant à leur épée, j'ay remarqué en plusieurs figures antiques, qu'ils la portoient au costé droit; ce qui paroist vne façon assez incommode pour s'en servir.

JULI  
ROMAIN.

T. Livc  
liv. 44.  
Diod. l. 6.

Il faut bien, interrompit Pymandre, qu'il y ait eû des changemens, parce que Joseph écrit qu'ils avoient deux épées, l'une longue au costé droit, & l'autre courte au costé gauche.

Liv. 3.

Pour les Casques, repris-je, nous avons déjà remarqué qu'il y en avoit de plusieurs sortes; & que les Grecs, les Allemans, & les Romains, les ornoient de différentes figures, de panaches, & de longues jubes ou crinières, pour paroître davantage, & donner quelque terreur à leurs ennemis.

Quant à ce qui regarde les armes qui couvrent le corps, l'usage en est fort vieux; & les anciens en ont eû non seulement de plus de différentes sortes qu'il n'y en a aujourd'huy, mais presque de semblables. Il est vray qu'avant qu'ils eussent employé les metaux à faire des cuirasses, ils ne se couvroient le corps que de bandes de cuir.

Et non seulement les Romains & les Grecs se sont servis de ces armes, mais encore les

Y

IULI  
ROMAIN.Polyænus  
liv. 4.Plut. in  
Lucul.Ammianus  
liv. 24.Iust. l. 4.  
Q. Cur.  
l. 4.

Perfes. L'on remarque qu'Alexandre ne donna à ses Soldats que le devant des corps de cuirasse, voulant bien qu'ils fussent armez pour faire teste à leurs ennemis, mais qu'ils fussent découverts par derrière, & en danger, si leur lâcheté les faisoit fuir. Il y avoit donc des cuirasses de plusieurs matières. Les Grecs & les Romains en portoient, qu'ils appelloient *hamata*, c'est à dire, faites de petites chaînes, de mesme que nos cottes de mailles, comme nous avons déjà dit. Ils en avoient d'autres, qui estoient de petites lames de fer, en façon d'écaillés de poisson, semblables à celles dont Lucullus estoit couvert lors qu'il combatit contre Tigrane. On appelloit aussi ces sortes de lames *Pluma*; & chez les Partes, non seulement les hommes, mais aussi leurs chevaux en estoient armez.

Il falloit, interrompit Pymandre, que toutes ces petites parties fussent jointes ensemble avec vne admirable industrie, pour ne pas oster aux chevaux la liberté du mouvement. La première fois que je consideray ces sortes d'armes dans les Tableaux de Raphaël, & dans les figures de la Colonne Trajane, je ne pouvois comprendre, que des Soldats eussent des habits de fer si justes sur leurs corps,

qu'on püst remarquer tous leurs mouvemens; & je pensois que ce fust vne licence du Peintre & des Sculpteurs, qui eussent trouvé plus de beauté à les représenter de la sorte, qu'à imiter la véritable forme des armes.

IULI  
ROMAIN.

En cela, repartis-je, ny Raphaël, ny les Sculpteurs n'ont pas entièrement suivi le naturel; mais trouvant plus de beauté dans cette manière d'ajustement, se sont vn peu éloignez de la vérité, pour donner plus de grace à leurs ouvrages, en faisant paroistre le nud au travers des vestemens.

Non, non, repliqua Pymandre, ils ne se font pas si éloignez que je me l'estois imaginé. Car, après avoir bien pensé à ces sortes d'habits, où d'abord je trouvois à redire, il m'est souvenu d'avoir leû autrefois, qu'il y en avoit de si artistement faits, & si propres à ceux qui les portoient, qu'ils n'estoient nullement empêchez dans aucun mouvement: Au contraire, tout y estoit si délicatement observé, que ces armes n'estoient pas simplement des armes mises sur le corps d'vn homme, mais les hommes qui en estoient couverts ressembloient à des Statuës de metal, ou plûtoſt paroissoient des hommes de fer.

Ammianus  
l. 16.

IULI  
ROMANI.  
Valer.  
Flac. l. 6.

Ammianus  
l. 17.

Pausanias.

L. 2. c. 15.

L. 19.

Les Parthes, repris-je, n'ont pas esté seuls qui se sont servis de ces sortes d'armes : les Sarmathes en avoient aussi qui n'estoient pas travaillées avec moins d'industrie ; & ce qui est de remarquable, est que non seulement elles estoient faites de lames de fer, mais aussi de la corne des chevaux. Car comme ces peuples en nourrissoient quantité pour s'en servir à la guerre, & pour leurs Sacrifices, estant obligez d'en immoler souvent à leurs Dieux, ils amassoient la corne des pieds de tous leurs chevaux ; & après l'avoir fait secher, la coupoient en forme d'écaillés de serpent, ou d'écorce de pommes de pin. Ayant percé toutes ces petites pièces, ils les cousoient ensemble, pour en former des armes, qui estoient à l'épreuve des coups, & qui n'avoient point mauvaise grace sur le corps d'un gendarme. Je trouve encore que les fantassins se servoient de bottes ; mais j'ay observé que ceux qui en ont écrit, ne parlent que d'une botte, comme fait Vegece, qui dit que les gens de pied estoient obligez de porter vne botte à la jambe droite ; & Tite-Live rapporte que les Samnites la portoient à la gauche. Neantmoins nous voyons dans des anciens bas reliefs qu'ils en avoient aux deux jambes.

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 173

Il faut encore remarquer que les Anciens JULE  
ROMAIN. n'avoient point d'estriers pour monter à cheval, & que les Chefs & grands Seigneurs avoient toujours auprès d'eux vn Palfrenier, qui leur aidoit à monter & à descendre ; & Eustathius  
in Hom.  
Ody. v. 155. mesme on leur portoit vne espece de degré, que les Gres cappelloient *Anaboleus*.

Mais, dis-je, en regardant Pymandre, toutes ces remarques ne vous font-elles point ennüieuses, & ne vous semble-t-il pas que nous soyons sortis des Salles du Vatican, & que nous ayons abandonné les Ouvrages de Jule Romain ?

Au contraire, repartit Pymandre, il me semble que j'y suis encore ; & je m'imagine de voir dans cette grande bataille de Constantin toutes ces différentes choses dont vous venez de parler : neantmoins, pour ne vous pas laisser davantage sur cette matière, je consens volontiers que vous repreniez la suite de vostre premier discours.

Ensuite de la Bataille, repris-je, Jule a representé le Baptême de Constantin. Vous sçavez bien qu'après cette grande victoire qu'il remporta sur Maxence, avec le secours du Ciel, il fit profession du Christianisme ; & qu'après avoir élevé au milieu de Rome vne

TULÉ  
ROMAIN.

A cause de  
Plantius  
Lateranus,  
à qui cette  
maison ap-  
partenoit,  
& que Ne-  
ron fit  
mourir.  
*Tac. ann. 15.*

figure tenant vne Croix, & par des inscriptions publiques reconnu les graces qu'il avoit receuës du vray Dieu, il fit present au Pape Melchiade de son Palais, appellé Latran; & protegeant hautement les Chrestiens, les favorisa dans toutes sortes de rencontres. Neantmoins quelque temps après, oubliant tant de graces qu'il avoit receuës de Dieu, il tomba dans l'Idolatrie, & consulta les Démons. Ce crime abominable attira sur luy la colére du Ciel; & ce Prince fut tellement abandonné à ses passions, qu'il fit mourir Crispe son fils, Licinius son neveu, & sa femme Fauste; Et tombant d'un abyfme dans vn autre, ne pensant plus à la vraye Religion qu'il avoit professée avec tant de zele, il ne fit plus que des actes de Payen. De sorte que les Chrestiens se virent de nouveau persecutez dans Rome; & comme il vouloit mesme les obliger à consulter les Augures, le Pape Sylvestre fut contraint d'en sortir, & de se cacher dans vn lieu fort retiré. Cependant, Dieu qui permit vne si grande châte, ne voulut pas souffrir la perte entière de ce Prince, qu'il avoit élevé sur le trône de l'Empire, pour estre le Protecteur de la Religion Chrestienne. Il le frappa d'une lepre si horrible, que ne sça-

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 175

chant quel remede y apporter, il consulta les Augures & les Prestres Payens, pour sçavoir de quelle manière il pourroit se purger des crimes qu'il avoit commis, & dont il voyoit bien que son mal estoit vne juste punition. Zozime a écrit que ces Prestres luy firent réponse, qu'ils ne sçavoient point de moyen pour purger des fautes aussi énormes que les siennes; mais qu'ils avoient appris d'un certain Magicien Espagnol, venu nouvellement d'Egypte, que la Religion Chrestienne avoit un secret infallible pour effacer toutes sortes de pechez. L'on croit que cét Espagnol estoit le sçavant Ozius Evesque de Cordouë, qui le porta à se faire baptiser. Quoy qu'il en soit, les meilleurs Auteurs attribuent la guerison de sa lepre au baptesme qu'il receût. Et ce n'est pas de merveille si Constantin fut frappé de la lepre, Dieu ayant puni plusieurs fois les grands crimes par cette maladie, particulièrement ceux des Roys superbes. Les actes du Pape Sylvestre portent, qu'il avoit eû pour réponse des Augures, que pour guerir son mal, il falloit qu'il se baignast dans le sang de petits enfans; & que pour cét effet, en ayant fait chercher vn grand nombre de ceux du menu peuple, les meres de ces innocentes vi-

TULLE  
ROMAIN.

Hincmar.  
in vit. S.  
Remig.  
Greg. Tur.  
2. hist. 31.

Nomb. 12.  
& 4. Reg.  
5.  
Patalip 26



Etimes faisant de tous costez retentir l'air de leurs cris lamentables, il fut touché de pitié, & commanda qu'on ne les fit point mourir. Qu'en recompense de cette bonté Saint Pierre & Saint Paul luy apparurent la nuit, & luy commanderent de faire venir Sylvestre du lieu où il s'estoit retiré, & qu'il gueriroit sa lépre. Qu'on chercha aussitost le Pape, lequel ayant fait voir à l'Empereur les Images des Apostres, il les reconnut semblables à ceux qui luy estoient apparus, & demanda la remission de ses pechez, & le Sacrement de Baptisme. Le Pape Sylvestre luy enjoignit de demeurer au moins sept jours tout seul, selon la coûtume, pour faire penitence. Il ordonna vn jeun & des prières publiques, & le Samedi suivant Constantin entra revestu d'une robe blanche dans les fonds baptismaux, qui furent aussitost éclairés d'enhaut d'une lumière divine, au milieu de laquelle l'Empereur témoigna avoir veû Nostre Seigneur qui luy tendoit la main, & au mesme instant qu'il eut esté baptisé par le Pape, il fut gueri de sa lépre.

C'est dans ce Tableau de Jule qu'on voit Saint Sylvestre sous la figure de Clement VII. qui baptise Constantin dans les mesmes

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 177  
mes fonds qui sont encore aujourd'huy à S. JULE  
ROMAIN.  
Jean de Latran, que l'Empereur fit faire ex-  
prés.

De l'autre côté de la Salle, au dessus de la cheminée, Jule Romain a mis en perspective l'Eglise de Saint Pierre, où l'on voit toute la cérémonie qui se fait lors que le Pape tient Chapelle. L'on y remarque les Chantres & les Musiciens, l'ordre des Cardinaux & des Prélats, & le Pape Clement dans sa chaire, representant S. Sylvestre, aux pieds duquel Constantin est à genoux, qui luy offre la figure d'une femme d'or, qui represente la ville de Rome, pour signifier la donation que ceux de Rome tiennent avoir esté faite de l'Estat de l'Eglise par cet Empereur. Il est vray, qu'après avoir esté regeneré dans les eaux salutaires du Baptesme, il ne pensa plus qu'à conserver les nouvelles graces qu'il avoit receuës par ce Sacrement, à proteger les Chrétiens, & augmenter la Foy, sans toutesfois vser pour cela de violence, ny contraindre personne. Il fit des Edits pour l'avantage de la Religion, le bien de l'Estat, & le soulagement des pauvres. Il bâtit des Temples magnifiques au vray Dieu, & renversa autant qu'il pût ceux des fausses

Z

JULE  
ROMAIN.

Divinitez, pour lesquelles il conçût vne si grande horreur, qu'estant arrivé vn jour de Feste, auquel selon la coûtume l'armée devoit monter au Capitole, il encourut la haine du Senat, & du Peuple, à cause du mépris qu'il fit de leurs Idoles.

Zozime  
l. 2.

Dans cette Peinture, qui est remplie d'une infinité de personnes de toutes conditions, Jule prit plaisir à représenter au naturel plusieurs de ses amis, & s'y peignit luy-même.

Pendant qu'il estoit occupé à ces grands Ouvrages, il ne laissoit pas d'en faire encore d'autres. Il envoya vn Tableau à Pérouze, représentant l'Assomption de la Vierge, auquel Jean Francesque avoit travaillé avec luy. Depuis qu'ils furent separez, & que Jule fut seul, il fit ce beau Tableau que vous avez veû dans le cabinet du Palais Farnése, où il representa vne Vierge; & parce qu'il y a peint vn chat qui semble vivant, tant il a pris de soin à le bien faire, on a toujours nommé cét Ouvrage *il Quadro della Gatta*.

Il fit encore dans le mesme temps vn Tableau du Martyre de Saint Estienne, qui est d'une beauté admirable, & qui fut porté à Gênes.

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 179

Je ne puis me souvenir de tous les autres qu'il acheva pour des particuliers, & de ceux qui sont encore dans plusieurs Eglises de Rome. Il avoit des gens auprès de luy qui le soulageoient dans cette multitude d'ouvrages. Ceux dont il se servoit volontiers, & qui travaillèrent beaucoup à la Salle de Constantin, & aux autres Tableaux qu'il fit en mesme temps, furent Jean de Lion & Raphaël dal Colle, qui estoient fort pratiques à bien imiter sa manière.

JULE  
ROMAIN.

Jule ne s'arrestoit pas seulement à la Peinture, il s'adonnoit encore à l'Architecture, qu'il sçavoit excellemment. Il bâtit sur le Janicule vn petit Palais d'vne beauté admirable. Il en orna les chambres d'ouvrages de Stuc, & de Tableaux conformes au lieu & aux appartemens. C'est-là qu'il peignit l'histoire de Numa Pompilius; & dans les bains de cette maison il representa les fables de Venus, de Cupidon, d'Apollon, & d'Hyacinte, dont l'on voit les Estampes. Il fit aussi plusieurs desseins de bâtimens. Et comme le Comte Baltazar Castillon son intime ami eut ordre du Marquis de Mantouë, dont il estoit Ambassadeur près du Pape, de luy envoyer quelque sçavant Architecte, & de tâcher que ce fust

Frederic  
Gonzague.

Z ij

Jule Romain, qui depuis la mort de Raphaël tenoit le premier rang dans Rome ; le Comte l'en sollicita si instamment , qu'enfin par prières & par promesses il s'engagea d'aller avec luy , pourveu qu'il en eust la permission du Pape. Ce que le Comte ayant obtenu , ils allerent ensemble à Mantouë , où Jule fut receû avec toutes sortes de caresses.

Après que le Marquis l'eût regalé de plusieurs presens , il le mena hors la Ville dans vn lieu appellé le T , où au milieu d'une prairie il y avoit de grandes écuries pour ses haras. Luy ayant témoigné , que sans démolir les vieux bâtimens il eust souhaité qu'on eust fait quelques appartemens propres pour aller s'y divertir , Jule en leva aussitost le plan , & fit vn dessein , où sans rien rompre des murailles anciennes il disposa vne grande Salle dans le milieu , avec vne suite de chambres des deux costez. Et parce qu'il n'y avoit pas moyen de se servir de pierre pour les portes & pour les fenestres sans faire de grands arrachemens , il n'employa que de la brique , qu'il revestit de Stuc , dont il fit des colonnes , avec tous les autres ornemens d'un travail & d'une beauté admirable.

Cét Ouvrage fut cause que dans ce lieu, <sup>JULE</sup>  
 qui estoit peu considérable auparavant, le <sup>ROMAIN.</sup>  
 Marquis résolut de poursuivre vn plus grand  
 édifice, & d'en faire vn magnifique Palais:  
 De sorte que Jule en ayant fait le dessein,  
 on y travailla avec tant d'application, qu'il fut  
 achevé en peu de temps.

Il est certain que ce fut vn grand bonheur  
 au Marquis de Gonzague d'avoir rencontré  
 Jule Romain; mais ce ne fut pas vn mou-  
 dre avantage à Jule de trouver vn Prince  
 amateur des beaux Arts, qui luy donna  
 lieu de faire connoître la force de son es-  
 prit, & de montrer en mesme temps dans  
 ses Ouvrages de Peinture & d'Architecture  
 des choses que tous les autres grands Pein-  
 tres n'ont point eû occasion d'exposer au  
 jour.

Car c'est dans ces grands travaux qu'on  
 peut remarquer toutes les belles parties qui  
 font vn excellent Peintre.

L'on voit combien celuy dont je parle  
 estoit fécond dans l'invention, agréable dans  
 l'ordonnance, & sçavant dans la convenan-  
 ce des choses nécessaires à ce qu'il traitoit,  
 qui sont trois parties, d'où dépend principale-  
 ment la belle composition d'vn ouvrage.

La fécondité de ses pensées, & la noblesse des inventions paroissent dans ce Palais jusques aux moindres ornemens, soit de Stuc, soit de Peinture, où l'on voit qu'il n'y a rien qui ne convienne au lieu, & aux Tableaux qui l'embellissent.

On peut confiderer l'invention d'un Tableau en deux manières; sçavoir, celle qui vient purement de l'esprit du Peintre, & celle qu'il emprunte de quelqu'un. La première est, quand il invente luy-mesme quelque sujet, qui n'a lieu ny dans la fable, ny dans l'histoire, & qu'il dispose entièrement à sa fantaisie. La seconde, est celle qu'il emprunte de quelqu'un, & qui n'est pas un entier effet de son imagination, comme la representation de choses allegoriques, historiques, ou fabuleuses; & encore de celles qui sont mixtes, c'est à dire, où la fable, l'histoire, & l'allégorie sont mêlées. Or comme il est certain que ces sujets doivent estre traitez differemment, chacun selon les endroits où ils sont placez, le jugement de l'Ouvrier paroist davantage, lorsqu'il sçait disposer chaque chose en sorte qu'elle ait rapport au lieu où elle est mise, & qu'elle y cause un ornement & vne beauté convenable.

Car dans les grands Palais ces différentes  
 fortes d'inventions semblent chacune en particulier y avoir vn lieu, qui leur est naturellement propre. C'est pourquoy il est du devoir d'vn bon Peintre de considerer quels sujets il traite, & dans quels appartemens il doit les représenter.

JULE  
 ROMAIN.

Les anciens estoient si exacts à cela, qu'ils ne manquoient point d'orner leurs maisons de peintures différentes, selon les differens logemens qu'ils occupoient. Ceux où ils demouroient au Printemps estoient enrichis de Tableaux conformes à la saison; & ceux qui leur seruoient pendant l'Hyver estoient peints d'vne autre manière. Comme l'intention des premiers Peintres estoit de représenter par la force de leur art ce qui n'estoit pas en effet, & de suppléer par les couleurs au défaut des choses réelles, dans les lieux mesmes où elles devoient estre; il est certain qu'ils commencèrent d'abord à feindre des corps d'Architecture dans les appartemens qui estoient simples, comme vous avez veû que Jule Romain a fait dans la Salle de Constantin dont nous parlions tantost, où il a représenté vn lambris tout autour, au dessus duquel cette grande Bataille, & ces autres Tableaux forment vne espeece de tapisserie.

Dans les Galleries, à cause de leur longueur, ils feignoient des pilastres ou des colonnes d'espace en espace, afin que la veüe fust bornée, & peust mieux considerer les mers & les païfages où ils prenoient plaisir de peindre des naufrages, des bâtimens, & d'autres objets qui divertissent les yeux. Enfin, dans les lieux les plus importans, ils y representoient de plus grands sujets, comme d'histoires & de fables.

Cependant vous remarquerez que Vitruve se plaint, de ce que l'on péchoit de son temps contre la vraysemblance, qu'il vouloit sur toutes choses qu'on gardast dans l'invention; les Ouvriers d'alors s'arrestant plutôt à figurer des monstres, & des chimères dans les ornemens qu'ils faisoient, que des images de quelque chose de solide, & de vraysemblable.

Si Vitruve, interrompit Pymandre, vivoit encore, il auroit beau écrire contre cét abus, puis que non seulement dans l'Architecture, mais aussi dans la Peinture, l'on voit bien des Ouvrages, où le jugement n'a gueres eû de part. Pour moy, je croy qu'il en a esté de tout temps de la sorte; car dans tous les siècles les Doctes ont toujours déclamé contre les ignorans; & je pense même que l'ignorance

ce

ce est en quelque sorte necessaire, pour faire connoistre les sçavans. Hé, que seroit-ce, si tout le monde avoit vn esprit égal? Si tous les Peintres estoient aussi intelligens que Jule Romain, est-il pas vray qu'il n'auroit pas esté distingué d'eux par cette réputation que son grand merite luy a acquise? Et si j'estois bien informé de tous les secrets de cét art, ajouta-t-il, je serois privé à present du plaisir que je reçois à vous entendre parler, & à m'instruire de beaucoup de choses que j'ignorois auparavant.

Pour continuer donc à vous donner quelque sorte de satisfaction, repartis-je en le regardant, je vous diray comme quoy Jule Romain a sceû dignement observer toutes les choses que nous avons remarquées necessaires à vn ouvrage accompli. Ayant vne parfaite connoissance de l'Architecture, il a conduit ces bâtimens de telle sorte, que les pilastres, les colonnes, & tous les ornemens s'accordent parfaitement avec les peintures, & ont vne vnion admirable les vns avec les autres.

Le Palais du T, estant, comme je vous ay dit, vne Maison de campagne, où le Marquis de Mantouë prenoit plaisir à élever des che-

JULE  
ROMAIN.

186 ENTRETIENS SUR LES VIES  
vaux, & à nourrir des chiens, Jule representa dans vne grande Salle basse, qui sembloit ouverte de tous côtez, les plus beaux chevaux qui fussent dans le haras, avec les chiens de la plus belle race, mais si bien colorez à Fraisque par Benedette Pagni & Rinaldo Mantouïano ses Eleves, qu'il y avoit beaucoup de plaisir de voir tous ces animaux en differentes actions, & qui sembloient paroître dehors par les ouvertures que l'on avoit feintes. Ensuite de cette Salle il y a vne chambre, dont la voûte composée d'ornemens de Stuc parfaitement bien travaillez, estoit encore enrichie de filets d'or. C'est là que Jule Romain representa en plusieurs Tableaux toute l'histoire de Psiché. Ceux qui sont peints dans la voûte sont à huile, & de la main des deux Eleves que je viens de nommer; mais les autres grandes pièces qui sont contre les murailles sont à Fraisque. D'un costé on y voit Psiché dans le bain, environnée d'une troupe d'Amours, qui versent sur elle des essences & des parfums. De l'autre costé l'on voit Mercure qui prépare le festin. Il y a vn buffet admirable, à cause de la grande diversité de bassins, de coupes, & de vases dont il est composé. Vous pouvez voir l'Estampe que Baptiste Franc Venitien en

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 187  
a gravée, & vous aurez plus de plaisir à  
considerer la beauté de ce dessein, que du re-  
cit que j'en pourrois faire.

JULE  
ROMAIN.

Bien que ces Peintures ayent esté exécutées par Benedette & Rinaldo, néantmoins estant toutes retouchées de la main de Jule, on peut les regarder comme son propre ouvrage. Aussi les faisoit-il travailler sur ses desseins, à l'exemple de Raphaël; ce qui n'est pas peu vtile aux jeunes hommes, qui estant conduits par vn excellent Maistre, en deviennent beaucoup plus scavans. Car si quelquefois il s'en rencontre d'assez présomptueux, pour s'imaginer d'estre aussi capables que ceux qui les conduisent, néantmoins pour peu qu'on les abandonne à leur genie, ils reconnoissent bientost le besoin qu'ils ont d'estre soustenus par vn autre.

De cette chambre où est peint l'histoire de Psiché l'on passe dans vne autre, ornée de bas reliefs de Stuc, faits sur les desseins de Jule par Francesque Primatice de Boulogne, & par Jean Baptiste de Mantouë. L'on y voit tout ce qui est representé dans la Colonne Trajane. Proche de cét appartement il y a vne antichambre, où dans le plafonds est representé la cheûte d'Icare, & les douze mois.

A a ij

JULE  
ROMAIN.

Là on voit les divers emplois dans lesquels les hommes s'occupent pendant toute l'année. Enfin, comme Jule avoit vne liberté toute entière d'exécuter ses pensées de la manière qu'il vouloit, il remplit ce Palais de tant de choses agréables & divertissantes, qu'il n'y a point de lieu qui n'ait des beautez différentes. Mais entre tous les Ouvrages que l'on voit au Palais du T, rien n'est comparable à la Salle où il a peint la cheûte des Geans. C'est là qu'il a employé tout ce que l'art & l'industrie d'un sçavant Peintre peut produire de plus grand & de plus accompli. Car voulant faire quelque chose dont l'invention, c'est à dire la manière de traiter son sujet fust rare & surprenante, il choisit vn endroit dans le Palais semblable à celuy où il avoit peint l'histoire de Psiché; mais il voulut que la maçonnerie en fust disposée de telle sorte, qu'elle contribuast à l'artifice qui devoit paroître dans sa peinture. C'est pour cela, qu'après avoir fait jetter les fondemens de tout l'édifice, il fit faire vne muraille tres-forte, qui en s'élevant formoit vne figure ronde, & composoit vne voûte surbaissée en manière de four. Les portes, les fenestres, & la cheminée estoient de pierres rustiques, mal ordonnées, & jointes

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 189  
ensemble de telle sorte , qu'il sembloit que  
tout allast tomber.

IULI  
ROMAIN.

C'est dans cette chambre qu'il prit vn  
soin extraordinaire de représenter vne fable ,  
dont le sujet est tout-à-fait convenable à la  
disposition du lieu. Car il a feint que le haut  
de la voûte est percé; & par cette ouvertu-  
re feinte on voit au plus haut du Ciel vn  
Temple composé d'ordre Ionique , dans le-  
quel paroist le Trône de Jupiter. Ce Dieu  
est vn peu blus bas, tenant vn foudre à la  
main, qu'il lance contre les Geans. Junon est  
au dessous, qui semble le secourir. Proche  
d'eux sont les Vents, qui de leurs bouches  
extraordinairement enflées soufflent vers la  
terre, pendant qu'au feu épouvantable des  
Foudres & des Tonnerres qui luisent, & qui  
semblent éclater de toutes parts, on voit la  
Déesse Opis tirée par ses Lions, & qui tou-  
te effrayée se détourne d'vn autre costé. Plu-  
sieurs autres Divinitez font la mesme chose,  
parmy lesquelles on remarque Venus qui est  
proche de Mars, & Mome, qui les bras éten-  
dus, & comme immobile, semble craindre la  
ruine de tout l'Univers.

Là on voit encore les Graces & les Heures  
qui se retirent pleines de fraieur. Enfin l'é-

A a iij

pouvante paroist si grande parmy ces Divinitez, que la pluspart prennent la fuite. Diane, Saturne, & Janus, montent vers la partie du Ciel la plus seraine, pour s'éloigner du bruit & de l'horreur des tempestes. Neptune en fait de mesme. On diroit qu'il tâche de se tenir ferme sur son trident, & de vouloir arrester ses Dauphins; car la mer est tellement agitée, que ses vagues s'élevent jusques aux nuës. Pallas, qui est avec les neuf Muses, semble moins timide. Elle regarde fixement quelle sera la fin d'une entreprise si téméraire.

D'autre costé l'on voit Pan, qui tient vne jeune Nymphé toute tremblante de frayeur, & qui veut se sauver des feux & des foudres dont le Ciel est comme embrasé.

Apollon est dans son char, autour duquel sont quelques-vnes des Heures occupées à retenir ses chevaux effrayez. Bacchus & Silene sont environnez de Satyres & de Nymphes. Vulcain, qui tient vn gros marteau sur son épaule, regarde Hercule qui parle à Mercure. Pomone est auprès d'eux toute tremblante de peur, aussi bien que le reste des autres Dieux; & c'est vne chose admirable de voir comme sur les visages de tant de sortes de Divinitez Jule Romain a exprimé la crainte & la frayeur

en tant de manières différentes, que non seulement il ne se voit rien de plus beau, mais qu'il est mesme difficile de rien imaginer de plus parfait.

JULI  
ROMAIN.

Dans les costez de la chambre, au dessous de l'endroit où la voûte prend son cintre, les Geans sont representez. Il y en a qui portent sur leurs épaules des montagnes & de gros rochers qu'ils semblent rouller, & mettre les vns sur les autres pour escalader le Ciel, au mesme temps qu'on voit leur ruine qui s'approche. Car Jupiter lançant ses foudres sur eux, & tout le Ciel paroissant en feu, il ne semble pas seulement qu'il aille renverser les orgueilleux desseins de ces Geans, en les accablant sous les montagnes qu'ils ont entassées les vnes sur les autres, mais on diroit que par vn tel bouleversement il va mettre le Ciel & la terre en confusion.

Parmi ces Geans, dont les vns paroissent déjà accablez, & les autres blesez sous les ruines des montagnes, on reconnoist Briarée presque tout couvert de morceaux de roche.

Il y a vn endroit qui represente l'ouverture d'une grotte, au travers de laquelle on découvre vn lointain, qui est peint avec vn artifice tout particulier: Car on y voit comme

dans vne fort grande distance plusieurs Geans blesez du tonnerre, & qui fuient, craignant encore d'estre comme les autres renversez sous les montagnes.

D'vn autre costé on en voit d'accablez par la chute des Temples & des Palais. C'est dans cét endroit, & parmi des murailles & des colonnes qui semblent tomber, que Jule a placé la cheminée de la chambre; ce qu'il a fait pour rendre encore son ouvrage plus surprenant: Car lors qu'on allume du feu, non seulement on voit des Geans qui paroissent brûler au milieu des flâmes, mais on apperçoit Pluton tiré dans son chariot par des chevaux fort décharnez, & accompagné des Furies, lequel se précipite au fond des Enfers.

Outre cela, pour rendre cette composition plus terrible, le Peintre a fait que les Geans les plus grands, & d'vne taille plus haute estant diversement frapez de la foudre, sont renversez à terre; de sorte qu'on s'imagine les voir les vns plus proches, & les autres plus loin, les vns morts, les autres blesez, & d'autres à demy ensevelis sous les ruines des bâtimens. Et certes je ne croy pas qu'il soit possible de rien faire en peinture qui soit plus surprenant, & où la vraysemblance soit mieux observée.

Car

Car lors qu'on entre dans cette chambre, & qu'on voit les fenestres, les portes, & les autres endroits des murailles qui semblent tomber, aussi bien que ces montagnes, & ces colonnes feintes, l'on demeure tout surpris, & il est bien difficile en les considérant de n'avoir pas quelque sorte d'apprehension de leur chûte.

JULE  
ROMAIN.

Mais ce qui est particulièrement digne d'estre observé dans tout ce magnifique Ouvrage, c'est que toutes les parties en sont si vni-formes, & si bien attachées les vnes avec les autres, qu'il n'y a nulle separation d'ornement; que toute la chambre n'est qu'une seule peinture; que les choses proches semblent d'une grandeur prodigieuse; que celles qui doivent paroître éloignées se perdent, & diminuent de telle manière, que cette Salle paroît vne campagne, & vn país fort spacieux.

Enfin, c'est là que Jule Romain ayant donné l'essor à ses belles imaginations, semble avoir répandu comme par vne plénitude & par vn débordement de son sçavoir, vne infinité de nobles pensées, qu'on voit bien ne sortir que d'une abondance de belles notions, qu'il avoit acquises dans toutes les choses de la nature, & dans les secrets de son art.

B b

M'estant arresté pour prendre haleine, Je comprends bien, dit alors Pymandre, que toute la science de la Peinture n'est pas enfermée, comme la plupart des autres arts, dans des limites resserrées, mais qu'elle embrasse tout ce que l'antiquité nous a laissé dans les Poëtes & dans les Historiens, pour apprendre à bien représenter les choses passées; & outre cela, tout ce que la nature produit de plus parfait, pour en former des images qui luy ressemblent. C'est pourquoy vn Peintre, à mon avis, réussit toujourns mieux, lorsqu'il tire de la fable ou de l'histoire les sujets qu'il représente, parce que nous les comprenons plus facilement que nous ne faisons ceux qui sont emblématiques, lesquels ayant besoin d'une explication particulière pour estre bien entendus, ne donnent pas d'abord toute la satisfaction qu'on en peut desirer.

Vous me repartirez peut-estre, que je suis vn de ceux qui ne demandent qu'à sçavoir l'histoire d'un Tableau pour estre satisfait, & qui ne remarquant que les moindres parties, laisse considerer à d'autres ce qui regarde l'ordonnance & le dessein.

Je vous diray, repliquay-je, que vous n'etes pas le seul de ce sentiment, & qu'il y a

T LES OUVRAGES  
 coup de perle  
 beaux d'histoire  
 et les sujets, & é  
 pour moy, je ne  
 sage; car comme  
 vous entretient av  
 monions, & dor  
 e, qu'avec des  
 nous n'entendons p  
 us de plaisir à rep  
 utoires que nou  
 a considerer vne  
 nous ne compre  
 deviner ce qu'ell  
 Cependant il  
 quement, dont l  
 stat, principale  
 assez ingénieux  
 la Philosophie. E  
 manière de repré  
 lièrement propre  
 cela de commun a  
 oile de ses belles  
 vne moralité. Ma  
 ns vne excellente  
 e cette Philosophie  
 e le Peintre faisant

beaucoup de personnes qui aiment mieux les Tableaux d'histoires, que ceux dont il faut deviner les sujets, & dont le sens est allégorique. Et pour moy, je ne trouve pas cela tout-à-fait étrange; car comme nous cherchons plûtoſt à nous entretenir avec des personnes que nous connoiſſons, & dont nous entendons la Langue, qu'avec des gens inconnus, & que nous n'entendons pas; de meſme nous prenons plus de plaisir à regarder dans des Tableaux les hiſtoires que nous ſçavons déjà, que non pas à conſiderer vne compoſition de figures où nous ne comprenons rien, & dont il faut deviner ce qu'elles repreſentent.

Cependant il y a des ſujets traitez miſti- quement, dont l'on ne doit pas faire peu d'eſtat, principalement quand le Peintre a eſté aſſez ingenieux pour y cacher les ſecrets de la Philoſophie. Et meſme il ſemble que cette manière de repreſenter les choſes eſt particu- lièrement propre à la Peinture, & qu'elle a cela de commun avec la Poëſie, qui ſous le voile de ſes belles fiſtions couvre vne ſça- vante moralité. Mais auſſi il faut que ce ſoit dans vne excellente compoſition d'Ouvrage que cette Philoſophie ſoit exprimée; & que le Peintre faiſant l'office d'un Poëte

muet, exposé dans la noble invention d'un beau sujet, toutes les parties d'un Poëme bien entendu.

Pour rendre cette composition parfaite, il faut que l'ordonnance en soit magnifique, que toutes les figures ne tendent qu'à représenter une seule action. Si c'est un lieu où il y ait diverses actions représentées dans des Tableaux séparés, il faut qu'elles se rapportent toutes à un seul sujet; & c'est dequoy les Ouvrages que Jule Romain a faits à Mantouë, & dont je vous ay parlé, peuvent servir de parfaits modèles.

C'est-là qu'on peut voir comment un Peintre doit faire une exacte recherche de ce qu'il y a de plus rare dans la nature pour embellir son Ouvrage, & ne faire choix que d'un nombre convenable de figures, afin de ne pas incommoder la vue qui se trouve embarrassée, lors que les choses se présentent à elle avec confusion. C'est-là qu'on peut apprendre à donner une grandeur aux figures, qui soit proportionnée à la grandeur du lieu, & à la distance de l'œil. Enfin c'est dans la belle ordonnance de toutes ces choses qu'on peut connoître quel estoit le génie & l'esprit de ce sçavant homme, puisque dans

ces Ouvrages on voit combien il estoit abondant en pensées, & en belles imaginations, naturel & aisé dans la disposition de ses figures, fecond en vne diversité de mouvemens, qui tous paroissent beaux & naturels; à quel point il sçavoit bien exprimer les passions, & donner de la force, de la beauté & de la grace à son Ouvrage. On y peut remarquer son adresse à bien placer toutes les choses qui entrent dans la composition de ses Tableaux, en sorte qu'elles ne se nuisent point les vnes aux autres. Car il n'y a rien de confus; toutes les figures agissent, & font bien ce qu'elles doivent faire. Les principales sont toujours dans les endroits les plus apparens; & l'on voit que les autres ne sont là que pour les accompagner, & que toutes servent, & ont rapport au principal sujet. Comme il n'y a rien de superflu qui cause de l'embaras, il n'y a rien aussi de trop vuide qui marque de la pauvreté. On n'y voit point de figures chargées de vestemens, qui cachent trop le nud. Tout le plan de l'Ouvrage se remarque sans peine. Et certe l'on peut juger par ces travaux, que quand vn Peintre en veut entreprendre de semblables, il faut qu'il emploie toutes les forces de son esprit pour se bien re-

III  
ROMAIN.

presenter l'action qu'il veut peindre, comme s'il la voyoit en effet devant ses yeux; & quand il vient à l'exécution, qu'il déploie tout ce qu'il a de science, rompant la digue, s'il faut ainsi dire, à ses riches imaginations, & les laissant répandre comme vne eau, qui après avoir esté retenuë, vient à se déborder avec impétuosité, & inonde la campagne.

Ce n'est pas que je veuille dire que les Peintres se doivent laisser emporter à la violence de leur premier feu. Car comme les grands efforts ne durent quelquefois qu'un moment, on voit aussi qu'encore que les Tableaux qui sont faits avec furie ayent je ne sçay quoy de plaisant, & qui surprend d'abord: neantmoins lors qu'on vient à les examiner, on s'en lasse bientôt; parce qu'on reconnoist que toutes les choses y estant faites & mises au hazard, & sans jugement, il n'y a pas tant de beauté qu'on s'estoit imaginé. Et s'il y paroist quelque art, il semble qu'on l'ait dérobé pour l'y mettre par force & par violence.

C'est pourquoy ce n'est pas assez qu'un Peintre ait l'esprit plein de feu, & l'imagination vive. Dans la Peinture, aussi bien que

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 199  
dans les autres Sciences, le jugement doit  
avoir la principale conduite de l'ouvrage,  
qui après cela aura cét avantage, que plus on  
le considérera, & plus on y trouvera de  
science & de beauté.

JULE  
ROMAIN.

Michel Ange admirant la profondeur de  
son art, confessoit ingenuëment qu'il y avoit  
encore beaucoup de choses qu'il ignoroit. Il  
est vray aussi que quelque sçavant qu'il ait  
esté, on ne peut pas luy donner rang parmi  
ceux qui ont traité leurs Ouvrages avec ce  
parfait raisonnement, que nous admirons  
dans les Tableaux de Raphaël & de Jule Ro-  
main. Il avoit ce feu & cette furie, qui à la  
verité engendre le terrible & le surprenant;  
ce qui souvent a fait produire à quantité d'au-  
tres Peintres qui l'ont voulu imiter, beau-  
coup de choses fort mauvaises & fort defa-  
gréables, n'ayant pas les autres excellentes  
qualitez qu'il possédoit.

Mais pour revenir à Jule, après avoir fini  
le Palais du T, il rétablit encore celuy où le  
Marquis faisoit sa demeure ordinaire dans  
Mantouë; & ce fut-là qu'il peignit dans vne  
Salle l'histoire du siège de Troye, & que dans  
vne Antichambre il fit douze Tableaux à hui-  
le, au dessus des portraits des douze Empe-

JULE  
ROMAIN.

reurs que le Titien avoit peints; & qui ayant esté pris au sac de Mantouë, & depuis portez en Angleterre, y furent enfin brûlez dans les derniers desordres arrivez en mil six cens quarante-huit.

Jule fit encore à Marmiolo, qui est distant de Mantouë environ deux lieuës, des bastimens & des tableaux, qui n'estoient pas d'une moindre beauté que ceux du Palais du T. Et dans vne Chapelle de l'Eglise de S. André de Mantouë il representa la Nativité de Nostre Seigneur avec S. Jean & S. Longis, qui sont debout sur le devant du Tableau. Cette peinture, qui est à huile, & d'une beauté singulière, se voit maintenant dans le cabinet du Roy.

Je serois trop long, si je m'arrestois à vous parler de tous les Tableaux de Jule, & de tous les desseins qu'il a faits, dont vous en pouvez voir quantité de tres-excellens dans le cabinet de M. Jabac; car il n'y a gueres eû de Peintre qui ait mis au jour tant d'Ouvrages. Il fit plusieurs cartons de tapisseries pour le Duc de Ferrare, qui furent exécutez en Flandre par vn nommé Nicolas & Jean Baptiste Roux, excellens ouvriers.

Voit-on

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 201

Voit-on rien de plus beau que celles qui sont au Louvre du dessein de ce sçavant homme ? C'est dans les Batailles & le Triomphe de Scipion qu'on peut remarquer ce que je vous disois tantost des armes, & de toute cette magnificence qui paroissoit dans Rome aux Triomphes des Empereurs. Ces deux tentures de Tapisseries, qui contiennent six-vingts aulnes en vingt-deux piéces, sont toutes relevées d'or, & la beauté du travail répond bien à l'excellence du dessein.

Une autre tenture qui represente l'histoire de <sup>a</sup> Lucrece ; celle des triomphes de <sup>b</sup> Bacchus ; celle <sup>c</sup> d'Orphée ; les <sup>d</sup> grotesques ; les <sup>e</sup> douze mois, qui estoient autresfois à M<sup>r</sup> de Guise ; & le <sup>f</sup> ravissement des Sabines, sont des ouvrages tous tissus de soye & d'or. Il y a encore dans le Gardemeuble du Roy trois autres tentures de Tapisseries, qui representent <sup>g</sup> l'histoire de Scipion, les <sup>h</sup> fruits de la guerre, & le <sup>i</sup> triomphe de Venus ; & l'on peut dire que toutes ces grandes compositions sont autant de chefs-d'œuvres, où l'on voit encore aujourd'huy, plus qu'en aucun autre endroit de l'Europe, des marques de la beauté & de la grandeur du genie de cét excellent Peintre.

IULI  
ROMAIN.

<sup>a</sup> Contenant 21. aulne en 5. piéces.

<sup>b</sup> 21. aulne en 7. piéces.

<sup>c</sup> 28. aulnes en 8. piéces.

<sup>d</sup> 43. aulnes en 10. piéces.

<sup>e</sup> 45. aulnes en 12. piéces.

<sup>f</sup> 28. aulnes en 5. piéces.

<sup>g</sup> Contenant 57. aulnes en 10. piéces.

<sup>h</sup> 55. aulnes  $\frac{1}{2}$  en 8.

<sup>i</sup> 15. aulnes en 3. piéces.

Cc

JULE  
ROMAIN.

Si Jule Romain exécutoit si heureusement toutes les choses qu'il entreprenoit, ce n'estoit pas sans vne grande estude, & vn long travail; aussi sçavoit-il bien rendre raison de tous ses Ouvrages, & connoissoit d'autant mieux les choses antiques, qu'il avoit toujours fait vne curieuse recherche de toutes sortes de médailles.

Lors que l'Empereur Charles V. passa à Mantouë, Jule donna des marques de son sçavoir, & de cette grande facilité qu'il avoit à bien inventer. Car il ordonna plusieurs arcs de triomphe, des décorations de theatre, & quantité d'autres galanteries, pour lesquelles mesme il avoit vne naturelle inclination, n'y ayant jamais eû personne qui ait mieux sçeu trouver ces differens caprices dont l'on se sert dans les mascarades, dans les tournois, & dans de semblables Festes, où l'on affecte des habits & des ornemens tout nouveaux & tout particuliers.

Enfin, si Jule rendit recommandable la ville de Mantouë, en la décorant d'une infinité de beaux Ouvrages, & en remédiant au débordement du Po, dont les eaux l'inondoient souvent; il se fit aussi beaucoup considerer du Marquis de Gonzague, qui eût pour luy vne

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 203  
estime & vne amitié toute particulière. Lorsque ce Prince mourut, Jule en eût vn tel déplaisir, que dans la douleur qu'il ressentit, il auroit quitté la Ville, & s'en seroit allé à Rome, si le Cardinal de Gonzague, qui prit le gouvernement de l'Estat, à cause du bas âge de ses neveux, ne l'eust obligé de demeurer; luy faisant connoistre qu'il ne devoit pas quitter vn lieu où il estoit tout establi, & où il avoit non seulement vne femme & des enfans, mais plusieurs amis, & des biens considérables: Ce que le Cardinal luy representoit aussi par son interest particulier, estant bienaise de conserver auprès de luy vne personne d'vn si grand merite, & dont l'esprit n'estoit pas moins agréable que les Tableaux.

Quand Vasari passa à Mantouë, en allant à Venise, il fit amitié avec Jule; & il écrit, qu'estant vn jour ensemble, le Cardinal de Gonzague survint, qui luy demanda ce qu'il luy sembloit des Ouvrages de Jule. A quoy il fit réponse, qu'il les estimoit tels, que leur auteur meritoit qu'on luy élevast des Statuës dans toutes les ruës de la Ville, puisqu'en ayant renouvelé plus de la moitié, tout l'Estat n'estoit pas suffisant de recompenser son travail & sa vertu. A quoy le Cardinal repar-

Cc ij

JULE  
ROMAIN.

JULE  
ROMAIN.

tit obligamment, que Jule en estoit plus maistre que luy.

Jule continuoit toujourns de travailler à Mantouë, lorsqu' Antonio da San Gallo estant mort à Rome, on jetta les yeux sur luy pour conduire le bastiment de l'Eglise de Saint Pierre; & pour cét effet, on luy fit des offres tres-avantageuses. Mais le Cardinal Gonzague ne voulut jamais permettre qu'il s'en alast; & sa femme, ses enfans, & ses parens le secondoient si bien par leurs prières, que Jule resolut de demeurer à Mantouë, où il ne vescu pas long-temps après: Car estant tombé malade, il y mourut seulement âgé de cinquante-quatre ans. Il laissa vn fils nommé Raphaël, & vne fille qui fut mariée à Hercule Malateste. Il eût plusieurs disciples, dont les plus considérables furent Jean de Lion, Raphaël dal Colle, Benedetto Pagni, Figurino da Faenza, Fermo Guisoni, Rinaldo, & Jean Baptiste de Mantouë.

Le 1. Novembre  
1546.SEBAS-  
TIEN, dit  
FRATE  
DEL PIOM-  
BO.

Dans le temps que Jule Romain travailloit à Rome avec beaucoup d'estime, & qu'il estoit considéré comme le premier Eleve de Raphaël, Michel Ange de son costé tâchoit d'élever autant qu'il pouvoit le merite & les Ouvrages de SEBASTIEN DE VENISE,

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 205

qui a esté mieux connu sous le nom de **FRA SEBASTIEN DEL PIOMBO**. Celuy-cy avoit appris de Jean Belin les principes de la Peinture, & ensuite il s'estoit formé vne manière encore meilleure sous Giorgion : De sorte que s'estant mis en crédit à Venise, où il fit plusieurs Ouvrages, Augustin Ghisi, qui estoit vn riche Banquier de Rome, & qui avoit beaucoup de correspondance à Venise, trouva moyen de le faire venir pour travailler chez luy. D'abord il luy fit faire quelques Tableaux dans la même loge, ou Baltazar de Sienne avoit déjà peint. Et après que Raphaël eut achevé l'histoire de Galathée, qui est dans vne autre loge du mesme Palais de Ghisi, Sebastien y fit aussi vn Tableau, où il peignit à Fraisque vn Poliphême, & ensuite il travailla à d'autres Ouvrages à huile qui le rendirent recommandable ; parce qu'ayant appris sous Giorgion vne manière de peindre assez gracieuse, tous ceux qui recherchoient la beauté du coloris en estoient fort satisfaits.

C'estoit dans ce temps-là que la reputation de Raphaël, & de Michel Ange, causoit dans Rome deux differens partis entre les amis de l'vn & de l'autre, particulièrement

Cc iij

SEBASTIEN, dit  
FRATE  
DEL PIOMBO.

SEBAS-  
TIEN, dit  
FRATE  
DEL PIOM-  
BO.

parmy les Peintres. Comme Sebastien avoit vne haute opinion de luy-mesme, & qu'il croyoit ne meriter pas moins que Raphaël, il ne fut pas de ceux qui favorisèrent son parti. C'est pourquoy Michel Ange, pour l'engager davantage à prendre le sien, luy témoigna toute sorte d'affection, & le protegea en toutes rencontres, croyant que si vne fois il pouvoit l'attirer auprès de luy, pour le faire travailler sur ses desseins, il luy feroit exécuter des Ouvrages d'autant plus beaux, que sa manière de peindre estoit déjà tres-agéable. En effet, s'estant vnis d'amitié, Sebastien commença à se mettre en reputation par le moyen de Michel Ange, qui publioit par tout son merite; & ce fut dans ce temps-là qu'il fit vn Tableau pour porter à Viterbe, où il representa vn Christ mort. Cét Ouvrage fut beaucoup estimé; mais aussi l'on dit que Michel Ange en avoit fait le dessein, de mesme que de quelques autres que Sebastien peignit ensuite.

Cependant il osa bien entrer en concurrence avec Raphaël; car lors que celuy-cy commença de travailler au Tableau de la Transfiguration, qui est à S. Pierre In Montorio, & que le Cardinal de Medicis devoit envoyer

en France, Sebastien entreprit aussi d'en faire vn de mesme grandeur, où il representa la resurrection du Lazare. L'ayant fini, veritablement en partie sur le dessein & sous la conduite de Michel Ange, il l'exposa en public, pour estre comparé à celuy de Raphaël: Et bien que celuy de la Transfiguration soit si accompli en toutes ses parties, qu'il n'y a rien de comparable à cét ouvrage; néantmoins le travail de Sebastien ne laissa pas d'estre estimé; & c'est ce Tableau qui est encore aujourd'huy à Narbonne, où le Cardinal Jule de Medicis, qui en estoit alors Archevesque, l'envoya. Cét Ouvrage, & les autres qu'il faisoit tous les jours dans Rome, luy acquirent tant de credit, que Raphaël estant venu à mourir, il fut considéré de quelques-uns comme le premier Peintre d'alors; la faveur de Michel Ange estant cause que beaucoup le préferoient à Jule Romain, & aux autres Eleves de Raphaël. De sorte qu'Augustin Ghisi, qui avoit fait faire dans l'Eglise de Sainte Marie del Popolo vne Chapelle pour sa sepulture, par l'avis de Raphaël, traita avec Sebastien pour en faire les Tableaux. Mais quoy que ce Peintre eust fait dresser tous les échafaux pour y travailler, il n'a-

SEBAS-  
TIEN, dit  
FRATE  
DEL PIOM-  
BO.

SEBAS-  
TIEN, dit  
FRATE  
DEL PIOM-  
BO.

vança pas pour cela davantage l'ouvrage, & le haut de cette Chapelle demeura couvert jusques en l'an 1554. que Louis, fils d'Augustin, resolut de la faire achever par Salviati, qui en peu de temps la conduisit dans sa perfection, & luy donna vne forme, que la paresse & la négligence de Sebastien n'avoit pû faire depuis long-temps, encore qu'il eust esté fort largement recompensé par Augustin & par ses heritiers, du peu de travail qu'il avoit commencé à y faire. Il est vray aussi qu'il entreprenoit beaucoup d'Ouvrages, qu'il ne finissoit jamais; soit qu'il n'eust pas assez de force pour poursuivre de luy-mesme vne grande entreprise, & que son genie l'abandonnast trop tost; ou bien que ce fust par vne paresse & nonchalance qui luy estoit naturelle. C'est ainsi qu'il n'acheva pas vn grand Tableau de S. Michel pour le Roy François Premier, qui en avoit déjà vn de la main de ce Peintre. Ce qu'il finissoit plûtoft, & avec plus d'amour, c'estoit des Portraits. Il fit celuy d'Adrian VI. lors qu'il vint à Rome prendre possession de la Chaire de S. Pierre, & en suite il representa aussi son successeur Clement VII. Un des plus beaux qu'il ait faits fut celuy d'vn Gentilhomme de Florence,

ce,

ce , nommé Antoine François de gl' Albizi, & celuy encore de Pierre Arétin.

SEBAS-  
TIEN, dit  
FRATE  
DEL PIOM-  
BO.

Dans ce temps-là l'Office de Fratel del Piombo estant venu à vaquer, il en fut pourvû par le Pape, à la charge d'une pension de trois cens écus, qu'il devoit donner à Jean da Udiné. Ayant pris vn habit sortable à sa condition, & se voyant en estat de vivre commodément, il ne se soucia plus de travailler, mais regardoit comme vn grand plaisir, de pouvoir alors passer le temps à rien faire. Ce qui prouve bien que si les richesses & les commoditez sont vtiles à quelques-vns, & leur donnent moyen de s'avancer davantage, comme elles avoient fait à l'endroit de Raphaël, & d'autres grands Peintres; elles font vn effet tout contraire en d'autres, qui au lieu de s'en servir vtilement, demeurent dans l'oïseté & dans la paresse, puisque pendant que Sebastien eut moins de revenu, & vne fortune plus basse, il travailla continuellement, & tâchoit mesme de surpasser Raphaël; & depuis qu'il fut à son aise, il ne se mettoit au travail qu'avec peine. Il fit pourtant encore quelques Tableaux; entre autres le portrait de Catherine de Medicis, nièce du Pape Clement, lors qu'elle fut à Rome,

Dd

SEBAS-  
TIEN, dit  
FRATE  
DEL PIOM-  
BO.

& avant que d'estre Reine de France: Il est vray qu'il ne l'acheva pas entièrement. Il fit aussi le portrait de Julie de Gonsague pour le Cardinal Hypolite de Medicis, lequel fut depuis envoyé au Roy François I.

Ce Peintre fut le premier qui s'avisa de peindre sur des pierres de diverses couleurs, dont il faisoit servir le fond dans la composition, & dans les ornemens de ses Tableaux. Comme cette nouvelle manière plût d'abord à beaucoup de monde, & qu'il en estoit bien payé; afin de la rendre encore plus estimable, il chercha vn moyen pour empêcher que les couleurs à huile ne se gâtassent, estant employées sur des pierres, & contre les murailles: ce qui estoit arrivé à celles de Dominique, d'André dal Castagno, & d'autres Peintres, qui ont esté les premiers à peindre à huile, lesquelles devenoient noires, & s'effaçoient en peu de temps. Pour remedier à cela il se servoit d'une composition de poix & de mastic fondus & meslez ensemble, dont il faisoit enduire les murs avec la chaux vive; & qu'ainsi ses Ouvrages ne souffrant rien de l'humidité, conservoient la beauté des couleurs, sans qu'il y arrivast aucun changement. C'est avec

cette mesme composition qu'il a travaillé sur les pierres les plus dures, où par ce moyen la couleur peut demeurer long-temps. N'ayant pas d'inclination pour la Peinture à Fraisque, il persuada le Pape d'obliger Michel Ange de peindre à huile la Façade de la Chapelle, où est à present le Tableau du Jugement; ce que Michel Ange n'ayant pas voulu faire, il encourut la disgrâce du Pape, & demeura quelque temps sans rien faire: Mais enfin estant de nouveau sollicité par le Pape, il déclara qu'il ne travailleroit point autrement qu'à Fraisque, & que la Peinture à huile estoit vn ouvrage de femme ou d'hommes lents & paresseux, tels que Fra-Bastiano: De sorte qu'ayant fait rompre tout l'enduit que Sebastien avoit déjà disposé pour peindre à huile, il le fit préparer à sa manière, mais il n'oublia jamais l'injure qu'il crût avoir receuë de Sebastien en cette rencontre.

Cependant, celuy-cy avoit tellement négligé la Peinture, qu'il ne vouloit plus s'attacher qu'à ce qui regardoit l'exercice de sa charge, faire bonne chère, & se divertir avec ses amis. Estant demeuré malade, âgé de soixante-deux ans, il mourut à Rome l'an 1547. & fut enterré dans l'Eglise de No-

SEBAS-  
TIEN, dit  
FRATE  
DEL PIOM-  
BO.

SEBAS-  
TIEN, dit  
FRATE  
DEL PIOM-  
BO.

stre-Dame del Popolo. Vous pouvez voir dans le cabinet du Roy vn Tableau de sa façon, representant la Vierge & Sainte Elizabeth. Sa manière de peindre a beacoup de celle de Michel Ange, & tient plus de l'Escole de Florence que de celle de Lombardie, encore qu'il y eust appris les premiers commencemens de son art.

Comme j'eûs cessé de parler, Pymandre me dit: Je voy bien par ce que vous avez rapporté de Sebastien, & ce que vous avez dit auparavant de Jule Romain, qu'il y avoit vne grande difference entre ces deux Peintres; & je croy que si le credit de Michel Ange fit préférer pour quelque temps son amy aux disciples de Raphaël, l'on ne demeura guere sans connoistre le merite de ceux-cy, particulièrement de ce Francesque, qui travailla avec luy aux Salles du Vatican.

Quoy que tous les Eleves de Raphaël, repartis-je, n'ayent pas esté si favorablement traitez de la fortune, que Fra-Sebastien del Piombo, l'honneur qui suit toujourns le merite n'a pas manqué de les recompenser d'une gloire qui a surpassé celle de Sebastien: Car quelque reputation qu'il ait acquise, il y a vne grande difference entre l'estime qu'on en

fait aujourd'huy , & celle que l'on a pour Jule, pour Polidore, & pour Perrin del Vague. Bien que ce dernier n'ait pas fait des Ouvrages comparables à ceux des deux autres, les choses néantmoins qui se voient de luy font d'un goust si exquis , & tiennent si fort de la manière gracieuse de Raphaël son maistre, qu'il n'y a rien qui ne plaise aux yeux , & qui ne touche l'esprit de ceux qui les voient.

Perrin del Vague estant né de parens pauvres, & delaisié fort jeune de tout secours, il se jetta entre les bras de la Peinture, qui le receût comme vne bonne mere; & il se donna tellement à elle, qu'il l'honora toute sa vie, & ne l'abandonna jamais.

PERRIN  
DEL VA-  
GUE.

Du temps que Charles VIII. passa en Italie, il y avoit à Florence vn Jean Buonacorsi, qui avoit toujours suivi le Roy dans ses armées, & qui mesme y perdit enfin la vie, après avoir perdu au jeu vne partie de son bien, & avoir dépensé l'autre partie à s'équiper. Il eût vn fils nommé *Piéro*, dont la mere mourut de la peste, deux mois après l'avoir mis au monde. Il fut élevé fort pauvrement dans vn village, & allaité par vne chevre, jusques à ce que son pere s'estant remarié à Bologne à vne veuve, dont le mari &

PERRIN  
DEL VA-  
GUS.

les enfans estoient morts de la contagion, cette belle-mere acheva de l'élever; & parce qu'il estoit fort agréable & fort enjoué, il fut surnommé *Piérino*. Son pere voulant retourner en France le mena à Florence, où il le laissa entre les mains de ses parens, qui pour s'en décharger le mirent aussitost en apprentissage chez vn Espicier: Mais n'ayant pas d'inclination à la Marchandise, il alla demeurer avec vn certain Peintre nommé *Andrea*, & surnommé *de' Ceri*, parce qu'il travailloit ordinairement à peindre les Cierges, que ceux de Florence offrent tous les ans le jour de S. Jean; & c'est pour cela que nostre jeune Piérino fut aussi appelé *Périno de' Ceri*.

André le garda quelque temps chez luy; mais voyant l'excellent naturel de ce jeune enfant, & ne se sentant pas assez capable pour l'instruire dans la perfection de son art, il chercha à le placer avec vn Maistre plus sçavant. Il n'avoit qu'onze ans lors qu'il le mit avec Ridolpho, fils de Dominique Ghirlandaio. Comme ce Peintre avoit d'autres jeunes hommes qui travailloient chez luy, cela donna encore à Perrin plus d'émulation: Mais entre les autres il y avoit vn certain *Toto*

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 215  
*del Nuntiata*, qui depuis s'en alla en Angle-  
terre, où il fit plusieurs Ouvrages de Pein-  
ture & d'Architecture, avec lequel Perrin fit  
amitié, & à l'envi l'un de l'autre s'efforçoient  
à bien faire. Aussi Perrin s'estant mis à dessei-  
gner d'après les cartons de Michel Ange, avec  
plusieurs autres jeunes hommes, il réüffit le  
mieux de tous: De sorte que dés ce temps-là  
il donna des marques de ce qu'il devoit faire  
vn jour. Ce fut alors que le Vaga, Peintre  
Florentin, qui peignoit à Toscanella, petite  
Ville proche Viterbe, & du costé de la Mer,  
estant venu à Florence, y vit Perrin au lo-  
gis d'André, & fut si touché de son esprit,  
& de sa bonne grace, qu'il le demanda à  
son Maistre. Après l'avoir tenu quelque  
temps à travailler, il le mena à Rome, où Per-  
rin avoit grand desir d'aller. L'ayant recom-  
mandé à ses amis, il retourna à Toscanella;  
& Perrin estant alors connu sous le nom de  
PERRIN DEL VAGUE, à cause de son dernier  
Maistre, il fut depuis ce temps-là toujourn  
nommé de la sorte. D'abord il se mit à con-  
siderer ce qu'il y avoit de plus excellent dans  
les Bastimens, dans les Statuës, & dans tous  
les Ouvrages des plus excellens hommes. Le  
grand amour qu'il avoit pour toutes ces cho-

PERRIN  
DEL VA-  
GUE.

PERRIN  
DEL VA-  
GUE.

ses, & le desir de s'avancer, le portoient à copier tout ce qu'il trouvoit de beau. Mais comme il avoit besoin aussi de penser à sa subsistance, il résolut d'employer la moitié de la semaine à peindre en boutique pour les Maistres, afin d'avoir dequoy vivre; & les autres jours, de desseigner pour luy, passant mesme la pluspart des nuits à étudier. Ayant ainsi disposé son temps, il commença par les Ouvrages que Michel Ange avoit faits dans la Chapelle du Pape Jule, tâchant neantmoins d'imiter toujours, autant qu'il pouvoit, la manière de Raphaël. En suite il copia tout ce qu'il pût rencontrer de bas reliefs, de statuës, & d'ornemens dans les anciens Edifices & dans les grottes: Et parce que la mode de faire des grotesques estoit alors toute nouvelle, il apprit à travailler de Stuc, & il n'y avoit rien qu'il ne fist pour s'instruire, & pour devenir sçavant. Aussi ne fut-il pas long-temps sans paroistre vn des meilleurs desseignateurs de tous ceux qui étudioient alors dans Rome, particulièrement pour ce qui regarde l'art de bien représenter vn corps nud, & en bien marquer tous les muscles: Ce qui fit, que non seulement les Peintres & les Sculpteurs, mais encore toutes les person-  
nes

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 217  
nes de condition, & les amateurs des beaux  
Arts, commencerent à faire estime de luy.  
Jule Romain, & Jean Francesque, surnom-  
mé il Fattore, en parlerent si avantageuse-  
ment à Raphaël, qu'il voulut le connoistre.  
Ayant veü de ses ouvrages il en fut tres-fatis-  
fait, & jugea bien qu'il deviendroit vn excel-  
lent homme. Aussi lors qu'il fit travailler aux  
loges du Vatican par l'ordre de Leon X. il se  
servit de Perrin del Vague, & le donna à Jean  
da Udiné, qui estoit vn de ceux ausquels il  
en avoit laissé la conduite. Il ne travailla pas  
long-temps dans ce lieu, qu'il se rendit vn  
des plus considérables de tous les Peintres  
qu'on y avoit employez. Il se rendit mes-  
me plus agréable que les autres dans les or-  
nemens & dans les histoires qu'il peignoit sur  
les desseins de Raphaël. Ce qui paroist assez  
dans les Tableaux, où il a representé les  
Israëlites qui passent le fleuve du Jourdain  
avec l'Arche, où les murs de Jerico tombent  
d'eux-mesmes à la veüë de l'Arche; où Josué  
arreste le Soleil, lors qu'il combat contre les  
Amoréens; & encore dans ceux où il a peint  
la naissance de Nostre Seigneur; son Baptes-  
me; la Cene qu'il fit avec ses Apostres; &  
dans plusieurs bas reliefs feints de bronze, où

PERRIN  
DEL VA-  
GUE.

E e

on voit Abraham qui se dispose à sacrifier Isaac ; Jacob qui lutte contre vn Ange ; Joseph qui reçoit ses freres ; le feu qui tombe du Ciel sur les fils de Levi. Tous ces Ouvrages , qui sont des plus beaux & des plus finis , luy aquirent beaucoup d'estime ; & parce que la vraie vertu va toujourns en augmentant , aussi Perrin del Vague , bien loin de s'arrester aux loüanges qu'on luy donnoit , s'efforçoit de faire encore mieux , pour meriter legitiment les mesmes honneurs , qu'il voyoit rendre à Raphaël & à Michel Ange. Mais ce qui l'obligeoit encore davantage à travailler avec plaisir & avec amour , estoit l'estime particulière que Jean da Udiné & Raphaël faisoient de luy , & le soin qu'ils avoient de l'employer dans les choses les plus considérables.

Dans ce mesme temps Leon X. donna ordre qu'on achevast de peindre la voûte de la Salle qu'on appelle des Papes , qui est celle par où l'on passe au sortir des loges , pour entrer dans les appartemens d'Alexandre VI. & où le Pinturichio avoit déjà fait quelques Tableaux. Perrin del Vague , & Jean da Udiné entreprirent cét Ouvrage. Ils l'ornèrent de figures de Stuc , de Grottesques , & de diver-

ses Peintures. Cette voûte est divisée en plusieurs compartimens, où il y a sept places de figure ronde & ovale, pour les sept Planettes représentées par les Divinitez qu'on leur attribüe. La plupart de ces figures sont peintes de la main de Perrin, & d'une manière tres-agréable.

PERRIN  
DEL VA-  
GUE.

Je ne m'étendray point à rapporter tous les autres Ouvrages qu'il a faits, soit d'après les desseins de Raphaël, soit de son invention. Je vous diray seulement, qu'à l'imitation de Polidore & de Mathurin il peignit de clair obscur la façade d'une maison qui est à Rome proche de Pasquin. Que s'estant trouvé à Florence, lors que Leon X. y alla, il fit vne grande figure pour la décoration d'un des Arcs de triomphe qu'on avoit élevez à l'arrivée du Pape. Qu'estant de retour à Rome il fit plusieurs Tableaux pour des particuliers, dans des Eglises & dans des Vignes. Et que s'estant retiré à Florence, pendant que la peste estoit à Rome en 1523. il y entreprit plusieurs Ouvrages, qu'il seroit inutile de rapporter.

Après que Clement VII. eut esté créé En 1523. Pape, les Arts, qui sembloient avoir esté delaissez sous le Pontificat d'Adrian VI. com-

PERRIN  
DEL VA-  
GUE.

me je vous ay dit, commencerent à reparoître; de sorte que les Eleves de Raphaël s'éstant rassemblez à Rome, chacun estoit dans l'attente du choix qu'on feroit de ceux qui conduiroient les Ouvrages du Vatican, comme Raphaël avoit fait autrefois. On délibéra long-temps si l'on se serviroit de Jule Romain, & de Jean Francesque pour ordonnateurs, & pour avoir la direction sur les autres Ouvriers. Mais parce que Perrin avoit déjà fait quelques choses pour le Pape, & que sa manière de peindre estoit fort agréable; les deux autres craignant qu'on ne le préférast à eux, resolurent de s'allier avec luy, & de luy donner pour femme vne sœur de Jean Francesque, afin d'entretenir mieux leur amitié par ce parentage.

En 1525.

Il continuoit toûjours à travailler à S. Marcel, où il avoit déjà achevé quelques Ouvrages fort estimez: Mais à peine eut-il mis fin à ce qu'il avoit entrepris, que le siège de Rome arriva en 1527. où il fut fait prisonnier. Ayant perdu le peu de bien qu'il avoit, & n'ayant pas dequoy vivre, & entretenir sa famille, il s'adonna à faire plusieurs desseins, qui furent gravez par Jacob Caralgio, où il representa vne partie de l'histoire des

Dieux, lors que pour satisfaire à leurs desirs amoureux, ils se font transformez sous diverses formes.

PERRIN  
DEL VA-  
GUS.

Comme il estoit dans cette necessité, que Rome estoit encore dans le desordre, & que le Pape mesme s'estoit retiré à Orviette, vn de ses amis, domestique du Prince Doria, luy persuada d'aller à Gênes, l'assurant que ce Prince, qui estoit amateur de la Peinture, luy donneroit de l'employ. Ayant esté fort bien receû du Prince Doria, ils arresterent le dessein d'vn Palais, orné de Stucs, & de diverses Peintures à fraisque & à huile. C'est-là que ce Peintre a donné les plus grandes marques de son sçavoir. Il y a vne Salle, où il a representé Jupiter qui foudroie les Geans; & dans d'autres chambres il a peint plusieurs sujets tirez des Metamorphoses d'Ovide. Il peignit aussi vne chambre dans le Palais de Gianetin Doria; fit plusieurs Tableaux dans des Eglises, & desseigna toute l'histoire d'Enée pour faire des Tapisseries.

Pendant qu'il travailloit à Gênes, il acheta vne maison à Pise, où ayant fait venir sa famille qui estoit à Rome, il y fit vn voyage: Mais comme il se plaisoit davantage à Gênes, il y retourna bientoft. Neantmoins quelques an-

PERRIN  
DEL VA-  
SUS.

nées après il resolut de retourner à Rome, où il demeura assez long-temps sans employ, bien qu'il se fust fait connoistre d'abord au Pape Paul, & au Cardinal Farnese. Enfin Pierre de Massimi le fit travailler dans vne Chapelle de la Trinité du Mont; & en suite ayant fait quelques Ouvrages au Vatican, & pour le Cardinal Farnese, le Pape & le Cardinal luy donnèrent vne pension.

Van 1546.

Parce qu'il estoit vn des plus excellens Ouvriers qui fust alors, pour les figures & les ornemens de Stuc, il fut choisi pour faire le Plafond de la Salle des Rois qui est au Vatican, vis-à-vis la Chapelle de Sixte IV. & il s'en aquita si dignement, qu'il n'y a rien de mieux pour ces sortes d'Ouvrages. Durant ce temps-là le Titien arriva à Rome. Il avoit autrefois fait le portrait du Pape; & ainsi estant connu de Sa Sainteté, & de toute la Cour Romaine, il en fut fort bien reçu. Il s'éleva mesme vn bruit parmi les Ouvriers, qu'il estoit venu pour peindre dans la Salle des Rois, dont Perrin faisoit les Ouvrages de Stuc, & dont il s'attendoit aussi de faire les Tableaux. De sorte que la presence de Titien n'estoit pas fort agréable à Perrin, qui craignoit qu'on ne luy ostast son Employ pour le

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 223

donner à ce nouveau venu ; non pas qu'il crût que dans vn grand travail à Fraisque le Titien fust capable de le surpasser, mais parce qu'il n'estoit point bienaise de voir vn concurrent auprès de luy, & d'estre privé d'vn Ouvrage tel que celuy-là, où il voyoit de quoy s'occuper plusieurs années. Il fut dans cette appréhension tout le temps que le Titien demeura à Rome ; ce qui fut cause qu'il ne le vit point, & qu'il en fut toujours jaloux.

PERRIN  
DEL VA-  
QUE.

Cependant il n'exécuta pas tout ce qu'il avoit proposé de faire ; car peu de jours après il mourut subitement, n'estant encore que dans sa quarante-septième année. Il fut enterré dans l'Eglise de la Rotonde, où sa femme & son gendre luy firent dresser vn Epitaphe. Il eut plusieurs disciples. Celuy dont il se servoit d'ordinaire, & qui estoit le plus capable, fut Girolamo Siciolante da Sermoneta. Marcello Mantuano travailla aussi sous luy, & fit sur ses desseins quelques Ouvrages à Fraisque dans le Chasteau Saint Ange.

L'an 1547.

Lors que Perrin rencontroit de jeunes gens capables de travailler, il s'en servoit volontiers pour avancer ses Tableaux, qu'il retouchoit ensuite, ne faisant pas difficulté de peindre

PERRIN  
DEL VA-  
GUE.

luy-mesme plusieurs choses assez basses, & mesme indignes du pinceau d'un si excellent homme. Mais la necessité qu'il avoit si souvent éprouvée l'avoit rendu facile à travailler pour tout le monde, en sorte qu'il n'y avoit point d'ouvrage qu'il n'entreprist. Depuis sa mort on a gravé plusieurs Estampes d'après ses desseins, entre autres la défaite des Geans, qu'il a peinte à Gênes, & huit pièces de l'histoire de S. Pierre, qu'il avoit desseignées pour broder vne Chappe pour le Pape Paul III.

Il y a vn petit Tableau de la main de ce Peintre dans le cabinet du Roy, où il a représenté le Parnasse avec les Piérides d'un costé, & les neuf Muses de l'autre.



NT  
SUR  
SUR LE  
ES PLUS  
ANCIENS  
SECO  
QUATRI  
de  
Va  
pus  
qui  
semble le tour  
avec lesquels no  
union d'y retrou  
& moy, P